
MERVEILLES
DE
NATURE
A PARIS
1632







T. XV

869(1) A/1 17/f

£3-10

LaN 4/8

1528

Buriel, Étienne.

ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

Piece tres-necessaire, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur du ROY.

NEVFIESME EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée de nouueau.

A PARIS,
Chez IACQVES DVGAST, au bas de la ruë de la Harpe, aux Gants Couronnez.

M. DC. XXXII.

A

MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, Conseiller du ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous

acquittant si dignement de ceste haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir: nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis cõme vne pluye de Manne, & de perles orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grãd bonheur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poßibles de vous rendre seruice,

mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en triõphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez dom-

tant les monſtres de la France, & que par la main virginale de la iuſtice, & de ſon eſpée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniuſtices, les forfaits, & eſcraſez tous les monſtres d'vn pied victorieux, moy qui ne ſçauroit dire choſe aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Eſtoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour teſmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera comme vne ſauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Pſaphon amaſſant mille petits oyſeaux, leur apprint ces paroles, Pſaphon eſt Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volãs par tout l'Vniuers, rediſant leur leçon, eſpandirent par tout la gloire de leur maiſtre, le faiſãt tenir cõme vn Dieu. Tous ces petits Eſſais que i'ay façõnez de ma

main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.

EPISTRE NECESSAIRE
AV LECTEVR IVDICIEVX.

TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyailliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes a en recher-cher encor de plus belles, & adonc ils descou-urent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démesler auec vn tas de petits es-prits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent a redire à tout, ne font rien qui vail-le, & ne lisent les liures, que comme les Cantari-des qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agreer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropo-phages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menües & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduoüe tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy mesme. Combien pensez-vous qu'il

ſiez l'apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenües à l'impreſſion, ie n'eſtois pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues, & chaſtier le compagnon; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſireriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléera à luy, & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.

TABLE
DES CHAPITRES.

ADVER-

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA Venerie.

Ie vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiẽs, aux Louuetiers & aux Chasseurs, qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter ; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut,

quand il faudra parler ; voire des be-
ſtes puantes. La Nobleſſe hardie inuente
tous les iours des mots nouueaux, s'ils han-
tent la Cour prenez-lés, & ſeruez-vous-en,
autrement ne le faites pas ſans beaucoup de
choix & de iugement, car chaqne Prouince
a ſes façons de dire, qui ne ſont bonnes qu'en
leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque,
& ſont cenſez mots barbares, großiers, &
de la vieille Chaſſe des Paladins de Gaule.
Ceux que ie vous donne ſont tous de miſe, &
de bonne guerre ; la table vous mettra tous
les termes par ordre d'Alphabet, afin que
vous les puißiez trouuer tout à voſtre aiſe.
Adieu mon cher amy.

LA VENERIE ET LA Chasse des bestes puantes.

C'Est vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuër vn Liéure, & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, dispofts au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la cõqueste des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des bestes courantes, & par les dents des chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grãdes pointes estrangla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les Espieux pour affronter le Senglier; Hyppolite les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaisses, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes, car la Chasse naquit quãd le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes, & les bestes; Esaü fut excellant en ce mestier & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussẽt pas encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour massacrer le gibier & en faire carnage. Mais aujourd'huy que ce peut il voir de plus charmant que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de rets vne pauure beste bien estonnée, soit sanglantant sa queste à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a cousté tant de pas; cestuy-cy n'ayme que aculer le Sanglier auec le vautret celuy-là pręd plaisir d'estrangler les Ours auec des Dogues & des Mastins furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa cauerne & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirõs-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix, & bien seruir son Maistre? En quatre coups de nez il vous éuâte vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se sont laissees innocemment enuolopper dãs le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüillé, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & biẽ fresche ils vous mangent de la cresme toute couuerte de

fraizes sauuages, secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esptits, & sur le soir s'en retourner au petit pas soupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens sont dédiez pour les Roys, car ils sont beaux chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'est pas bône. Les naissans tout d'vne piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens fauues ou rouges sont de grand cœur, d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'vne beste forpaise aux champs, ils ne la cuidét abandonner; Les bons ont le poil vif, tirát au rouge, vne tache blanche au front, & au col; ils ne font

cas que du Cerf. ils dedaignent les Liéures, &c.

Les chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & cou-rent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gen-tils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüiilez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argen-tez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur, ils ſe mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent tres-bien: ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance: ils ſont ſujets à prendre le change: car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſ-couple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans, & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſon puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iarret droit, & bié herpé pour la viſteſ-e. 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſée,

la queuë grosse auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe grosse, le pied sec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vn [illegible] yce c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie, qui veut dire, la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste auec son poil. Chien Eschif, qui est ardent à manger, *Canis vorax.*

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où se reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour resioüir les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez; il les faut descoupler, sinõ coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire païs, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estant chargez, & estant pris il leur faut despoüiller le col, & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure, car ils apprennent les ruses, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braïmant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

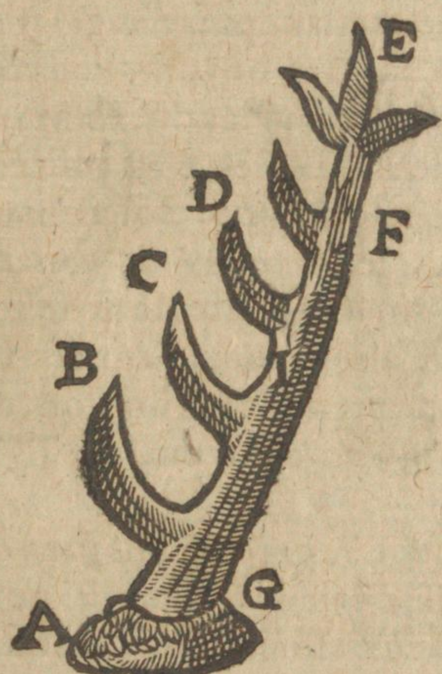
19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste; s'il la quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prénent le buisson, se cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand' haleine.

La teſte de Cerf, & ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſieſme an, il porte 4.6. ou 8. cornettes. Au quatrieſme an, 8. & 10. Au cinquieſme an, 10. ou 12. Au ſixieſme, 12. 14.16. Au ſeptieſme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées ou contrefaites.



A. Meule, Rocher, Caillou, Baſe, *Mola. Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'est à dire, côme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.
F. La perche, le marre : *in materia cornuum.*
G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.
I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.
La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perrure.
La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires : si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.
23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la combletre (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.
24. Les fumées (c'est à dire *fimus*) du Cerf sont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire premierement rondes, 2. ayant des piquôs, 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descouurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27 Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre : le Cerf balance çà & là : *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, ses coniectures de sa grãdeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espaisses, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées, pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeler les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Les Cerfs à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire, compagnie, ou muete,

c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fienre de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, celle des Liéures. Espraintes, celle de la Loutre. Fiante, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire sa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin. Les routes, sont les sentiers qui trauersent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez auec branches brisées, & semées pour retreuuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, mouillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes, & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuuent & estonnét le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire l'oster du change, & le poursuiure quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tõber en

en defaut. Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler & reſiouyr les chiens : au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf, fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedãs le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'eſt à dire, circuit le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'eſt à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte: le Sanglier meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens,& apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum requirer*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio.*) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

nuict, ou de releuée (c'est à dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre ongle (c'est à dite, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheurelle font meilleure fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire, comme vn' enfleure *subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire, leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61, Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourse.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loups, vn seul lignera la Loue (c'est à dire, la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Loue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Loue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Loue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Loueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Loue.

64. Il a malle mosure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couuerts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire, tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'enchainement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

tre (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchausser & rebaudir ses chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les trouue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouster.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. LEs chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux tasnieres des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur monstrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentant les abbois boudent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent biẽ à propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut, c'est à dire, sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lieure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſ-
joüir.

Traicts de chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & col-
liers pour les coupler, qui ſe font de poil de che-
uaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, &
Maſtins, car le Vautrey ce dit vne troupe de Ma-
ſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & fina-
lement l'outrent d'haléne, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Ma-
ſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes
deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn chien, au coffre
du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë
tournant ſa Hure, tuëra ſix ou ſept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenſes,
deux en haut, qui ne ſeruët que d'aguiſer les deux
limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous
qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge.
Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout coſté ; s'il oit du bruit, il re-
tourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſor-
tira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans
refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure &
faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

ou freſcheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ſes boutis. Vermeiller, c'eſt à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'eſt auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez ſe dit, Fouge: Muloter, c'eſt chercher aux greniers des Mulots (c'eſt à dire, *Muris ruſtici*) où ils cachent le bled, glands, &c, Herbeiller, c'eſt quand le Sanglier brouſte l'herbe.

5. Le Sanglier ſe dit tenir les abbois, quand il ſe deffend, & contre-mord. Si les chiens ſont chargez de ſonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'eſpée en plongeant, & non du coſté du cheual, car il tourne la Hure du coſté du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant ſa bauge (c'eſt à dire ſon liɛt, & ſon fort) il fait touſiours quelque ruſe. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'eſtonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du ſoüil on cognoiſt ſa grandeur, car il ſe ſoüille ſouuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir aſſaut de Léurier, fuite de Loup (car il ſe retire touſiours combattant & monſtrant les dens) & deffenſe de Sanglier.

9. Bourbelier (c'eſt à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'eſt à dire, qui fait grandes foſſes, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Eſparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'eſt à dire, la cu-

rée ou cuirie; car elle se fait auec du feu.

Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse : *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le soüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. LEs Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon succant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes. c'est à dire. *Mammæ Vrsæ.*

La Chasse du Liéure.

1. SI le Liéure sort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuict par les grãds chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muéte) (c'est à dire, giste) à la poursuitte des chiens, & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouïr au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieunes chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuict du Liéure au viandy (c'est à dire au répaire) car il y laisse ses crottes, & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe mais le valet des chiẽs defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Liéure; & prenant pain, formage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Liéure, les chiens courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & ieunes on donne la teste & les espaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'est à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourses, Boursettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesnière se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saltuensi, Bud.* Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum septum, Bud. 2. Philologiæ.*

CHASSE GRACIEVSE d'vn Liéure charmé.

CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chasse, asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn Liéure charmé, par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chasse est plus des Liures que des Liéures; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc, monté cōme vn S. George, & bien assisté, aille courir le Liéure, le valet des chiens, auec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trōpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grād cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les aureilles larges, les

reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soiēt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi-tost trouué le Liéure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tasniere, & du premier saut outrepasse les chiens : il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes ; le Liéure comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & cōme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles ; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan : Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau ; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neātmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'vn Liéure luy emporte

ſes ſix Léuriers, donne dans ſa trompe, encourage ſes chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poſte. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy ſauue la vie, s'imaginãt d'eſtre ce qu'il n'eſt pas, ayant bien couru, tourne la teſte; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent. & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure eſt deuenu chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaiſir de voir ſix Léuriers fuyr de peur d'vn Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'eſcrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens ſe ſouuenant d'eſtre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au pris de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied, il fait du rompu, il s'arreſte, mes chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il ſaute, il forpaiſe, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure ſaute encor, le voicy à la teſte de tous ſix, le voila à la queuë, le voila au milieu; il ſe gliſſe parmy les iambes, il vole par deſſus leurs teſtes, les chiens ſautant & enrageant ſe choquent teſte contre teſte, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entretuënt les vns les autres. Le valet des chiens ſe tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque choſe, & ſi le Liéure pourſuit touſiours ſon exercice, & voudroit bien eſtre à cent lieuës loing de ce plaiſir, qui ne

luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Léuriers pensent estre sur le poinct d'en faire curée, & d'oüir leur valet sonner de sa trompe, la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Liéure tire païs, laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur hõneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Liéure d'eschaper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gaigne vn buisson, les chiens se mettét tout autour, & s'asseurent de l'auoir: le fin Liéure voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces paures chiens y perdét tout leur sçauoir, & s'ils pouuoiét ils diroient volõtiers, que c'est quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les ensorcelle: car cõme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-soy attrapé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau faire qu'auec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Liéure, sort de son fort aussi gaillard

que

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont trés-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreuz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.

ADVIS AV LECTEVR.

C'Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facons de dire. Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.

LA FAVCONNERIE *Françoise.*

CHAPITRE III.

IL n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veuë, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil. Pelerin, Tartaret Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuué son nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer, & asseurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire, nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire, les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin , est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Liéure, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentimẽt de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye : là où les Milans & Corbeaux ne suiuent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne cognoiſſance des chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui ſe fait par la hantiſe. Auſſi faut-il qu'il ſoit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'eſt à dire, portion) des trois premiers Oyſeaux qu'il prendra. Auſſi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyſeau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'eſt aux Oyſeaux de fort, & de cuiſine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire ſagement, iuſques à ce qu'il ſoit bien enoyſellé, & faut ſau-poudrer ſa gorge de cannelle & ſuccre candy, le mettant ſur la chair de l'Oyſeau qu'il a pris, car cela luy fera aimer ſon Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deſchaperonner ſouuent, ainſi il ſe fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir ſur le poing, & en belle cōpagnie pour l'aſſeurer, faire qu'il cognoiſſe la chair, & le vif, apres laſcher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enſeignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'eſt à dire, deux aiſles liées, penduës à vne laiſſe, & vn eſteuf, & ſemble vne poule, partant le Faucon vole deſſus, & ſe met deſſus quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'eſt à dire, la perche) ſoit ſans vn peu de chair.

La cornette, c'eſt la houppe ou tiroüere, deſſus le chaperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe (c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle) la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de Liéure, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues les iambes courtes, les pieds longs larges, grands.

Faucon niais (c'est à dire pris au nid) sor, c'est à dire, d'vn an, qui a volé, mais non müé, müe, ou qui est en müe, c'est à dire, qui a changé ses pennes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberté auant qu'estre pris.

Royal, c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau auec gorgée raisonnable d'vn bon past vif (c'est à dire, de Poulet vif, ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes, & coles. Cela se dit cure d'oyseau il tient sa cure (c'est à dire, sa pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantais, c'est à dire, asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum.*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds

(c'eſt à dire, podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyſeaux (c'eſt à dire, becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iuſques au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu ou au Soleil : Item s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teſte (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quãd il eſclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'eſt à dire, de petits vers) s'engendrent de groſſe chair, ou quand en abbatãt la proye ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry ; les aiguilles ſont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt qui fait emmaigrir l'oyſeau, qui paſſe & émeutit incontinẽt ſa gorge, & plus mãge, plus deuient maigre. Pour le remettre en greſſe lors qu'il eſt décharné, il luy faut dõ-

ner demie gorge de mouton ou &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire, bon gré) & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la mué, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanouït sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il est plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées auec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prinse soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuient volontiers à son maistre; le sot est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire, en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espaules bossuës, affilé deuers la queuë, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire, ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire,

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la resserrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'enttetenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüer est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont, c'est à dire, *stercus, bona cum venia*,

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paiſt, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes : bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La müe, s'appelle la chambrette où il müe ſes pennes: on dit le mettre en müe, donner iour apres la müe, &c.

L'oyſeau prend coup, c'eſt à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout. (eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa*, *inde*, eſmeutir, *&c.*)

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille [c'eſt à dire, *maculas*, tache] noire & blanche entremeſlée, & brayer net,

est tres.bon;s'il a le col court à l'aduenãt du corps. il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs, afin qu'il vole haut. Quasi essuymer, c'est à dire, luy oster le suit, & la graisse, auec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce soit auec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair (c'est à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'est à dire, de force, *cum impetu*) les autres vo-

lent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors on laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, touſjours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, & laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les chiens, eſpouante la beſte chaſſée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les chãps.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre) oyſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier: le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine ; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à dire, auoir train d'oyseau, & suitte, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart, & sujet à l'essor, c'est à dire, *rapax, & fugax*, bien montant sur queüe.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura iamais la teste bien faite, ny sera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets, & longes, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à dire, desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

re, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire, des longes & attaches & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage, c'est à dire, deuant la premiere müe.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet [*ἀβ αλφα*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*] à bon œil & fait bon guet, il vole hors de veüe, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand' reputation: la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry IIII. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue. d'vn rheume chaud.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Apres la muë il les faut abbaisser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut essimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queüe comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayét de grosses sonnettes, afin que le poids les face

bloquer,

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auillοné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy,

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cõmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile & cousteau.

Oyseau qui monte, & est suject d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdtix, ou le Garron (c'est à dire, le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix. est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit dessus, & la lier & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Circurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Oyſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la paſſée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tenduës, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant crier vn oyſeau, luy ſerrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne fueille. les Oyſeaux penſant que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle eſt comme vn anneau où ſont les Armoiries du Seigneur de l'oyſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt à dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oyſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compagnie, & pourſuiuent le Heron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi pres, qu'ils ſemblent quaſi le lier, & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oyſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oyſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

Oyſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.

LES OYSEAVX.

AV LECTEVR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aisle, & ne fait rien qui vaille, cela tüe l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Ie veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.

POVR PARLER DV vol des Oyſeaux en general.

CHAPITRE IV.

1. PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, ſe balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile s'eſſorer, prendre le haut du vent, monter ſur l'aile, & autres telles façõs de parler pour dire le vol de l'Oyſeau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teſte tymbrée d'vn pennache exquis, & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeſlée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il eſt ſur eſmaillé d'vn bel eſclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux eſtincelans comme deux Eſtoilles.

3. Oyſeau qui n'a point de corſage ou corpulence, qui eſt iſnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quaſi ſans chair, comme le Heron.

4. Oyſeau chargé de cuiſine, trippier, nay pour la voirie, carnaſſier, qui ne vit que de bringandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon, & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousjours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant auec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont, comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre, comme la Colombe, d'vn vol paisible, fendant l'air sans remuër l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les désinager & panier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins cõtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades, & à plusieurs saillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond, les autres en long, & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupét le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leuts petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebatans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient desployée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en succant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des ailes d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans viuent de

grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeons viuét de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuét à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Grües cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masles sortét des coques rondes, & les femelles des longuettes; dãs le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu; on sent le poulsin pioler dãs la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'escoute châter; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade, c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi Ramier, qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrombre. & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre eux autres, de là on dit d'vn Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne

sçait encor rien faire becquillon, c'est le petit bec des menus Oyseaux; bec espointé & esmoussé, bec endenté, & à mode de scie; aux vns il sert d'armes, cõme au Heron; aux autres pour pescher les poissons; aux autres de flageoller, comme aux Rossignols, &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui se pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie, & se nourrir.

37. Halbrené, c'est celuy qui a vne, ou plusieurs pennes rompuës, soit au tuyau, soit au milieu, mais on les ressoude bien si on y prend garde de bonne heure. Oyseau d'engrais, qui ne vaut rien que pour estre mis en muë, & se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyseau de pipée, c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres, ou celuy qui se laisse prédre à la pipée, c'est à dire, par le pipetis ou siffletis de celuy qui caché sous vne ramée, contrefait le pipetis des oysillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre; perchant vn Chat-huan sur la crosse, & pressant les aisles à de petits Oyseaux attachez, qui semblent s'enuoler pour fuïr le Hibou; or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant desgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont sont parsemez les halliers, ou bien sont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyseleur, & le pipeur, qui ne vit que de ceste piperie.

39. Harde, c'est vne trouppe ou de bestes sauuages, ou bien d'Oyseaux. Ainsi, dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à sa volée,

Les vns donc sont solitaires, & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desroquer & desrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De là on dit detroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuiuant, se fond sur le poursuiuy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les aisles & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre-coup, car si l'oyseau chassé a bon bec, & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le masle des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dõnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinses. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur dõne qu'elqu'autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nõme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirãt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suject à sa gorge, de façõ que mesme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de cõtre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parõs (*conin-*

gia coruorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coeffe, les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussee, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sont joliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fasche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes jambes cõme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sãs pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant, sans iamais se jetter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'õ dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queüe, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rẽdre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait souz

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppée rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuāt les hayes, comme fait le Roitelet : le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosee: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'euolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53 Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poulsins, & pōdre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dās le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetāt les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fōt que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au colier jaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet jaunissant.

55. Affaicter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillótage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se sousleue & s'enfle tout autour, jetton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn jeune Roy vont chercher nouueau pays: Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quād les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau-temps, quand les Canards s'épluchent auec le bec, c'est signe de vēt. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement auec vn certain croaillement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de-

mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye, Pline en met seize, il y en a qui font naturellemét sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.

LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu mõstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formãt le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argẽt, & de flamme; le col est vn carquan de toutes pierreries, & nõ vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queüe est de couleur celeste auec vn éclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pẽnes, & tout son manteau est cõme vne prime-vere, riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui ſemblent deux Eſtoilles, les jambes d'or, & les ongles d'écarlatte, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire, & qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa majeſté imperiale. Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal, car il ne fait ſõ paſt que de larmes d'encens, & de chreſme de Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorées du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde, luy ſeul ſe jouë de la mort & la fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny ſa faux, ny ſa pince, & en fin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi lõgue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au mõde n'a point de nom: car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte, car de là il reprend ſa vie: de façon que ce ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé, eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix ſ'accordent pour ce coup. Or quoy que c'ē ſoit, là ſur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpoüiller de ſes faſcheuſes années. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher & reduiſant tout en cédre, auec vn ſoufle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en trãſe, & auec des horribles eſlancemens, craignant de perdre l'hõneur de ce grand monde: Auſſi commãde-elle que tout demeure coy au mõde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre ny ſur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephire eſt maiſtre, & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimée, & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidẽce, quaſi en meſme temps cette cendre froide ne voulãt laiſſer long-temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne ſçay comment eſchauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe chãge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyſeau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature eſt reſuſcitée, car de fait ſelon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique, & diriez proprement que les quatre Elemens ſans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſãte en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dy je, car il eſt ſon fils & ſon Pere: Il

est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meurtrier & sa Mere; luy seul est toute sa parételle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soymesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy faisant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus hæres
Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.
Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est
Æternam vitam mortis adepta bono.

LE PAN.

Chapitre VI.

CET Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyseaux, tant il est fier de sa beauté, & piaffe à la monstre de sa roüe estuilée. Il est glorieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le cõtempler, car aussi tost il branle sa teste hautaine, & secoüe par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'vn œil asseuré regardant l'assistance il se met à son iour, & prend le Soleil & l'õbrage qu'il fait pour faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournãt grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet qui sẽble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclatrãtes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queüe, & son tresor qu'il porte tousiours en crouppe. Il n'a pas si tost superbemẽt desployé ses pennes dorées, faisant sa roüe, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy sẽble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queüe parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printẽps, qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queüe, & vous fait vne prime-vere de soye & de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries enchassees. Sa roüe luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le poisle souz lequel il marche grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de miroüers où il mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter cõtre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaisir est quãd

on se mocque de luy, car aussitost il plie sō panier, enferme sa coquille, & enuelopāt sō tresor se dépite si tres-fort que s'il osoit il vo⁹ creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la lãgue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queüe, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'éueille en tenebres, il pẽse d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.

LE MOVSCHERON.

CHAP. VII.

LEs Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presseance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayōs de sa diuine liberalité: Par exẽple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit riẽ qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir

de monstrer sa toute-puissance. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veuë, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où est le ressort qui joüe pour mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluettes des yeux entez dãs si petite teste? où sont assises les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le jugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friãd du sang humain que ce petit brigãd nous suçe, & l'étonne en la caue de son estomac, tousiours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulemẽt l'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus, les yeux au mitan de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Ie n'oserois vous parler de son imaginatiõ, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerõs qu'õ luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé

& couppé en forme d'ailes il piaffe noãtmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur dõnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dãs leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estõne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en dõne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportiõ de sõ corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut bois, & vne fluste quand il veut s'égayer, & se dõner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour cõbattre de lance, pour annõcer la guerre, de trompette, quand il veut rire, de fluste & de fifre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras, nostre sãg, & pour boire ce luy est cõme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selõ sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lõgs, & si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se joüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouisiõ que le sang qui

coule dans nos veines. Qui luy a enſeigné d'eſtre ſi bon Chirurgien, qu'à minuit il puiſſe treuuer la veine, & de la lancette de ſon aiguillon la perçer. & en ſuçer la chreſme, où tient il ſes ſentinelles, & où poſe il ſes corps-de garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſuçer la vie?

LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Eſt vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire, & au foreſts, dégoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſe de cent mille fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir il ſe balance ſur vne branche qui branle, afin de danſer à la cadence de ſes chanſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentins d'vn criſtal coulant (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazoüille) il ſe perche droit à plomb ſur le riuage émaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diriez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chätres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de sõ bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de soupirs, s'accommodãt à l'air de ses complaintes, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & couppe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageãt à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusee se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-conte, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renuoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chãter. Il s'enuole au Ciel, il se rauallе, il fuit, il suit: il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pesle-mesle l'aigle, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait riẽ inuenter que l'écho ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendremẽt & languidement, cõme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accẽts de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup déchargeãt son feu, par siflades entre-couppées il semble menacer qui que

ce soit, il jette sa veüe par tout, & sa voix en suitte porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre, Il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechãtée aussi delicatement qu'il la sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy dõnera nouueau suject de forger quelque motet, l'echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy échappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine & semble jetter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'vne voix sautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & resserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il se jette dans le bois, où il creue de rage.

L'ABEILLE.

CHAP. IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage Royal, tous ses vassaux luy obeyssent auec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien cõtre le sermẽt de fidelité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniemẽt de tout son estat, il n'apporte que du miel à ses commandemẽs, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a jetton d'Auettes qui n'ait sõ Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grãde ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté auec tres-bonne intelligence, tout y marchãt par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se guarantir cõtre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vẽts; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblee, en vn lieu

deputé

deputé à cét effet, s'entrerecognoissant les vns les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les flebues fleurissent, & dés lors elles ne perdét vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayãt son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quãd elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégouster, & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quãd au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

prouision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere, & cachée és concauitez des rayõs. Ces bestelettes font la cire de toute herbe. & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles despeschent leurs espies, & fourriers, leur mandant de descouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leur charge; elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent, elles coucherõt à la renuerse, de peur que les aisles se chargeant par trop de rosée, elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousjours assis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposét, & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille-matin auec la trompette ne les esueille auec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde troupe, ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste, & nouuelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au trauail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrémẽt s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayõ. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette a sonné la retraite. Quãd le Roy marche tout leietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulemẽt qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aisle en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs aisles; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est asseuré d'auoir pour rançon tout l'esseim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sõ Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi-tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aisles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemẽt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiõ leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemẽt, on ne les sçauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tõnerre auec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courõt sus en

recompense, ce dit on. Leur aiguilon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, &le fichent si profond qu'elles ne le peuuēt retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail, les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulorées en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le païs, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuāt, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quād l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trōpettes animent les trouppes, vous voyes des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer, auec vne si mutine opiniastreté (car ces petites gēs ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafreschit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi-tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & escloënt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist auec les aisles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadéme, il a la démarche plus Maiestatiue, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.

LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargées & ſuccrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuccent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomacs, pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces petits

corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui sont honte à tout le genre humain.

L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare sa couche & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts : car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre le Ciel & terre. Mais cõme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur dōner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn' aisle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapēt du bout du bec, puis se dardāt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebēde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependāt ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parés vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien voleté tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantant en plein chant leur *Benedicite omnes Volucres cœli Domino*. Au reste si nature ou malencōtre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnan passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands, & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquesfois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouschecrons, se mettans hors de cage.

ADVIS AV LECTEVR.

IL faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence, qui vont sur la Mediterranée ont beaucoup de mots escorchez, d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auiourd'huy si puissans sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & souslevant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable; mais si vous ne la pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-tost en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le sçauent, à leur grand regret; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'vn peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.

LE FAIT DE LA MARINE & les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1. LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mars, ou Matereau de Nauire : la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds, & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nauire. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins, qui ſont longs.

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata nauis*; le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ nauis*.

Le Beste ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Coursaires vont tousiours à voiles, & boursets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les ch[illegible]ces & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas en Mer.

14. Les Aubans, ſont les groſſes chordes qui tiennent le Maſt ferme en Nef, & paſſent par la teſte de More du Maſt, & tombent ſur les barreaux d'iceluy, & de là ſe viennent rider (c'eſt à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau, eſt d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Eſtraue iuſques au plat bord, & enferme le Maſt de Miſaine, ſur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Mrauerſins, ſont poutres qui trauerſent le lict & cage du Nauire ſur le Tillac, l'vne aupres du Maſt, l'autre du Chaſteau.

17. La Miſaine eſt la voile qui eſt entre Beaupré & la grand voile du Maſt. Maſt de Miſaine, eſt le ſecond.

18 Les Barreaux du pont de chordes, ſont les petits baſtons qui trauerſent chaque bord du Chaſteau de deuant, appuyez ſur la ſerre, & le trauerſin qui croiſe accollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon eſt vne piece de bois qui perce le Gaillard, & eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20. Beaupré (voile ſortant de la prouë en eſclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hauſſer le bec.

21. Cap de mouton, eſt vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22. Eſtay, c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il

ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpot, c'est vn soliueau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclampez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauersiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez auec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espaules, sommets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les trauersins, & font vn quarré auec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estraue est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourset, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle; & se dit Bourset de Hune, estant comme vne espece de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courses pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flus, & reflus.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant : aller aual l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lõgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc : les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins : elles ont huict ou neuf bancs de chasque costé, & suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir cousu, de joncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre : Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bans ſont des ſablonnieres amoncelées dãs la Mer qui briſent les flots, ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché, comme des heurts, & des bancs eſleuez ſur le plain.

33. Eſcueil, c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn Rocher aſſis ſur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'eſt la teſte d'vn Rocher, ou couſtau, de là heurter & froiſſer le hurtis, & le choc cõtre.

35. La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la proüe, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la fléche, qui eſt vn bois fait en S. ſouſtenu par des ſoliueaux, & cette fléche ſe jette hors de la proüe, eſtant pourtant bien arreſtée, & eſtant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

56. Equibiens, ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'eſt ce qui ſ'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la teſte, ou bien l'areſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors, & eſt l'intẽdence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaiſſeau, le regit, & meſnage ſon cours & ſon flottage, on dit auſſi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, eſt le roole, & declaration de la cargaiſon du Nauire. & de ce qui ſe porte.

39. Eſcore, comme la Mer eſt eſcore à Gennes, &c. c'eſt à dire, la coſte du bord eſt taillée à plõb, & partãt l'abbord de l'eau y eſt creux & profond, comme ſont les Haures.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois, ſur le-

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bō chemin, desrouter c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauier dont on charge le fonds du nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast, par où passent les Estagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les matelots.

3. Les seruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge le calfeutrer le nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la trouppe des forçats, ou

dit auſſi Chiorme, là les Forſaires tirent de cõcert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biſcuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'eſt à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où eſt ſon parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'eſt à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, eſt celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les perſonnes pour les mener dans le vaiſſeau par la planche.

11. Eſpaue, c'eſt à dire perſonne, ou biens qui n'ont point de maiſtre, comme ce qu'on treuue ſur la rade apres vn debris. On les nõme en Normandie Vuagues, choſes eſpaues.

12. Comite, le maiſtre Pilote, qui au commandement de ſon ſifflet donne mouuement à la Galere, arreſte, tourne, haſte, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Eſcumeurs arment leurs Fuſtes, ſi on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'eſt à dire, qu'ils vont griper, & ſe ietter ſur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaiſon de Nef.

2. Eſchoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'eſt loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaisser les voiles, à voiles desployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy : ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe ; suiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriser vn Nauire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air auec vne extréme vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoüer, & auec Beaupré & Misaine, tournãt la proüe vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sãs faire aucun marrage laissent aller le Nauire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'auec la grãde voile ou auec l'Artemon, qu'on fresle ou bourse, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabbaissee, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Fresler & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourser, c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la prouë à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & furondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher proprement, c'eſt troubler, peſle-meſler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente, la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous, auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit auſſi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarrer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer ſ'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer ſur vn eſtrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cauſe qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septẽbre.

29. Vaguer à la diſcretion des ondes, Vague c'eſt vn flot eſleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hiſp. ola.*) qui eſt comme vne colline, d'eau qui roule, enflée de vẽt quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Eſtre ſurpris, & emporté d'vn coup de Mer tempeſteuſe, d'vne birraſque, ou borraſque qui ſe fait de la mutinerie de deux vents ſ'entrechoquans, & par vn turbillon de vents.

31. La Mer eſt bonaſſe, & calme. La bonaſſe de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents ſont morts.

32. Sabors ſont les trous du bout du Gaillard par

où paſſent les pieces des groſſes Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chaſque coſté à trauers du membre c'eſt à dire, à trauers des turpots, pour ſeruir de bride, afin qu'elles ne reculét.

33. Guindereſſe, c'eſt la poulie qui ſert à guinder la voile du Maſt où elle eſt amarrée.

34. Gaillard, c'eſt le Chaſteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'eſt en ſurgiſſant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'eſt le terme d'eau douce & de riuiere, l'autre eſt pour l'eau ſalée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaiſſeaux, c'eſt à dire, accrocher, décrocher, les inueſtir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'eſt eſtre preſt à faire vie ſur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Yſſer les voiles & guinder, c'eſt le meſme, c'eſt monter, eſtendre : & carquois & le haut bout du Maſt, où il y a certains poliõs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaiſſeau rond portant voiles Latines, c'eſt à dire, a oreilles de Liéures, & bourſées & pliées en bourſe pointuë.

39. Courbes, ſont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere: & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui ſ'appelle Four, & renforce le vaiſſeau par le deuant. Courbaſton, eſt vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'eſt à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'eſt à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem,* va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plâcher qui va tousiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyée sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture, tāt de pieds de chete (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuāt, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui estāt en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estāt bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait aprocher le nauire du lieu où eſt l'ācre. L'inſtrument ſe dit Cabeſtan, le remüement, Toüage.

48. Les baux ſont les ſoliueaux qui portent le Tillac, & ſeruent pour conſeruer la rōdeur & largeur du vaiſſeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le baſteau ne ſ'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'eſt à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les eſcoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, eſt vne groſſe piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée ſur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchaſſer le pied du grand Maſt. Et Eſtābres ſont deux groſſes pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement ſ'éuaſeroit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Courſie, eſt l'allée entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la proüe, là entr'autres ſe pourmene le Comite quād on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raiſon; & la nuict les viſite afin qu'ils ne ſe monopolent, & déchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Argouſin, c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balācent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclatter en Mer.

53. Aclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'eſt la Buſſole qui dreſſe les

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Boursin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auãt.

57. Bords, sont tables espaisses appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dit le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le soubs Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besognes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grãd Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot.

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quãd elle est ainsi armée des costez, on la nõme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asseurée par des bois de trauers, qu'õ nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du goudrã & de la poix sur les planches, & sur le goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient rõger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme moüelle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauier ou des pierres, ou autre chose pesante qui tiéne le Nauire en bonne assiette sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois

ui ceignent le Nauire par dehors, & iusques ou
eau de la Mer donne.

70. Vireuaur, c'est vn gros bois rond, qui sert
omme le Cabestan à tirer les Ancres, & appro-
ner les Nauires, mais il faut moins de personnes,
plus de temps pour le Vireuaut que pour le
abestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de
œur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que
ous auez prins sur terre. On croit que cela vient
u flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vo-
re estomach, & ondoyer les humeurs de vostre
orps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient
lustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce
nal estant seulement proches de la Mer, & ceux
ui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost
u'ils touchent terre, & humét l'air de terre, l'ap-
etit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'est vn subit & furieux orage.
Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui
ont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'vn vent
l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'vne Voile à
aquelle les boettes sont attachées. Tref & Voile,
'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui
ont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui
donne dans l'eau, saffran, est vne piece attachée
u dos du gouuernail auec des fiches de fer, il sert
à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne
fait pas bien.

77. Bien meſnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, ſe ſeruir du contre-vent pour fendre le vẽt meſme, biaiſer, aller à toute faueur de vent, aller ſagemẽt, & la ſonde à la main pour ſçauoir en quelle eau on ſe treuue. Fendre l'orage & trauerſer la tempeſte; caler voile cedant à la tourmente pluſtoſt que caler à fond & couler ſous l'eau, &c. Maiſtriſer la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout coſté, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'vn grãd treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Viſiere ou meurtriere, c'eſt le trou par où les ſoldats tirent.

80. Maſquaret, c'eſt le premier flot furieux quãd la Mer commence à monter, on le nomme ainſi à Bordeaux, à Roüen la barre.

81. Deſbarder, c'eſt décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'eſt le poiſſer de bray.

82. Scurbut, c'eſt le nom d'vne maladie qu'on prend aiſément ſur la Mer, les Hollandois la nomment ainſi, les Portugais la nomment mal de genciues, elle ſe prend ſur la Mer, & ſe guerit ſur terre, elle eſt fort contagieuſe, & rẽd l'haleine ſi forte qu'on ne la peut ſouffrir; ceux qui en ſont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois, pluſieurs meurent de ce vilain mal, & ſouffrent beaucoup, tous les remedes ſont quaſi inutiles ſi on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreſchiſſemens.

83. Les ſoutes, ce ſont des cloſtures biẽ fermees où l'on met les marchandiſes, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Eſtoille du Nord,

en commẽce à découurir le pole Antartique qui ſe nomme la Croiſade, à cauſe qu'elle eſt compoſée de quatre Eſtoilles en forme de Croix.

85. L'obſeruation, c'eſt quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Aſtrolable; on la prẽd auſſi auec le baſton de Iacob ou Arbaleſte qui ſert pour les Eſtoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayãt doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiõ, voicy les officiers qui ſont neceſſaires, ſoit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le ſecond Pilote, vn maiſtre, vn contre-maiſtre, vn Marchand, vn ſecond marchand, vn Eſcriuain, les Chirurgiens, les Deſpenſiers, les Cuiſiniers, les maiſtres-valets; le maiſtre Canonnier, les ſoubs-Canonniers, voila les perſonnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande abſolument en toutes choſes; le premier Marchand a pouuoir ſur la marchandiſe & commerce ſeulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puiſſe ſuppléer. L'Eſcriuain eſcrit la marchandiſe qui entre & ſort du vaiſſeau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maiſtre a commandemẽt ſur tous les gens de mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtenſilles, & viures, luy met des deſpenſiers à ſa deuotiõ. Les maiſtres-valets ſont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont ſoin

des cordages, voiles, maneuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire, afin que pendãt qu'vne partie dort, l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencõtrent & se treuuent pleines d'amis, l'hõneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin dõne aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bõvent, ne pouuant s'entre parler ils suppleent à son de Trõpettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredõs des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hõmes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante. l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lõgueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lauer dãs la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens cõme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les gencives vlcerées & noirastres, les dents disloquées; on est si alouuy, & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau d'ouce, & de fruicts, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

des loüemes quand tãtost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les grosvaisseaux n'êtreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mõde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre: mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grãds vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

portent sept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, est vn Nauire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caraques, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays auec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes, & hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.

L'EAV.

CHAP. XIII.

L'Eau se change en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & trenchant la verdure semble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpentant vn Iardin, & le passementant; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du laict courant; parmy les Roses, de l'Escarlatte flottante; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazoüillãt; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fonduë, és marests vne

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire, & portāt le dueil, finalemēt c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & frisonne. Que diray-je de la saueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente, tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusiō en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la cōfit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuison, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le fueillage & le desplie, serre les boutons, desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'embonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'vn suc triste & mal-plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioüis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, doucea tre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesmes à la

main icy elle eſt doux coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſmes pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Ceriſier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon Muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'Eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte violette, dans les violettes, elle ſe dore au Soucy, s'argente au Lys, s'enſanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, eſclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en lait, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn threſor. Dites en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, ſe cotonne aux moüelles, ſe diſtile és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.

LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.

IL semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tous les Elemens s'y trouue. Eſtoilles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurét de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cés coudées, elles ont le muſte fait à la mode de ſcie

2. Les Senedectes (*Phyſeres*, c'eſt à dire, ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyen de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halenent, & soufflent ; mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors : ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes, & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la ma-

choüere de deſſous s'emboitte fort iuſtement en celle de deſſus, dont elles briſent meſmes les pierres; & viuent de Poiſſons à eſcaille, froiſſant aiſément la durté des eſcailles pierreuſes; elles nagét auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poiſſons ont grande varieté de robbes, il y en a qui ſont velus, portans le poil ſur le cuir, comme veaux marins: de cuir ſans poil, comme Dauphins; d'eſcorce, comme les Tortuës; d'eſcailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouſte comme Langouſte; de crouſtes piquantes, cóme l'Heriſſon; les mols, le cuir raboteux, & à mode de lime aſpre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, ſans peau, & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, eſcaillez à petites eſcailles, armez; deſarmez, crouſtus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poiſſons, fait en terre ſon petit veau, & poſe quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ſes ailes dont il nage, luy ſeruent de pieds pour marcher; le Silure eſt vn couppe-gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Aſylus ſe fiche ſous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grãds Poiſſons, luy qui eſt fort petit & les pique ſi fort, qu'ils ſont forcez de ſauter dans les Nauires qui ſinglent, pour ſe deliurer en mourant.

9. Les Poiſſons nourris en eſcailles ont leur repaire (& viuét en trouppe) à part; les Poiſſons œuuez & femelles, ſont plus gros, gras, & rebondis, que les maſles, & que les laitez; ſi on peſche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand' trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quād les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieur, afin de rendre aisément ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faite à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, riole-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c 3. auec des aisles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'aisles, mais se recourbent, replient, & desnoüent pour glisser par l'eau, comme les serpés rampent à terre; les autres nagent de plat & de vétre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons: d'autres coupent le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guindent amont, s'aidant de la queuë, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le basteau dans l'eau; les autres se dardét & vont à boutades, s'entre-reposant, & entrecouppãt leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'vne trainée sans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer, & aller au brãle de la Mer; qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'vn costé, n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées, qui sont les masles, sont d'vne couleur, les œuuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les

emportẽt en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëttes faittes comme ventouses, arrengées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couuerts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dãs les huytres vuides, & fait vie retirée & asseurée. Les Herissons se seruẽt de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulẽt & vont en ronde, cõme vne boule herissée;

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant tourneboulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vsent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt auec elles, si on les prend viues, on les escache auec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu incisé à costé, on le nomme Cor de Mer. Les autres iettẽt leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'années. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nauires, de raclures, comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles S. Iacques, s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queuë en ailant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout, & se mettent en deffence, ils ont les ouyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Peschereau, c'est à dire, le diable de Mer.

REMORA.

CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son siffler, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quād l'Empereur se va imaginer que quelque mōstre Marin,

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gẽre humain, qui piaffe tant auec ses mõdes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur : Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie cõduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cesars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauure Empereur, que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tréblottoit de peur à la veüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissõs, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymãt animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du mõde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuẽt aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sãs dẽt, arreste vn Nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration, car si Dieu se ioüant par vn petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'vn Poisson, où plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, helas! quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice, hé! où en serons-nous?

TEM-

TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mil trois cens quarante trois.

CHAP. XVI.

DV temps de la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'en-haut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettans sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles, le mugle-

ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluspart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, prie que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de personnes vers la Marine, les maris voyoient leurs fẽmes à bras ouuerts, & criãtes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veuë de leurs peres & meres, rẽdoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide : ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pẽsoit-on que la fin de tout le mõde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirẽt cœur & sens au beau mitan

du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnée d'vn monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & cõmençoient peu à peu à s'abysmer en terre: Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sõmes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrãgle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le mõde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour no⁹ oüir, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel cõble de mal-heurs: Ah peché, peché, où nous as tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du jugement, & quãd est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de fraieur, & qu'vne espece d'ẽfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abysmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.

AV LECTEVR DEBONNAIRE
DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cepẽdant c'est sous les iours qu'on void les gens acharnez à ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cæsar marcha sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens écrasez à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chas-

que Prouince a ses termes, chasque annee engerme de nouueaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les escrits & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein, seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.

LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. LE simple Soldat eſt le premier échelon du merite, dont doiuent éclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat ſ'enrollãt en vne compagnie, doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne, garde qu'il ne ſoit picoreur, écornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier, ne du corps de garde : ſ'il eſt poſé en ſentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la meſche ſur le ſerpentin, ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe, iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait touſiours l'épée aux pendans, & non en eſcharpe, ny bandoliere, car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier, il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa méche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreſchir le poulueraín du baſſinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuſe ne doit porter qu'vne once le Mouſquet deux. La charge du fourniment doit

tenir demy once, celle de la bandoliere de mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par hõneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, chãger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les égales, passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre bié obey,

ſi quelque Soldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergẽt-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes, ſont vne cuiraſſe à preuue, des mãches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau, qu'auec ſa vie, ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le cõbat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau, (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'épreuue, & de caſque, de moignons, de braſſals à l'épreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpée, ny autre, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques, vne rõdache à l'épreuue au col, vn caſque en teſte, l'épee au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille, il prendra les meſmes armes. S'il eſt à la teſte des Piquiers, il porte vne Pique, qui eſt la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebuſiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à ſçauoir, cinquante portans plaſtrons, moriõs à preuue, les

marches de maille, vne Halebarde: cinquante Mousquetaires deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace: Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablemẽt & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçõner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luymesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn jeu bien serré. Quand on doit déloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander: il doit partant cesser prõptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenãt, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentẽce:

Si le cas merite la mort, on fait paſſer par les armes: ſi la faute eſt petite on donne l'eſtrapade: ſi le fait eſt plein de vergongne, le Colonnel fait par ſon Sergent-Major, degrader des armes, puis le donne au Preuoſt pour le faire pédre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes ſouz peine de la hart. Le Preuoſt a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, ſon droit eſt la premiere pinte de chaſque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enſeignes, en guerre dix-huit. Le Chef ſe dit Colonnel, qui repreſente la perſonne du Roy: il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ſes Capitaines, ayant ſon Preuoſt: Les Lieutenans & Enſeignes peuuent appeller de luy aux Mareſchaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoiſe. Ses armes ſont, ſ'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mouſquet, vn accouſtremét, ou habillement de teſte à preuue de meſme le viſe découuert, vn grand pennache, l'épee à la main: de meſme à l'aſſaut general. S'il bat vne Caualerie, il ſ'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Piſtolets, cuitaſſe, trois lames de braſſals, trois des taſſettes, vne Pique de Biſcaye en main.

15. Sergent-Major doit eſtre vn vieil Capitaine, & a le ſecõd lieu en authorité apres le Colonnel, c'eſt luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baſton marqué a trois cloux de trois pieds de Roy, pour meſurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui ſoient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne choſe

qui presse, il adjouste passe parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotōs, & files, & quadrilles d'Arquebusiers & mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trēte pas, fait aller deux à deux en échelette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire: écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenāt par le milieu, le mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduācent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.
Prenez vos distances.
A droit, à gauche.
Demy-tour.
Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouures-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commãde ainſi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, preſentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.

Appreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin.
Mettez en jouë.
Compaſſez la meſche.
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.
Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou preſſez la poudre.
Mouſquet ſur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.
Mouſquet ſur l'épaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en

bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tous enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joüe la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn pouluerin auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet joüe bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportioné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en joüe de bonne grace la joignant bien au fuſt,

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne: mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouſchera, car il eſt plus aiſé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait ſ'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire deſſus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchees & bien ſoudées pleines de poudre font vn terrible eſchec, crochets à quatre crampons; vn petart la

culaſſe en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaiſes, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embraſure des Canons c'eſt l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dãs les boulevars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce coſté-là. Des caſemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes eſtoient armez ces années paſſées d'halecret auec plaſtron, cuiraſſes auec les taſſettes, le gorgerin, des ſollerets, des greues entieres, cuiſſots, gantelets, armet auec ſes bannieres, auant-bras, Goſſets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux eſtoient bardez & caparaſſonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offẽſiues au coſté l'épee d'armes, l'eſtoc d'vn coſté de l'arçõ, la maſſe de l'autre: vne groſſe lance au poing, vne caſaque nommée robbe d'armes, de meſme couleur que l'Enſeigne de la Cõpagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hauſſe-col, hallecret auec taſſettes juſqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, épaulettes, vne ſalade àveüe coupée, la caſaque à la couleur du Guidon. L'épée large au coſté, la maſſe à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Eſtradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou ſobreueſte d'armes, courte & ſans manches.

27. Les Argolets de meſme, ils ont vn cabaſſet en teſte qui n'empeſche de coucher en joüe, outre la maſſe ils portent l'Arquebuſe à l'arçon dans vn

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies cōplettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedās ou dessus la botte, la cuirasse àpreuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramassons ne valent rié à cheual. Le Maistre est mōté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la siēne au reste il faut faire cōte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort : Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rédoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tirerōt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la tassette : que s'il pése ne pouuoir faire faussée, qu'il dōne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers sont de cēt Maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez d'armes

d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn Piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teſte, & aux grandes traittes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enſeigne des gēſdarmes: la Cornette s'attache en eſcharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſée deuāt l'eſtomac, & s'attache auec des chaines de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancrée à l'eſpaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gātelet à coude pour la main de la bride, vn Cabaſſet en teſte, vne longue Eſcopette, vn Piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quād la Trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare, celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donnerōt à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'eſt bouteſelle; Le deuxiéme, c'eſt à cheual; Le troiſiéme, à l'Eſtendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des caſaques de couleur de l'Enſeigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'eſt à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup noſtre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils ſe iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou eſcoute qui fait le guet.

Hallecret ſans braſſals ne faudieres, ou corſelet; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teſte d'vn homme de pied, Armet, c'eſt d'vn homme d'armes, le Tymbre en eſt l'ornement, & la plumache; Item ſe dit Heaume. Baſſinet, & la viſiere du baſſinet, Morion, Cabaſſet, (*Hiſpanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'eſt vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là deſſus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuiraſſe auec ſes taſſettes pendillantes, l'arreſt où l'on appuye la lance.

Aſſeoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner ſur l'ennemy, & le charger.

Ranger ſes gens en bataille.

Le Canon fait vne fauſſée preſque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien ſouuent.

La poudre du Canon groſſe-grainée.

Le renforcement des culaſſes des pieces pour ſouſtenir la violence du Canon deſchargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, faſcines & Parapet, accompagné de ſes creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans ſur la muraille, pour aller à l'aſſaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprétiſſage Militaire.

Contr'eſcarpe, ou bord du foſſé, ou le banc.

Palliſſades, douues, rempart, valon, c'eſt à dire, la

closture, afin que la ville assiegée ne soit secouruë; ou que le Camp soit asseuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës: Parapet ou auant mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinnæ*) auec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gẽdarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trousse pleine de fléches.

Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet auec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulettes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades, Arquebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chaque mois.
L'armée fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de Guerre, les escarmouches, les saillies, les camisades données de grand matin, les sur-

prinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert de Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref, celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.

AV LECTEVR, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit-il, galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & escernelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte

vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuer l'vn l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes! car on est bien allé iusques à cette extremité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.

LE TIRAGE DES ARMES.

CHAP. XVIII.

1. ON appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main : Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de dõner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi-tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maiſtre d'Eſcrime ne ſe bat quaſi iamais, mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire, comme Lieutenant & ſoubmaiſtre) qui ſe bat, & qui ſouſtient tout aſſaillant. Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang s'eſchauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; ſi ce n'eſt q 'à demy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner, ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut plãter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire bien ajuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour ajuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi ajuſter le coup, ou non ajuſter.

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée, ainſi on ſe met en deffenſe. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancele aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste, mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire : iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, cestuy-là a la risposte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi-tost le coup que vous luy auez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins esquiue le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bië mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, Quarter, c'est à dire, en esquiuant le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchãt de l'aspée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer vne eſpaule,ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc (c'eſt à dire, bander tout ce qui ſe peut) encocher la fléche ſur la corde,faire ſiffler le volet ou le trait,&l'aſſener où on viſe au defaut des Armes,faire grande fauſſée(c'eſt à dire,percer & fauſſer les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer;&entre eſcaille & eſcaille, &c.

2. Tirer vne feinte,puis donner ailleurs,preſenter dru & menu l'eſpée droit à la viſiere ; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & ſe deſrober des atteintes, tantoſt en parant, tantoſt en rabbatant de ſon eſpée. Faire tomber la tempeſte des coups à faux; Se couurir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3. L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double,empoigne ſon eſpée à deux mains,eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy, & de toutes ſes forces ramene vn grand coup; pour eſbloüir ſon ennemy,s'eſcrimer en l'air, & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vn l'autre;il faut auoir bon pied , bon œil au guet, en poſture aſſeurée, s'accueillir ſur la defenſiue, & ſe tenir à couuert.

5. Eſpandre à pleines poignées toute ſa force redoublans & ſes fendans ; & ſes eſtocades, deſcharger vn horrible coup de taille, &eſcailler les armes de ſon ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de ſon eſpée rõpuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.

PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

CE fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stillets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de la niaise antiquité,

car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du soulphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleuersant les villes saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte campagne faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metail innocent creé à bien meilleur vsage? & falloit il tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuuent, helas! estre estouffez d'vn seul grain de vent, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueu aualle en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par megarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arrengées, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hõmes se coupẽt la gorge à milliers & où

Cæsar ne peut monter au thrône Imperial que passant sur le ventre d'vn million & cent mille personnes escrasées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

DE

DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les ſubtiles diſſolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi des Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſsée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit biẽ la furie de la poudre enflambée, & le coup eſt lent; mais ſi elle eſt trop ſerrée & enfoncée, ne pouuant eſtre chaſſée, elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canõ eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distãce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuãte, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blãc conduite droit iusques à ce qu'elle rẽcontre le perpẽdiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canõ soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspẽdu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prẽnent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique dõn les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent es manuelles du fust

pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit eſtre eſloignée du fõd de l'ame, & du bouton de Canon qui eſt au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de ſoixãte ſix liures de poudre, ſ'il eſt pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cẽs pas & puis meurt; car la portee alors de point en blanc n'eſt qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13 Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cauſe que la force ſe lie & ſerre plus eſtroitement à la balle qui va de mouuemẽt violent en haut; là où penchãt en bas de ſa peſanteur naturelle, elle amortit le coup & la courſe.

14. La reculée du Canon fait que ſ'il tire de bas en haut la balle eſt portée plus haut que ſ'il demeuroit immobile. Au reſte le Canon pointé au niueau de l'horizõ, la balle donne au lieu où porte la viſée: mais s'il eſt pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la viſee.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la viſee. Si l'ame du Canon eſt de trauers, le coup ſera coſtier de la part qu'eſt le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'eſt la ligne qui va de l'œil par la mire du Canõ (c'eſt à dire, ce qui regle l'œil pour dreſſer le coup droit au point) droit au blanc où on viſe, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries ſont. 1. L'eſmerillon long de cinq palmes, portãt balle de fer de neuf à vingt quatre onces. 2. Le Mouſquet de ſix à ſept palmes, portant balle d'enuirõ deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huit à tente ſept diametres

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4 Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon lōg de dix-sept à vingt-deux bouches portāt balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitāte liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canō de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, auec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'ō dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il

eſt de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre qui ne ſe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eſt le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée verſée ſur terre la ſale, la deſseche, mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure, l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye ſe delaſse & ſe rend trop humide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eſt compoſée de trois choſes, l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre, l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bié lier l'eſprit auec le corps, le corps c'eſt le charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour éuaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu precipite l'inflammation. Les eſprits du canfre y eſtant adjouſtez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne eſquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on meſure vne bréche de trauers, vne profõdeur, vn lieu inacceſſible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se déroute il s'amollit & frappe legerement : mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & démōtee: Artillerie montee sur les roües, & balancee sur les piuots pour estre braquee aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quād on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit aussi dimi-nue-on la force de la balle, & de la volee du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.

DVEL A CHEVAL.

CHAP. XX.

QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour sanglant, & vn duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Cavaliers maschans des grosses menaces, & remaschāt le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pénache sur

l'armet, les voila tous couuerts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pallit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portẽt son homme mort par terre, en cas que nõ, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs. & les cheuaux donnent de la crouppe en terre, ils iettẽt les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier jusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vo⁹ oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnõ, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trẽpe, vo⁹ voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tõnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait dõner sur l'arçon du mẽton, la veüe se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descẽd pas, mais se precipite apres

luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le jette de ſon long par terre, ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuient à ſoy, ſe voyant à l'extrémité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'apelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit cõtre le mal-heur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellãt ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & ſ'eſlançant ou ſe foudroyãt ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachãt dru & menu ſans le laiſſer reſpirer le sãg découle de tout coſté, & ſ'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'hõneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie ſ'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font cõme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, écus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de sãg, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les épées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe jette aux priſes, ils ſ'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila to⁹ deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se dõnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & écrazer les poulmons, & sa vie sur ses lévres; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le defaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine, Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

AV LECTEVR.

Ce qui rend le ſtyle precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſees dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur tour, il ſemble que toute la Maieſté de la nature ſoit racourcie, & comme reſſerree en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le Firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous dōne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous diront le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gaufferont de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez, ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le polliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'éclat, ny autres ſemblables choſes, car ce ſont les ſecrets de l'eſ-

chose, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & poßible serrez vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est neceßaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

POVR PARLER DES joyaux & des Pierreries.

CHAPITRE XXI.

La Perle.

LA vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny jaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dẽts du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere : elle a toute son alliance auec le ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle ou jaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçẽt, peu à peu la nature leur dõne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se font des Perles Orientales : Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bõne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiẽnent comme haslées, blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le jaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au Presidẽt, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixãte mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy,

dont en mangea l'vne resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Ercaboucle.

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il blüette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, pasle, & d'vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flãme violette s'eslãce hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4 Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nuë épesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il cõtreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splẽdeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosee priuilegée du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violant: les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9 Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autãt d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entieremẽt du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayemẽt son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (cõme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle gardent (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair souz l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les découurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nõ à fleur de peau, ny au fõd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cõme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la fortune, & faire vn affront à son bon heur, jetta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boiau & dãs la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bõ, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu

drille

drille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; ſon teint eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or, les blaffards, pasles, & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part, cõme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autrefois ils croiſſent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffards, c'eſt à dire, iaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en mocque à Paris, auſſi eſt-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil. Auec iceux les Orféures grauent toute ſorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché; c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict, pour les folles craintes, Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste ; mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que le Chrysolite, elle est aussi troüée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes, & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cóme du souphre allumé, ou

d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec
du verre, mais la piperie ſe cognoiſt au Soleil, car
là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de
luſtre, & darde çà & là ſes coulenrs gayes & bril-
lantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vnCiel ver-
doyant en pur Criſtal, accompagné d'vne couleur
de pourpre, & d'vn luſtre doré tirant à couleur de
vin, qui eſt ſa derniere couleur qui ſe monſtre; ce-
ſte Pierre ſemble auoir la teſte couronnée d'vn
chappeau purpurin, & qu'elle eſt trempée en tou-
tes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, &
ceux d'Arabie & de Natolie, ſont aſpres, ont vn
luſtre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale eſt n'auoir le luſtre vif &
eſclattant ; & d'auoir couleurs baſtardes auec ſes
connaturelles. Il ne cede ſinon à l'Eſmeraude en-
tre toutes les Pierreries. Elle recrée la teſte & la
veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, eſt
la Giraſole, elle a vn feu enclos qui ſemble ſe pour-
mener dedans, qu'elle iette dehors ſelon qu'on la
contourne, elle contre-darde le Soleil, luy ren-
uoyant ſes raiz, mais vn peu bleſmes à mode d'vn
autre Soleil; ſon feu eſt cóme la prunelle de l'œil.
La Aſtrios a ſon feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Aſtrios, car oppoſée au Soleil,
Lune, Eſtoiles, elle charge leur feu, & le renuoye
fort viuement.

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs ; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment aujourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist : Premierement. Que les bonnes sont tousjours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges,& les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui pesle-meslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. LE violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes ; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour : sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre ; & faire esclater leur feu, qui est vn peu morne,& quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë cõme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suitte; ou sont trop clairettes; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils, des broüillas, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las! ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards,

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée, & viue, mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable, que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire.

5. Estant frotté il tire la paille, pulverisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iaiet appellé Gagares, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Caßidoine, & le Cristal.

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur le blanc, meslées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspres

ou a quelque roüillure, nuée, fistule cachée, dutillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere, l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croyent tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espouser l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauure fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaine, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuue sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair ; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse ; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes diffentes, comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. IL a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foible s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, refoncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplissées, ondoyantes, comme thuiles entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, longuettes ; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon ; qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc-espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointanr. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleüastres, tannées, saffrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelées ; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne fueille d'argent colorée ; ou colle peinte, & Mastic ; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tãtost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.
Vn Tomin, trois quarats.
Vne Octaue, 18. quarats.
Vne Once, 144. quarats.
Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on, & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe reigle pour ſçauoir à peu prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien paſles, blaffards & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point eſbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quād il y a quelque angle inégal, ou briſé, ou biē du ſable, ou des taches blaffardes &

iaunastres, ou bleüastres, ou autres.

10. On met sous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou biẽ vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceste teinture de Diamant se fait auec de la fumée de chandelle amassée au fond d'vn bassin, & empastée auec huyle de Mastic blanc, ce teint donne esclat au Diamant : on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait, se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée; Diamant foible, c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes; les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace, on les taille à facettes ou à lozange, pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches : les Orientales sont plus brunettes, & gardẽt mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalemẽt par le milieu : Si la Perle appliquée dans le Carrate ur fai

vn

vn petit croissãt, c'est signe qu'elle n'est pas rõde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grãd Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrays Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee, & a entre ses taches des veines rougissantes & a de grandes vertus La Cornaline est de couleur vermeille, & cõme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuue des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy dõner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estãs reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort ialoux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant l'vn contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de fin acier.

AV LECTEVR BENEVOLE.

MOn Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hõmes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'vne fontaine, & aßis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan : maintenant que nos buffets sont surchargez de vaissselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la plusspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en vn lict, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & poßible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outrè, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme

temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous ca harmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manifacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis maßiue, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief, qui pis est on prostitué cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les baßins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux humens à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passee si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenail-

le, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les girouettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres: puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & en coustume si fort inueteree, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voici à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.

DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE XXII.

1. LE Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boette à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillãt aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombees, ou incarnées dans les enchancrures, & ouurages d'Orféurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, annèler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait éuanoüir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, auec le cizeau former les figures, & historier l'œuure, mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jetter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb auec, & jetter tout dãs vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lisciue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé éuaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'vn & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attédant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'õ met en veue des passans, garny de pieces d'Orféurerie des plus attraiãtes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir auec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & déts de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuãt sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, ſe plient doucement ſur le joyau, & l'arreſtent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaſſure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre ſe fait ou par ſoudure ou faiſant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces enſemble: puis ſe démontent, & ſe dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui eſt l'arreſt, & l'ancre des ouurages.

23. Beſongne vnie, c'eſt à dire, ſimple, ſans façon, ſans ouurage, beſongne à ouurage, où il y a des figures & des perſonnages, ou auec armes de la Paſſion, c'eſt à dire des trophées de la Croix, peſle-meſlant tous les inſtrumens de la Paſſion: Item à fueillages, à fruitages, à hiſtoire, à fantaſie.

24. L'Eſcuſſon, c'eſt où l'on met les armoiries de celuy qui commande la beſongne. Car pour la marque du marchand qui vẽd, qui eſt d'ordinaire au reuers, & au dos de la beſongne, on la nomme, le poinçon du maiſtre, qui dans vn petit Eſcuſſonneau grauе deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantaſie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teſte d'vn oiſon, le mufle d'vn Lion, &c.

25. Ouurage, & beſongne vermeille-dorée, c'eſt à dire, doree par tout: mais doree veree, c'eſt quãd elle eſt doree au bord, ou bien par cy par là: tãtoſt laiſſant le fonds tout net, & dorant le parenſus, & la boſſe, tantoſt ne touchant le relief & le rehauſſement, mais dorant ſeulemẽt le fonds, les ouuertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'ō a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui éueille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril: Ceste pierre semble succer, & humer cōme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëtes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique,

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu & démesler, faisant éuanoüir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslee auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *Vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en ouale: en compartimés, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolitum* : or brun, c'est à dire, *Politum* : or trait, *Ductile* : or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut : ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argét (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dõt on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste moulue, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besogne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les cõfins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne : la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rõdeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin : Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despens du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy : Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dãs la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & asseure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cēdree, ou grenaille; c'est le jetter dans l'eau froide, quād il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencōtrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bris qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du sel & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis dōner auec la lime, qui joüe si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'apeler l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en treuue point à si haut point, les meilleurs Orfévres m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.

ESPREVVE DE LA COVPELLE.

Chap. XXIII.

1. LE plus haut point de fineſſe en l'argent ſont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quaſi iamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Eſtain, eſt l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait caſſer, & iamais l'or ny l'argent ne ſont bons, juſques à ce qu'ils ſoient entierement deſchargez de la ligue, c'eſt à dire, du mélange d'Eſtain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que ſans luy les autres ne ſe peuuent r'affiner, & en les déchargeãt il ſe conſume ſoy-meſme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent enſemble pour les ſeparer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or ſe retire à part, mais c'eſt le pur eſprit de l'or, & l'argent ſemble ſ'éuanoüir auec le plomb, mais prenant vn baſtõ de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & ſe retire ainſi hors de l'eau.

4. La Coupelle eſt vne petite couppe faite de

cédre de ſarmét de vigne,& d'os de pied de mou-ton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au poſſible, on en arrenge là tãt qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs beſongnes à l'épreuue: Quand les Coupelles ſont toutes en-flammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui auſſi toſt eſt fonduë, elle iette les groſ-ſes fumees les premieres, puis ſ'eſclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où eſt le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argét ſe fondent bié toſt, on redou-ble le feu deſſous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuirõ trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb ſe meſ-lent par force de feu, & cependant ne ſe peuuent allier; on void vn beau meſlange, & cependant tout ſe fait aux dépends du plomb qui va tout en fumee, & auec luy toute la mauuaiſe ligue qui eſtoit alliee à l'argent, ſur la fin on void ce peu qui reſte ſ'appaiſer, cõme ſi c'eſtoit vne demie boule de Criſtal eſclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillõnoit ſi fort, tout à coup ayãt con-ſumé le plõb demeure tout coy, ſans qu'il bouge tant ſoit peu, comme ſ'il eſtoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons ſe peſle-meſlant, mais auec diffe-rence, car ceux d'argét ſemblent de petites perles qui ſautellent, luiſant comme Eſtoilles, ceux de plomb ſont plus mornes, & sõbres. Sur le poinct que l'argét chaſſe les dernieres reliques du plõb, on void tout ce boutõ d'argét peint de mille cou-leurs, on l'appelle l'Opale, ce sõt les dernieres fu-mees du plomb ou de la ligue, qui ſ'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlate, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige; on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la bosongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes, Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plõb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë-il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.;

LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. POur le depart de l'Or auec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille cóme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses boüillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argét. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des boüillons sortir du fód & darder de gráds flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau; & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grãde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrémement violentes, & corrosiues. Aprés qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dãs des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de ceste eau, qui agit aprés puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argét qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi-tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argét d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne sçauroit man-

ger l'argent; il faut donc faire fondre dãs le creuset de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mãge tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meslange, mais il est tout pur. On verse ce meslange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.

L'OR BATTV, FILE', ET MIS EN CLINQVANT.

CHAPITRE XVV.

1. ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui boüillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte cõme Diamant fondus; puis on le iette dãs vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fõdu & tout chaud, autrement l'argent ietté dãs ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedãs. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon; on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettãt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales : puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besogne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruẽt les vnes pour allonger, les autres pout eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passemẽt; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeïssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrémement delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux cẽtiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschãceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long d'vne extréme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on téd par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espece de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cepéndant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou serrées, ou plus enflées selõ qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passemét d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulét estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui sõt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va pas-

ſant & repaſſant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iuſques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne ſoye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'Or, n'eſtant quaſi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſtendre ſi démeſurément vn peu d'Or, ſans que iamais il eſclatte, & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert, & que la dorure ſoit égale par tout.

LA FACON DE L'ESMAILLERIE.

CHAP. XXVI.

1. TOVT le fait de l'Eſmaillerie dépend des metaux & du verre, choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail, c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fouſteau, ou de Salicor eſt trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, eſclaircir, & rendre en Criſtalin (dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux, & l'eſpois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut diſſoudre la ſoude (c'eſt à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dãs l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, auec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne sera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé, citrin se fait auec roüille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuisant peu à peu ensemble; il y faut vn peu de Mercure, qui deféd les teintures de tou-

te aduſtion, & ſupporte & amuſe l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainſi teint eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui ſe fait auec le corps du cuiure a touſiours des noirceurs, liuiditez, & meurtriſſeures; à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noiraſtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparãt auec le raſoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le bruniſſant. Or celuy qui eſt fait auec l'eſprit du cuiure, c'eſt l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monſtrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit (dont on fait l'Eſmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apoc. que le paué eſt d'vn or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreux (dont vient noſtre Eſmail, & le *Smalto* des Italiens) eſt cét Electre d'Ezechiel, ſelon S. Hieroſme, c'eſt à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand vſage; elle ſe fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13. Les Eſmaux s'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure (ſur les autres metaux non) ſur le verre, & ſur la terre; on a encor treuué moyé d'Eſmailler le marbre, & les pierres dures, sãs que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin, qui ont corps) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpa-

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustãt vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre,& tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal,& l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille,mais auec grande diligence,de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estant couchez,il faut auec du papier moüillé &bien espraind seruant d'esponge,dessecher les Esmaux,& humer toute l'humidité,car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nõme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer,peu à peu le poussant dans le fourneau,iusques à ce qu'il face semblant de fondre,&bransler(il ne faut pas qu'il fonde tout à fait)on le tire,& le laisse-on refroirdir, puis on donne la seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousjours,&donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour eſmailler l'ouurage en boſſe, ou demy boſſe, ou plein relief (car l'Eſmail n'y peut prendre, comme au creux de la baſſe taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on aſperge l'Eſmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne ſe couche, & ne prend que ſur l'or: vn autre rouge plus groſſier prend auſſi ſur l'argent & le cuiure. Tous les autres Eſmaux ſe peuuent coucher ſur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que ſur l'or s'applique ainſi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'eſuenter auec vn ſoufflet, car quand il ſe fond pour la derniere fois il deuient ſi iaune que vous ne le ſçauriez diſcerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Eſmail iaune-doré, ou citrin tranſparent. Pour le remettre en ſa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu ſa couleur, & lors il le faut tirer & refroirdir auec le ſoufflet; le trop grand feu rendroit ſa couleur trop chargée, & ſeroit noir & obſcur.

23. Ce qu'on nomme Eſmail, & eſmailler en autres termes on dit glace, & glacer la beſongne: car l'Eſmail eſt vne eſpece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que ſurglacer les ouurages, c'eſt les ſureſmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Eſmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Eſmail en meſlant de la cendre de plomb, & poudre de Criſtal; ou bien du verre, le mettant ſur le feu dans vn vaiſſeau, & le remuant ſans ceſſe: de là ſe fait l'Eſmail clair, ou bien clair d'vn coſté, & blãc de l'autre; on les teint auſſi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu prés ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besogne.

DE

DE L'OR BATTV EN FVELLES.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier; qui ne le descouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'areste de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune fueille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticaires. La seconde l'Or meyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'Or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarãte-huit grains.

Or bel & iaune d'vn costé, & blanc de l'autre; estant vne fueille d'or, & vne d'argent battus & ioints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede, acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argẽt, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiesme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriesme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argẽt. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argẽt fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trentesix sols, le moyẽ vingt-huit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec salpestre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

L'OR estoit caché aupres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las ! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grāde playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuēta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colomnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grãde maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny roüillure, ny maniement iamais ne se decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbroüe, on la laue, on l'affine au feu, on la pulucrise, on la iette dans vne conche ou fosse quãd la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fan-

cosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles amuse fols, niaiseries d'enfans : & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts, & tréche les tenebres qui obscurcissent nostre vie ; tous les ennuis, comme Chaune-souris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts, où il coule toutes sortes de benignes influences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée, est la vraye terre séellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclaircit l'œil, deslie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme ; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.

LES MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES cachées dans le ventre de la terre.

CHAPITRE XXIX.

DIEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hõmes n'a pas laissé de fouïr iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ouurages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metail ; voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre ; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschans criminels : Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or ; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire ; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabbaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or : & esbroüent tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argét ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*, Aussi la souffle-on hors de la conche : mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium*) au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures. Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fos-

sez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuiét pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'vn costé & d'autre qui sont soustenus auec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'esbroüeure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingt-quatre Carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) masle est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon ; la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle, & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argét, & quelquefois toutes ces differences se trouuerót

en vn mesme pain de lytarge. Et neátmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere :) En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estãt affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure : qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux : de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien embouschée d'argille, & qui soit cimentée en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis : mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennẽt des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn plotton de fil amassé (car ce marcassus est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cẽdrez, & noirs, dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcassin iaune: de la coperose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gresles, & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte, sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Imges, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn boyeur, & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont auec la flãbe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellẽt fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece, & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce,

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot; & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou eſcaille de bronze, ditē *Lepis*, des Grecs, ſe fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on ſoude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouſſet ou grenaille tombe de ſoy-meſme, mais la paille ſe fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre eſpece de paille ou batture fort ſubtile, qui eſt dite, *stomoma*, pource qu'elle eſt faite à petits coups de marteau, & quaſi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcaſſin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Itē on fait du diphryges en l'Iſle de Chypre, d'vne terre limōneuſe, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges ſe fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre ſur la grille; où on peut conſiderer pluſieurs choſes: car en premier lieu la matiere du cuiure eſtāt fonduë, tombe en la caſſe ou conche: la craſſe ſe trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouſſet nage ſur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quaſi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, freſle, tenāt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux eſt fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en beſongne courte, comme à faire des cloux & des boutōs és iambieres des harnois, &c. Toutes ces ſortes de fer s'appellent *Stri-*

Ctura

ctura, de *stringere aciem* ,ce qui n'est dit d'autre metail. Item y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dõt on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendãt qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit cõme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir biẽ ébroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne sçauroit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pese non plus, qu'auant qu'on l'estammast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin: quãd à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb cõmun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruslé, qu'on appelle portee de plõb, se fait en pots de terre, faisant vn lict de souphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potee de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb auec la ceruse, qu'auec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adioustẽt de la mine de plõb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné cõme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemẽt affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fõdeurs, pour sçauoir pleinemẽt tout cét art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslãge des Metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir biẽ cherché les af-

finemens de Metaux, & en abusant, n'ont treuué au fond du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou bié de l'huyle boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alquimie.

PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

QVand la nature est en ses ioyeuses pensees, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resiouïssances de la terre quand elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce ont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre. Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sça-

uoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choſes ſi delicates, & ſi ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Roſe, le Lis, & l'Oillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les aureilles les greſlant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deſlier la langue, afin que vous puiſsiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie deſſous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, ſur les premieres douceurs du Printemps rallie ſes petites pieces, & ſe reſſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la tendre motte pour en ſuçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela ſe nourrit à veüe d'œil, & par laps de temps s'engraiſſe, puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ſes couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, éclatte doucement, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, & vn rayon de ſes beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en ſon temps partageant le bouton fait éclorre tout doucement la fleur, deſpliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout ſur les pointes du bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la figure bien ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La Nature ſoigneuſe de ces threſors odoriferans les contregarde fort curieuſement, armant les vnes des pointes fort aigües, heriſſant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuſes, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſmes elle fait iouer des ſecrets reſſorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, ſur le ſoir

elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffinfort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissee, aspre, crenelee, marquetee, renoüee, sans nœuds & toute d'vne, venuë veluë, despoüillee de fueilles, enueloppee, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillee, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cotonnee, rude, replissee, applatie, releuee, voûtée, torse, renuersee, à mode de thuyle, recoquillee, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & mouchetee de bigarrures, foüettee à veines rouges & sanglantes, pommee, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne souëfue framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, passee,

subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur. l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussée, rabbatuë, esuentée, noyée dans la pluye, esueillée, bastarde, sophistiquée.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauée, d'escarlatte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempée, de neige, laict, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunastre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, éuanoüie, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons gainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la descheance & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se dépoüillant de leur beauté, la dépoüille des iardins, les fleurs meurtries en les ma-

niant, déconsuës & déchirees.

La graine se treuve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espece de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier : les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.

LES FLEVRS, LES SENteurs, & la beauté des Parterres.

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissees, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestüe de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremôt de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blãcheur sont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allãt (à mode de hote) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüee par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tou-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuans soustenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux ces escailles vont en appointant & son fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumée. Le Liseron (*Conuolulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs-de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nõ, car elles meritẽt estre aimees : elle a six fueilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan vn petit boutõ d'or, d'où sortent

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruicts sont comme cõcombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luysante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOici la Princesse des fleurs, la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blãche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisiéme, l'incarnate, la quatriéme, la blanche; la cinquiéme, la sauuage, qui vient és esglantiers : sixiéme, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operatiõ, comme tenant plus de feu & en suitte de l'amertume : l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui enuironnent le boutõ quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisõ, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatic, la tue, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la rẽd plus pesãte & lasche. La Rose croit d'vne épine grainee, laquelle s'enfle en boutõs pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers, ce bou-

con rit & ſe trêche petit à petit, puis ſe débouton-
ne, deſlie, & deſploye ſon threſor, le Soleil déue-
loppe & dénouë les plis & les fueilles, la faiſant
eſpanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier
traict de beauté à ſon eſcarlatte, & acheuant de la
parfumer, & y faire infuſion d'eau roſe, au mitan
il y a cõme vne coupe de pointes dorées, & de pe-
tits filets de muſc ou de ſaffran entez dans le cœur
de la Roſe. Les Medecins la diuiſent en ſix parties.
Premierement. L'ongle de la Roſe, c'eſt à dire, ce
bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2.
La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains
au bout des filets, & de ſes petits poils & cheueux
d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reſte qui eſt la
queüe. Quãd la fleur eſt treſpaſſee, quand le fruict
du Roſier eſt biẽ meur, il y a dãs ce fruict la chair,
la ſemence, & le coton, qui toutes ont de grandes
vertus. A Cartagene d'Eſpagne il y a des Roſes de
haſtiueau tout l'hyuer. La graine des Roſes eſt au
boutõ ſous la fleur, & eſt rembourree d'vne bour-
re, de coton, & de duuet pour la contregarder. La
ſemence eſt fort tardiue, auſſi vaut-il mieux plan-
ter les cyons & jettõs de Roſier, que les ſemer. Le
temps eſt en Féurier quãd le vent fueillu (*Zephirus*)
eſt en campagne, mais il faut que les plançons de
Roſiers ſoient plãtez larges; pour baſtir les Roſes
il les faut arrouſer aupres d'eau chaude quand le
bouton cõmence à monſtrer le nez. Mais ces bon-
nes gẽs ne ſonnent mot du feu de ſon incarnadin,
de la neige de ſon ſatin blãc, des cinq ſaphirs tail-
lez en languettes tout autour pour luy ſeruir d'a-
tour, du Baume & Ambre-gris qui en reſpire, de
ceſte petite moiſſon d'or qui eſt au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrācheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant espraincte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gēçiues, éueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la lāgue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noirastres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunastre est le plus friād, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayāt vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'éfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estāt en terre à la faueur du Soleil prēd sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pēdent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dās le ventre d'vn poisson selon l'opiniō de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hōme d'estre si curieux de choses si sa-

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tāt se treuuent: le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'vne huistre baueuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & brusl ees du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grādeurs des mortels.

L'œillet.

IL debat la presceance auec la Rose, en beauté, soüefueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnues, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rōde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesle-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brāchue, les tiges hautes, canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquetees, decoupees: ayāt de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quād le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçō d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-

nent en ſerre & priſon eſtroite, l'ayant tranché il ſe jette dehors en rond, défait les plis de ſes fueilles, prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſenteur tres-souëfue, affinãt ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc, & agence fort jolimẽt ſes fueilles en rond, & faiſant monſtre de la dételle de ſes fueilles, ſouſtenant de bõne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniement, mais ſe haſlent & fleſtriſſent biẽ toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portãt vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang & d'écarlatte qui ſemble eſtre enchaſſee, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & ſient fort bien.

Paſſe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellẽte beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur épiee toute ſeche qu'elle eſt, retiẽt ſa couleur naïfue en l'hiuer meſme, auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre déſleury, trẽpé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprẽd ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée, au reſte il veut eſtre cueilly ſouuẽt, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur
d'amour, à cause de son cramoisy constant, & im-
mortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune
nommee Helicryson, comme Soleil & or, car ces
fleurs tournent auec le Soleil, & sont cõme vn or
fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émou-
chette en rond, amassee cõme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi
la Violette pour y coucher sõ émail, & y fai-
re éclatter la delicatesse de son pinceau, & les cou-
leurs du monde les plus riches pour border le mã-
teau du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de
la plus fine pourpreviolette, il y en a qui semblent
de la neige façonnee en fleurettes, du lait caillé en
Musc blãc, des fueilles d'argent embaumé, de pe-
tites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or
musqué, ou des Violettes metamorphosees en vn
tres-soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des
composees de cent & cent fueilles ajencees joli-
ment, & toutes entees en mesme tige, mais se jet-
tant en rond, & se repliãt les vnes sur les autres, &
par vn doux monopole s'accordant à cõposer vne
fort iolie violette aussi belle que douce, pesle-mé-
lant d'vne gentille confusion mille couleurs qui
séent extrémement bien, & contentant entiere-
men l'œil. Les autres sont des arbres & démẽtant
leur race se jettẽt en l'air, poussant si haut, qu'elles
vont de pair auec les arbres, au reste portant la li-
uree & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre
entrefilee de blãc. Voila les Violettes de Caresme
& de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blãche, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argẽt, la pourpre, l'or, le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de saphir, d'vn petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formees en triangles, vn peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifiẽt ce petit pilotis qui soustiẽt ce chef-d'œuure musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettẽt au large. Les plus excellentes sont celles de Caresme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printẽps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aspremẽt, & les fait flestrir & fener, ny aussi peusõt trop detrẽpees par les pluïes qui les deslauẽt & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui est la predominante qualitité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le sõme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles auec excez, estaignẽt les inflammatiõs; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacuë la colere, adoucit l'aspreté du poulmon,

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppile
le foye, consume la iaunisse, & mises en infusion,
ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se
glissant dans les veines où vont flottãt mille mau-
uaises humeurs. Le plaisir est quand aux premie-
res aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil
quand pour payer sa bien venüe, adoucissant les
rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour pre-
mier present il nous deserre les Violettes. On
void sortir d'vne motte toute couuerte de mille
fueilles vne troupe de petits brins verds, qui sont
tous testus, ces testes se iettent en petites gousses,
& en guaines, ou boursettes, & vaisseaux ronds,
dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter
à son aise, & patronner les Violettes. Elle façon-
ne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet,
sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'ar-
gent entre-coupé de petites veines qui courent
çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner
la grace; elle les mouchette de petites taches sur-
semees elle decoupe chaque fueille, leur donnãt
vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus
haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur
fleury, cõme si la Violette estoit le cœur de la na-
ture, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'vne rã-
gée de petites pointes grasses, & roides, afin que
quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche
aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenüe pour
mõstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les cou-
leurs, & puisse mieux iouïr du rayon, qui met les
derniers traits de sa perfection. Finalement elle y
coule bonne prouision de baume, & se reserue le
petit canal de la tige creuse à cét effet, afin que si

elle s'esuanouït & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des soyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains pays elles sont plus nobles que les pupurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grād cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veues du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEste fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles sont cōposees de blanc, pasle, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchees de ventre, guerit des morsures de serpēt prise auec vinaigre, incarne les vlceres & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage, ouure la charnure, les os desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnie, ronde, noüeuse. La fueille, comme le glayeul, canelee, pointüe, teinte en fine escarlate violete, auec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschee corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie: ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellee, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estãt arrachee ils la leuẽt contre le ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur viẽt de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermolissure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayãt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

LEs fueilles sõt menuës, la tige est creuse & desfueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude biẽ les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuees du visage, & les lentilles incarnees dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurees, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, espanoüy il séble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait cõme vn point couppé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa decoupeure proportionnee, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la cõpagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomac, & démõte le cerueau, l'appesantissãt de grosses vapeurs & fumees grasses qu'elle iette dans la teste. La racine qui sert aux dislocatiõs est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporee auec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouït les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfondues & gelees. On confond le Lis auec le Narcisse, mais la tige de cestuicy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blãche, le vase ou la compane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa dorure argentee auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargee de couleur. L'Anemone a les fueilles decoupees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelees; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnees de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armee de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamés que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luysantes, d'vne pourpre claire & moins chargee. La troisiesme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriesme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquiesme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais velüe, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez cõme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colee.

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin, Cinamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estãt serré de trop pres. Or cela est tres faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'aupres des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gousses entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puãte, bouquin extremement, il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye auec du vin de dattes dont on les arrouse

pour les reſerrer, appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a tres-bonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſceu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croiſt en Arabie, les verges ou ſarmens ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier: la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique: ſentant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire, & trop colee à la moüelle: la blanche auſſi, qui eſt raboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte coupure, ou playe diſtille goute à goute la liqueur nommee *Opobalſamũ*, eſtant fraiſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aiſé à diſſoudre, vny, aſtringent: le bon ietté ſur la laine ne tache nullement, ſi fait bien le Sophiſtiqué, il laiſſe la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons, ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur ſuſdite. On le meſle aux vnguẽts precieux pour leur dõner corps, & les eſpaiſſir. La cueillette du Baume dure tout l'Eſté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'auec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il resue: celuy qu'on nous porte de Iudee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellẽt. Le fruict ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baumé est de couleur de lait: ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benioin, Canelle, Castoree, &c.

Le musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunastre, les Barbares le nomment *Pat*: Le second est noirastre qui vient des Indes: Le troisiesme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la boüe, & de la lie qui eschauffee du Soleil se chãge en Musc. Si on prend l'animal, arrachãt la vessie qui n'est encore meure, elle put fort mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurit, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur sẽblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau: la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espece de Foine.

L'Ambre-gris, dit-on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyẽt que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume: d'autres croyēt que c'est vn suc d'arbres qui tombāt en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fendues confites & incorporees dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurément. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee auec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome eſt extrement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle, ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre,& vn peu de bleu. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouefue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce cõme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamees auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſues de Palmiers, ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauee. La meilleure Myrrhe eſt trãſparente comme verre, mordante au gouſt : il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le torax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere, freſle, blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt auiourd'huy la Tulipe: ſoit pour la varieté incroyable, ſoit pour l'éclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy en euſſent eſté fols

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bië que la nature se soit iouëe à façõner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayõs Orientaux du Soleil, puis se resserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauots qui viënent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslees. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passemëter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquetent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cõme du passement d'argët sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les detranchët auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglãtez comme si on l'auoit foüettee iusqu'au sang. Celles-là sont marquetees de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle cy est au dehors estincelãte d'vne escarlatte rayonnãte. & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commët est-il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, issue de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffrané au dedans, rebordee de fin or, & le piqueton de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parees pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer. Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur: diriezvous pas que celle-cy n'eſt que neige façonnee en Tulipe, celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or, celle-là vn drap d'or ſurſemé de perles orientales, ou de petites eſtoilles, celle-cy vn eſmail de mille couleurs, celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres: voicy vn Colombin tres-agreable ſureſmaillé de goutelettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puis que d'vn peu de foin, & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.

SVITE DES FLEVRS ET FRVICTS.

CHAPITRE XXXI.

1. ROSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas : ſa ſemence eſt dans la petite teſte qui eſt ſous la fleur, en Automne eſt comme du corail chargeant les Roſiers.

2. Entee ſur des choux elle deuient verte, mais ſans odeur: auſſi ſur des pommiers, &c. La Roſe ſauuage vient és Eſglantiers.

3. La Roſe eſtoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ſes eſpines au lieu de fleches pour flambeau, ſon eſclat; pour aiſles ſes fueilles, peu de gens la touchent ſans ſe piquer.

4. Le Lis a la teſte foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter ſa charge, ſa fleur blanche L'oignõ du Lis ſans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles ſont cannelees par dehors, le bord ſe recourbe, au mitan il a des petits filets de ſaffran. On dit qu'il eſt né du laict de Iuno, il ſe dit la fleur Royale, Roſe de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondemēt

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pasles, & Damas, marquetees, iaunes, purpurees, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline, auec du vin il est contrepoison, & guerit des picqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blāc, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenelees de dentelettes, au milieu vn cōpas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensee; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.
13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.
14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menües pensees.
La Sarriette. Le Soussi a l'odeur pesante & fascheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin: car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme doree.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Pas-

Pas-d'aſne,
Mors-de diable. *Morſus diaboli.*
Oculus Chriſti.
Pain de pourceau.
Palme de Chriſt.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & guirlandes. Pommes de ſenteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laiſſent au buiſſon en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, fleſtriſſent tout ſoudain. Effleurer, & choiſir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, fleſtrir, ſe rider, ſecher, languir à teſte penchante. Fleſtriſſure, fleur fenée, paſſée, hors de ſaiſon: paſſagere; artificielle & contrainte. Fleur eſpanie, ou eſpanoüie: eſcloſe: deſcloſe, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette ſa pointe: qui ſe deſerre: prime-fleur: couronne fleuronnée: ſur-fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairemẽt, ſouëfuement reſpirer ſon baume, & ſon muſc.

20. La Roſe eſpanit. Item s'eſpanit & s'eſpanoüit, s'eſparpille, ſe deſcloſt, eſpand ſa fleur; eſpard & deſlie ſes fueilles: ſe deſueloppe: ſe met au monde: prend iour: boutonne, & iette ſon bouton de ſoye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engroſſit au mitan, puis ſe iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Roſe de haſtiueau viẽt en tout temps. La Roſe aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plaſtras, ou curailles de maiſon. Quand le bouton commence à monſtrer le nez, il faut arrouſer le plançon du Roſier, d'eau chaude, pour les haſter.

L'AMBRE-GRIS.

CHAP. XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascõs qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engẽdré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottãt en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du vẽtre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secrettes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgẽt des Isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est ce pas abuser de la creãce de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennẽt tous les iours, nous iurẽt qu'il n'y a riẽ de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, cõme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles aussi grãdes que cette-cy, attendãt donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demãder aux plus habiles de ceste cõtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-

ueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sceu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice émané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller allambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauāt on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont dōné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirōs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ce-
ste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recõ-
mandable que les discours de ceux qui se tuënt
pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils
ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout
là, n'est en effet rien qui vaille.

IARDINAGE.

Chap. XXXIII.

1. ENter de petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y sont pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

œillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire; mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruict de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terrē biē preparée; leur laissant leur souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises cōme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en-boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrire*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres,

faſches, auortées, mais pleines de ſuc, & non baſtardes.

On dit ſemer ſur terre deliée, ameublée, & cultiuée, ſemer ſur couche de fiens, ſemer de graine, planter de boutenſes, de branche de ſauges, ou autres. La grenaiſon ſemée.

Eſquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, ſerfoüir; ſes inſtrumens ſont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à caſſer les groſſes mottes, le rouleau ou cylindre pour eſmoter les ſarclets, le ſerfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & raſteau à dents de fer & de bois, faucille, le couſteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la beſche.

Les fruicts.

AVant-peſche, ou Abricot, peſche de Troyes ou Carmaignole.

Cériſe. Ceriſée, c'eſt à dire, le reuenu des ceriſiers: ceriſaye; lieu où ſont les ceriſiers. Guiſnes, c'eſt à dire, *ceraſa aquitanica*, douces, groſſes, noires, rondes: rouges: le guiſnier.

Ceriſe aigre: bigarreau: de chair: meriſes: ceriſes de bois: Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où eſt enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, haſtiue: ſeche ou de Careſme: folle: c'eſt à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'eſt à dire, bon: ſauuage, & baſtard.

Frese: Orange: Citron, ou Limon: nefle: meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix : le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noiset-te: Amande ; pomme de pin: oliue : pesche : pista-ches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pru-neaux: le menu fruict; le gros fruict: Cormiere, ou Corme, *Sorba*. Truffles : Champignons, ou poti-rons : Grosselles, ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez : d'autres s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau ; ou iettez au feu.

FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde,

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Berga-motes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5, Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amour, *mala insana*, de blondu-rel, aigre-douces, musquées, sauuages, d'hyuer; passageres, de dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs, de Paradis, d'Enfer, pom-miers nains à cause du maistre estoc qui est du coi-gnier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria.*

Pommes de Roüueau, c'est à dire, *rubea, sanguinea.*

Pommes de Richard, De francheteur, c'est à dire, *boriculata.*

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena.*

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquettent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba.*

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *præcocia*: de liure, c'est à dire *libralia*: de serteau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie: de Cornaline: à forme de courge.

Iardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons; ces Arbatirées à la ligne, historiées en mil façons; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirẽt que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vo⁹ oyez vn mõde de petits oysillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b.mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fõtaines. Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tãt de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocẽce, celle-là couuerte d'vne escarlatte; l'vne espanouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de ses filamés dorez,& de tout son thresor,l'autre est encor emmallottée,& ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschãtillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiét tout,n'estoit le corps de garde des espines,qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs,qui se tiennent asseurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur sõt Roses de conserue;icy ces opiniastres qui se mutinent,& ne se veulent desboutonner,mais sont entortillées,& entassées,ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutõ qui est sous la fleur,& est rembourrée de coton,& cachée dãs la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes,& en ses ioyeuses pensées,quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là de dix sortes;les vnes sont encor cachées dãs leur calice verd,les autres sont demy-nées, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles; vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors,brodé d'or par dedans,vous ne sçauez bonnement si c'est lait caillé en fueillage,ou bié neige figurée, ou argent fleurdelisé,ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes,vertes,iaunes, purpurines, bigarrées,my-parties,blanchastres,incarnadines,changeantes. Et tourne toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuãt tousiours le Soleil, qui te regardãt t'entraine quãt

& soy: pendãt qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou biẽ vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il dardе de son eau, & puis se met à rire; voile-là cõme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dãs la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules auec sa grosse massuë, n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talõs; meschãt artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauures niais. Silence ie vous prie Messieurs

qu'eſt-ce que i'entends? O quelle iolie chanſon, ce ſont les orgues que l'eau organiſte merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le deſſus ſur l'air, le faiſant chanter ſelon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, pouſſez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pouſſe, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches ſe tuënt de ſonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meſchant oyſeau chante ſi naïfuement, & diſe des iniures aux honneſtes gens, mais c'eſt l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'eſt que pour reſioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.

LES ENTES.

CHAPITRE XXXIV.

LEs Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en Escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy, aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dās la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle

des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entrebailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prẽdre le greffe, & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu cõme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuãt, & sur des ieunes iettons & arbres qui soiẽt en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutõnee, & non tarie, ou hauie & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trãchee de creuasses, & que la moüelle soit bien vnie & collee à la fente du bois, & l'escorce du pere, c'est à dire du sauuageon, & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & lisser, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le trõnc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'vn ou de l'autre ne se fronce, ou destache du bois; que l'encoche du sauuageon ne soit trop estroitte, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisémēt, & s'efforcent de s'espanir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien rembouchier d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuassée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde qne le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison : car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer, qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres, Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne, &

faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande seue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.

LE CITRON.

Chap. XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il est tousiours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaires, à cause qu'ils ont plus de chair pour cõfire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bosseté; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souëfue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunemét

quand on en a mangé (Athen. l. c. en rapporte
vne belle histoire) elle trenche la melancholie, &
conforte le cœur, comme aussi le fruict mãgé cru,
la semence toute-fois n'est pas bonne à manger.
Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit
que le Citron, sa pelure est plus mince, & duree
d'vn or plus blaffard, cõme d'vn or paillé & pasle,
plus aigre au goust, plus riche en jus, longuets, &
en appointant, mais la pointe est vn peu tortuë.
Pour de si gros fruicts il y a dequoy s'estonner
voyant la petite queuë qui les soustient, quelle
liaison & qu'elle colle le peut tenir si ferme qu'il
ne se laisse emporter par vn si grãd poids. La peau
n'est pas lissee, vnie, & vniforme, mais sursemee de
petites enfleures, la fueille plus large que celle de
Laurier, mais cõme toile toute pertuisee, & troüee
à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agrea-
ble. L'Orange est vrayement de l'or enflé en pom-
me, car sa peau est d'vn or naïf, cét or s'affine à
mesure qu'elles se meurissent, la fleur est blanche,
d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, &
donnant en teste; son fruict est vn petit grain ver-
delet sortãt du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle
petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du So-
leil, il iaunit doucement, entremeslant le saphir de
sa verdure auec l'or naissant, l'or gaigne tout à la
fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille est
comme du Laurier, mais lissee, large, odorante,
espaisse, trenchee de peu de filets & veines nour-
rissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë
d'vn escorce verde, blãchastre, tousiours chargee
de fueilles & de fruict aussi. L'escorce de l'Orãge
est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de

la plus delicate ſubſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin, & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilee des Limons eſt tres-bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuſes; les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang, & garder la pourriture, quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu, ſe meſnageant à deſſein pour en diuers temps ouurir l'appetit des degouſtez, & nous conſeruer en vie.

UN ESTY DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOVS foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenons nos eſprits par le ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu, cependant la nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en p[illegible] de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; toſt apres il ſe r'aduiſe, ſe r'allie, & ramaſſe ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui

sera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la motte pour en humer la substance, & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoter, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espierõt, que le chaume ne soit noüé & ferme, elle vous le noüe en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faisant comme quatre estages; elle nourrit grassement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément a terre: quand le chalumeau est en bon poinct, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste, quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicatesse du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sõt cõme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrége ces petitis grains benis de l'indulgence de la nature, a b, enfilant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures du

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict, & la substance, les engraissant, & les enflant petit à petit: quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le bled des Anges, & le pain de la vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit

hors de la puiſſance de Ieſſé, de porter ſa race ſur ſes eſpaules. Et toutes-fois ce petit Ieſſé de nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſſé, ce petit grain, dy-ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez au plus grãd Roy du monde. Va donc, va Atlas eſcraſé ſous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu a choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité, car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le ſouſtient de trois doigts, ce petit grain fait vn mõde de grains, & les porte & nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la nature, donnãt vie à nos vies: n'eſt ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet vn grain de fourmét, ſe priſant beaucoup de ce tiltre. Ceſtui-cy ſe monſtra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens qui eſtoient à ſa ſuitte: celuy-là fait tous les ans ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs qu'en mourant ſur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!

LE VIN.

CHAPITRE XXXVII

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumees, & des nuees au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait se veut boire, & tousiours est en sa boite, Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrrhé, qui sent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel: doux, picquant, rude, qui a sa seue (car chasque Vin a sa seue, & son goust à part) blãc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre, & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur dégoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardent, Vin boüilly non boüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, ressuscité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des clercs, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurage, Vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuellé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoison, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & reposé.

La Vigne.

TOvs ceux qui entonnent le vin dans l'abysme insatiable de leur estomach ne sçauēt pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entõnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschausser, eschalasser, & peupler de charniers où elles sõt garrottees, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop brãchuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrẽcher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elle ne bourjõne trop, ou se charge

trop de fueilles & de nouueau bois, prẽdre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laiſſer les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du ſep, afin qu'elle porte bien ſon fueillage, c'eſt à dire, ſes pampres, & ſon fruit, la coulure, & le pleuremẽt des Vignes quand la ſeue diſtille, ſoigner les reiettons qui croiſſent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille ſouche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choſes.

Le preſſurage du Vin.

CE n'eſt encor rien fait, quand le coupeur a deſtaché les grappes du ſerment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter ſur le preſſoir, eſpraindre le ius des raiſins que les preſſuriers font ſortir auec l'arbre, ou la rouë qui donne ſi tres-forte preſſe aux raiſins eſcachez ſous vn ſommier qui s'aualle ſur des aix qui eſcraze tout, qu'ils rendent iuſque à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant eſt fort le preſſurage; Apres les Preſſuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre ſerre ſur la mer du preſſoir à ces rognures qui n'ont eſté aſſez eſpraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reſte du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aiſe, & paſſe par la couloire (c'eſt à dire, panier d'oſier) penduë au tuyau & canele du preſſoir, afin que les grains s'arreſtent roulans auec le flus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.

DV FAIT DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

ON ne sçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuẽté ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de sa teste. Les grosses Librairies autre-fois n'estoient que pour les Rois, & les riches maisons, maintenãt à la faueur de la Presse qui roule si aisément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux esprits, trauaux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance; Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se ioüant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassees, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens. Ceste facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortõs de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

trebalancer l'inestimable commodité qui reuient au monde de l'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composee de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les cõpose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autre-fois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à ceste fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement auec sa petite cuilier le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité

des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournees à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon comma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellemét l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte; comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſee, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle differéce neantmoins que la plus frequente a le plus grãd, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositoir en main, accommode sa copie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachee on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier auec sa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abbreuuees. Le gouuerneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempees vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blan-

che auec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'õ pose puis apres auec le Tympã sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composee de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auãcer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme tẽps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique telle-ment la Platine sur le Tympã, & sur la Forme, que la fueille en demeure imprimee. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa pre-miere place le Coffre & la Forme, glissant sur des bãdes de fer bien graissees. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se formẽt les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert la-dite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'ART) quel-quefois vingt-quatre cẽs. On n'a imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on prẽd soigneuse-ment garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimee soit dire-ctement opposee à chasque ligne desia imprimee. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le déco-

gnoir

gnoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles;

qui ſe changent, & font à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles *, & demy-ſautoirs ^, demies-mains, ☞ lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons, & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines; des muffles, groteſques, & ſemblables fantaſies.

PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

QVand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures : les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer : vous estes bon pour conquerir des Mondes , & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on apprește à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'vniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est le verue Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursouf-
flé, cecy hors d'œuure, & qui se iette entierement hors du
Tablean, cecy esloigné d'vne bonne lieüe, cela d'vne hau-
tesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de
mouuement, que ce cheual court & escume à force de souf-
fler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la
playe, que les nuees tonnent en effet, & que les nuages
sont tous dècousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup
sur coup, que cét homme rend l'esprit, & qu'on void l'ame
sur ses léures, que les oiseaux bequettent ces raisins, & se
cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin
de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela,
car tout cela est plat, pres, bas, mort, & contrefait si arti-
stement qu'il semble que la nature se soit couchee là dessus
pour aider le Peintre à nous tromper finement & se moquer
de nostre bestise. De là vient qu'vn d'eux escrit en ses ou-
urages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peintu-
re; & l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pie-
ces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux
autres il mettoit, Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à
dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir
la nature, qui se fut confessee vaincüe par l'esprit & par
l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niais
que pour peindre vn cheual ils faisoient vn asne ou vn
bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros
cadeaux, Meßieurs cecy est vn asne, cecy est vn buffle, en-
cor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier,
& celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le
plus großier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier il faut cer-
tes auoir esté à la boutique, disputé auec les Maistres, veu
le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de ceste
douce peine, me faisant eschelier pour vous rendre maistres;

permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.

LA

PLATTE PEINTVRE.

CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette soit de caillou (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyee, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sons huile, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayes à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur seruant de crespe & de talc pour les guarantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'est à dire

pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuees. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassee, historiee, à brodure. Les robbes retroussee, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe, & qui percent le voile & la toile deliee, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragemét & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile,& de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre,& est vn lustré composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes,& choses semblables. L'Iuoire brusté fait vn noir excellét, dont se seruoit Appelles. Car s'il est demeslé & defait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dõner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenãces sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisément,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisee.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimee, puis ouuragee.

15. Meurtrir la trop grãde gayeté des couleurs auec vernix, qui semble du talc, ou du crespe, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiratiõ, &c. Asseoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des paysages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentillesses & inuentions poëtiques; de la menusaille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à sõ iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celuy dont le iour vient, de façõ que metre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachees

derriere la partie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblét s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent metre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclypsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, r'entremens de membre, la Perspectiue, les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes auec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20 Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cōme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte floüemét, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas floüé elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobee, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'entrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

ses, ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28 Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchee d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant floués. Feindre, c'est le haut poind de l'art trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire le plus fin qui vient auec l'or dans la carriere, c'est l'Outremarin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32, Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,



Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peind le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'eſt comme on fait les Sainƈts.





33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traiƈts, faire le griffonnement.

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'ancre, ietter ſes premieres penſees ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſongne eſbauchee.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'eſt auec les couleurs qui ſuruiennent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce deſſein ainſi fait ſe nomme le ponçis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſees & bien miſes, les rehauts faits bien à propos, la beſongne bien adoucie, les plis bien pliez, ou ſerrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face, de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel Apreſt, c'eſt vne Peinture faite ſur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent souffrir le feu, comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaiſant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les païſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruee, la feinte ſi naturelle que l'œil ſoit aiſément content d'eſtre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfondremens, les creux, les r'entremés se font auec les ombres & les nuits espaisses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissemēt se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissemens, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange, le coloris de Raphael, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idee des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. CEla n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lours, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn

Bœuf,

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau ; maintenant il faut mettre dessous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces boüillons d'eau qu'ils sousleuent : comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazoüillent, voilés là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tõnerres, & le tintamarre des nuées esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent ; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi biẽ fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice ?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine ? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fust ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremõt de petits brins, & filets d'eau, retirez vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en ceste matiere.

Des couleurs.

1. Les couleurs se concréent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vin-aigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait passer le vermeillon par cuissons & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïfue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine; ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyãt du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient cõme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

on les met dans vn vaisseau, & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Buslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, [illegible]es surfondant auec du vinaigre, & par dessus [illegible]nt des lames de plomb, estoupant les gueu[illegible]in qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de q[illegible]lque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on là cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'vn huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil ; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se hasle : On contrefait plusieurs couleurs auec le jus des fleurs.

LA SCVLPTVRE,

IMAGERIE OV STATVAIRE.

CHAP. XL.

1. ELLE a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuitte, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedãs des figures qui est enclos dãs le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'vne trelisſure pour ſeruir d'ombrage ſelon le plus & le moins, laiſſant autant qu'il en faut pour ſeruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien repreſenter en platte Peinture, les racourciſſemens, renfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grãde perfection, eſt faire paroiſtre ce qui eſt tout plat cõme s'il eſtoit de relief, & ſe ietter comme hors d'œuure. Comme la ſtatuë d'Alexandre qui sẽbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil eſcus.

10. R'habiller vne ſtatuë, c'eſt y adiouſter ce qu'il y faut, ſoit qu'il ſe ſoit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoiſtre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres eſtoffes ſont moins rebelles, & rebourſes.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'eſt à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main, c'eſt vn demy-gand de buffle, afin que la maſſe ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14 Les inſtrumens ſont la maſſe: ſecondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent eſtre mouſſes & camuſes vers la pointe, car ſi elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne ſouſtiendroit le coup du marteau, mais eſclatteroit.

15. En eſbauchant il faut aller ſagement en beſongne, & en biaiſant de coſté & d'autre, ſans donner touſiours en meſme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le maſſacrer, car autrement les taches ſe demonſtreroient

au polissemét, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs rosaces, muffles, volutes & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté auec de l'eau; & ce auec des broches ou bastōs de saule aiguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce addoucit aussi. On luy dōne aussi le polissement auec de la Pottée, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépé auec l'eau.
L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gẽtil.
Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image ; c'est aussi le moule.
Le Noyau, c'est la cire ou autre chose dequoy on remplit le vuide des statuës de plastre, & stucq.
Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux ; & par où le metail entrant, prend l'air.
L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle auec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. LE Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.
2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blãc, auec noirceurs y entremeslées. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens qui n'y peuuent mordre : & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.
Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tres beau.
4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.
5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge

ſpeu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchaſſée au Poulpitre de ſaincte Marie Majeur) eſt fort belle, griſe, mouchetée de taches blanches & noires, eſt tres-dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Caſſidoines, Eſmerils, Agathes de diuerſes couleurs dont il eſt parſemé.

8. La Carriere ou Quarciere eſt le lieu où l'on taille les Marbres: on dit auſſi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'eſt le blanc ſans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien eſt dur competemment, & reçoit le poliſſement, & n'eſt ſi rebelle, il a auſſi certain luſtre qui approche de la charnure: on n'y treuue iamais n'y tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'eſtages, comme nos pierres de par deçà. Eſtage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'eſt ſemblable à ce qui eſt haut.

11. Breſche eſt de diuerſes couleurs, elle ſert à faire des huiſſeries, feneſtrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meſlé (*miſchio*) tout de meſme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne ſe ſert gueres de l'Allebaſtre à cauſe de ſa molleſſe, & tendreur.

14. C'eſt vn coup de Maiſtre de ſçauoir deſcharger les premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va touſiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & bru-

nir les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas auec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser,& polir les platines,ou placques,& fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Polissoirs de Marbre se font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent,& s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres,& les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour representer les choses diuines;aussi ceste pierre s'estmetamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit representer, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrat*

en la Bacchante 125

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrer le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naïfuement; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye

ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion, p. 161.*

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape. 169. 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espãdre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee. 186. 6.*

15. Si fait-il beau voir ce metail qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne, qui a mis en ſa place au Ciel le bronze, & icy s'eſt conſtitué en la place du bronze; car autrement ne ſe peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux eſclatans, &c.

17. Cette Deeſſe taſche de ſe monſtrer belle à tous, & a l'œil brillant, & touſiours au guet; elle eſt de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamais ne beſongna mieux, ny tailla Marbre plus heureuſement; & ſemble que de quelque coſté qu'on la ſçache choiſir elle s'eſſaye de ſe monſtrer excellemment belle.

18. C'eſt bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner ſi Orphée laſchoit vn ſeul fredon ſur ſa Harpe; Car de ſoy vous voyez quaſi qu'il ſautelle, ſans attendre ny Orphée, ny ſes fredons.

DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nōment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extremémeut curieux; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du cōmmencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlarte, des estoffes ondées, & sursemées d'vne belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur,

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passemétoit d'vne lisiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dés le commencement du mõde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellemét affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues ; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de riẽ faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tédre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodour.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix S. Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susce-

ptible

ptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le paſté ſe fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place : le pinceau enleue bien proprement, & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires : elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres, & les Architectes, pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de beſongne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile, à cauſe des Images: c'eſt quaſi la plus cõmune : l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt ils aiment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement, a eſtoffe toute nuë, & balaffrée.

Les beſongnes de fleurs ſont fort plaiſantes, & biẽ agreables, à cauſe du meſlange des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile, à cauſe qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collees là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besogne d'Eglise se fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullemẽt meurtry) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder ceste douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine, & l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Paysages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montagnes raboteuses iusqu'aux nuees; il fend les prairies auec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes. en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or,

Profileure, besongne d'or ou de soye faite auec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantasie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France mõstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dãs

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dãs les boüillons, ou estoilles pour leur dõner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouër sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Point velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tout moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye verrement brune; des arbres couuerts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse, & sont surfrisées, couuerte d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enjolive fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

bien aſſis.

23. A la beſongne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robbes, mãteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc c'eſt auec la ſoye, ſurombrager l'or & l'argẽt, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir, quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & eſmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſongne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à ſi grande longueur a accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la saliſſent, il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la canetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur, qui eſt fils de maiſtre, ſe fait d'vne Image ſeule d'or nüé ; il faut qu'il monſtre ſon portrait à tous les maiſtres par le Clerc du meſtier; de plus il faut que l'Image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui eſt bien plus difficile; car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nüé, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nüé; car faites eſtat que la beauté de la Broderie, cõſiſte en vn artiſte meſlãge de couleurs; l'or tout ſeul eſt

riche, mais n'est pas gay, partãt on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus auec la soye de diuerses couleurs mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait auec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque païs a quasi sa façõ de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuué le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn poinct de brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturies, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalammẽt, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec son pinceau; comme des renfondremens auec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros boüillons, des flottes qui voguẽt sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres suresmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompensent ce defaut auec la durée, car elles ne flestrissẽt quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'vne excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn mõde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait milles ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la serpente de fort bõne grace: des nuées qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit : des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besogne legere: en trois, c'est pour de la besogne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où

il en eſt de beſoin, puis les aggreer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luïſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer: La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſongne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & la ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guype auec de la ſoye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faiſant la guypure.

37. Pour la beſongne de fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que ſi les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prẽdre de la colle de Flandre destrempée & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Plus faut pour l'or-

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre ſoye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts ſur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de lœilleture, du deſſein tel que l'on voudra.

44. Ce ſeroit vne choſe quaſi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleſſes pour encherir la Broderie ; & la rendre plus agreable à l'œil, ſoit pour la varieté des couleurs heureuſement meſlangées, ſoit pour la richeſſe des ouurages les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour ſçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proſerpine, & la peint fort delicatement. De ſa ſçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit ſur du ſatin blanc la creation du monde, elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle deſueloppoit le chaos auec la pointe de ſon aiguille, deſpliant tout le monde, & le tirant de la confuſion, poſant chaque choſe en ſa place, tout ce qui eſtoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut eſtage du mõde; les choſes lourdes & plus peſantes ſe precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort eſtincelant; le Soleil & les Eſtoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faiſoit le croiſsãt de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, eſcumant ſa rage au bord, & ſouſleuant de grandes montaignes d'eaux faites de ſoye pourprine, à

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, auec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langouteuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn païs tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutõs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, ou boüillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüemét

de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez, ie vous prie comme ceste soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble mermurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.

AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

IL eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres occasions, il est dutout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

POVR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, Princes, Pays, &c.

CHAPITRE XLII.

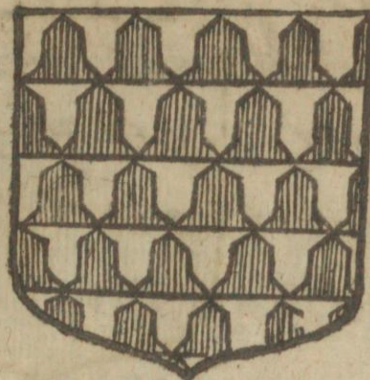
1. TOVTE Armoirie eſt compoſée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'eſt à dire, verd, Pourpre, c'eſt à dire, meſlé d'Azur & rouge: de façon que ſont ſept metaux, ou couleurs. Les modernes en adiouſtent deux, à ſçauoir Orangé ou Tanné; & ſanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire, fourrures, d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine eſt d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair.



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poincts ou places principales de l'Escu, sont neuf.



A. B. C. Le premier, second, & troisiesme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La senestre.

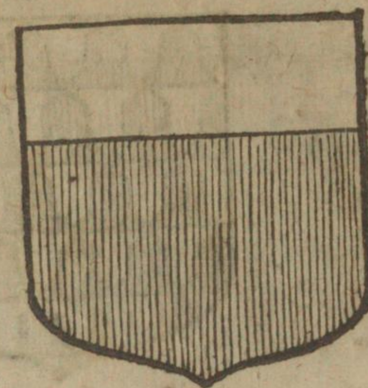
I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.



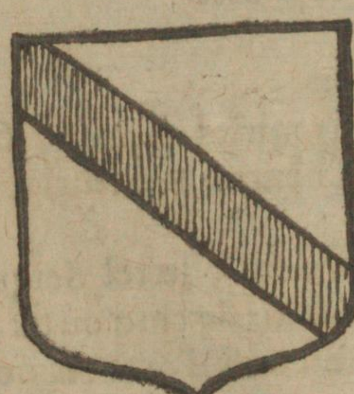
D'argent à vne Croix de gueulles.



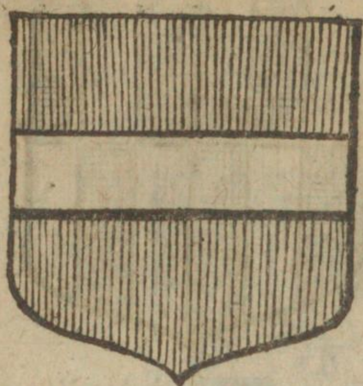
De gueulles à vn chef d'or.

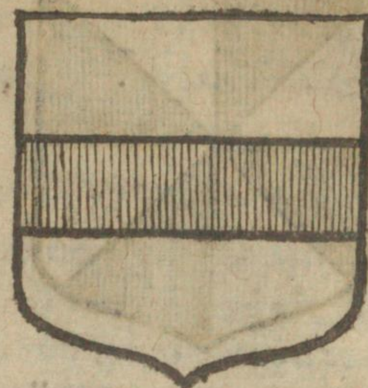


D'argent à vn pal d'azur.

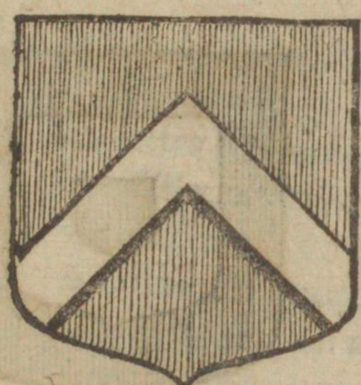


De pourpre, à vne bande d'argent.

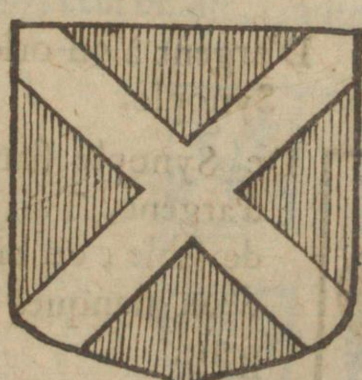




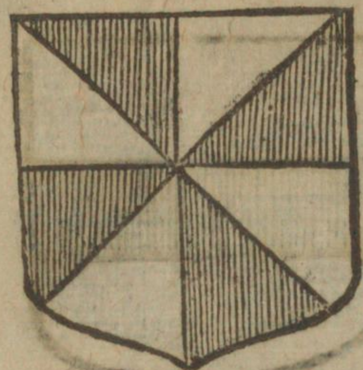
D'or à vne face de sable, *vel contra.*



De Synople à vn cheuron d'argent.



De pourpre à vn sautoir.



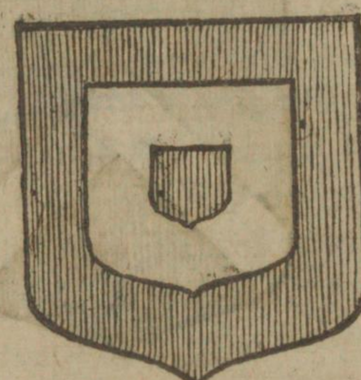
D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on adjouste à 4. pieces.



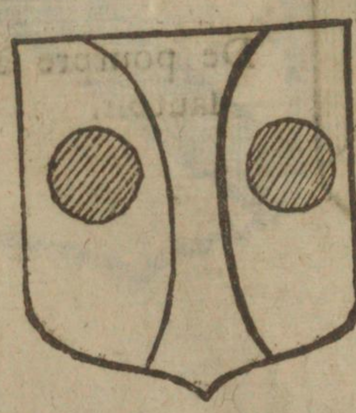
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au quartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.

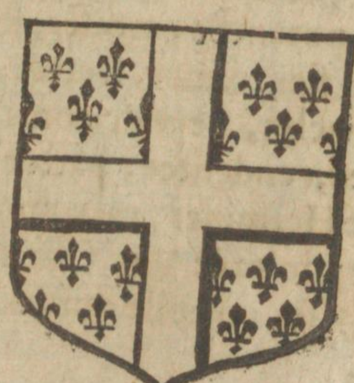


D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

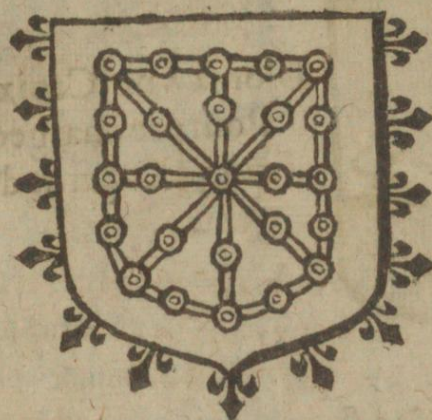
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Bouckliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.

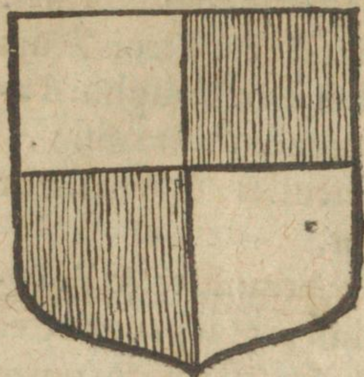


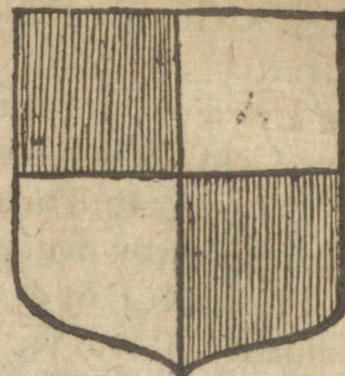
Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent pommetee de gueulles.	Ou de gueulles, aux raiz d'Escarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattee, potencée, croisee, florencee, coupee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou componee, de macles, de vair contre vair, eschiquetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de besans, de quatre Hermines, carronnee, vndee, lozangee, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroitte comme vn fil.

On dit l'Escu entier, party ou my-party escar-





telé, tiercée : & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met tousiours les principalles Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entees en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombree de Synople, armée de gueulles, ou membree de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quant à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée, clefchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Celuy de France eſt d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin ſe blaſonne en ces termes. Eſcartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence ſe dit ainſi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourſuiuant c'eſt tout vn. Il ſe dit ainſi, car il peut porter la cotte d'armes de ſon Prince, & c'eſt luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretenſions de ſon Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Pourſuiuant eſt differend du Heraut.

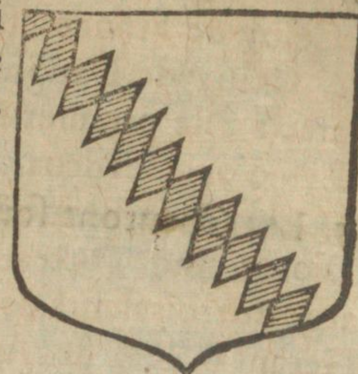
Briſeure eſt marque des puiſnez ou moindre, car l'aiſné porte les pleines Armoiries, les autres portent les meſmes, mais briſées de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

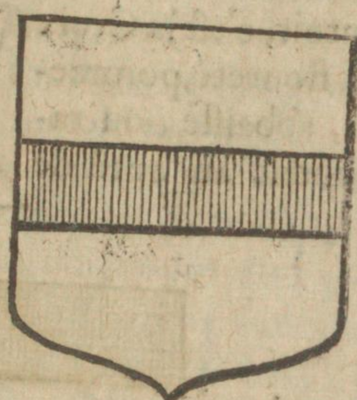
1. LA Cotice brochant le tout, c'eſt comme vn baſton qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargee de quelque chose, on dit chargee de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisee d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.

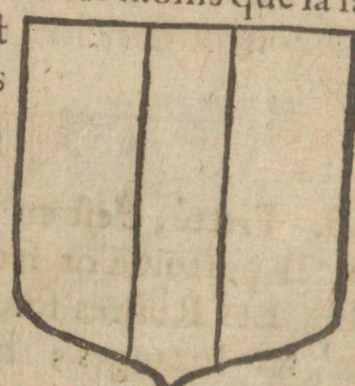


3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée. On a creu que ce mot de face vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transuersalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

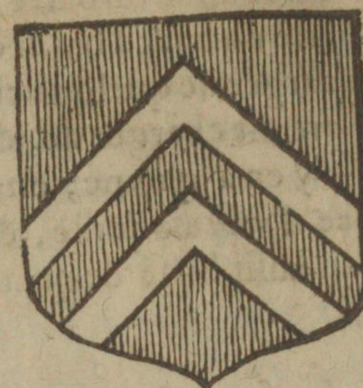




4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escusson au mitan du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.



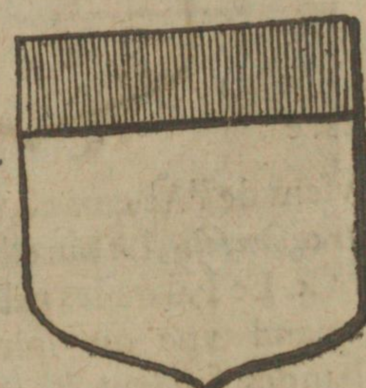
5. Les Cheurons sont,



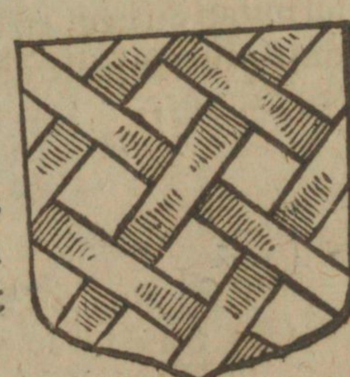
6. Le Sauteur, ou ſautoir, c'eſt la Croix S. André. Il y a ſautoir flouretė, pommeté, baſtonné, endenté, abbaiſſé, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Eſcu.



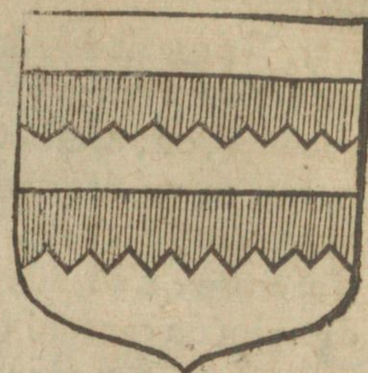
7. Le Chef, c'eſt vne bande en haut.



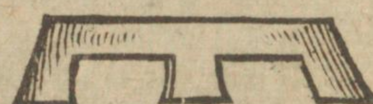
8. Fretté, c'eſt en lozange. Il portoit d'or fretté de ſable. Les Ruſtres ſont comme les lozanges ; horſmis qu'elles ſont percees en rond, & les lozanges ſont percees en lozange.



9. Vne bande fizellee  A
ou barre, ou bien vne face A
panchee en pointe, appellee
fueilles de ſyes.



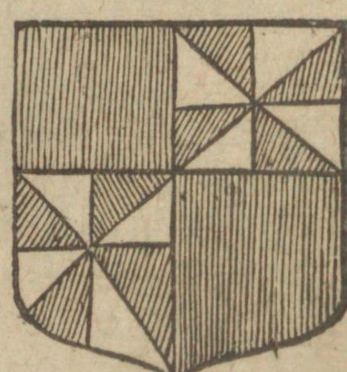
10. Le Lambel ſimple,
ou briſé, ou chargé de, &c.
ou à trois pendans.



11. Il portoit de ſable tranché ſous argent,
&c. au Lyon d'argent & de
ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à
dire, Lyon argenté ſur le ſa-
ble, ſable ſur l'argent.

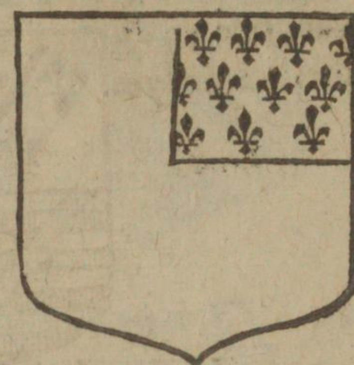


12. Il portoit d'or, eſcar-
telé de, &c.



13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit
au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Breta-
gne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.



15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.

17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aisles desployees.)

A B

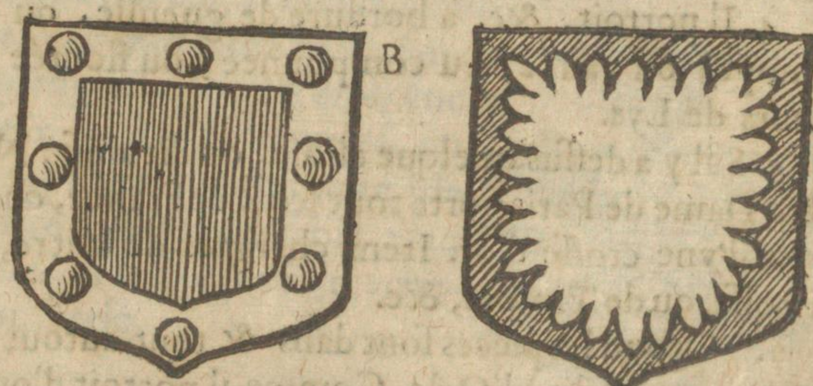


C A

18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

Les bordures.

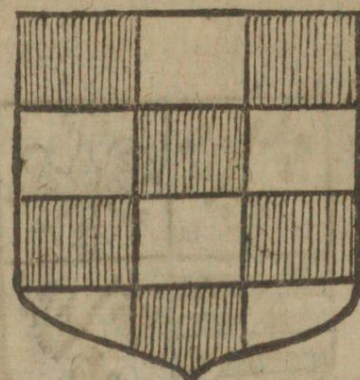
A B



1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

compoſée tout autour) eſchiquetée à C trois traits, ou quatre.

C



2. Bordure ſemée de France (c'eſt à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacee de meſmes que les Bandes, c'eſt à dire, où les bandes ſont d'or, la bordure eſt d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de ſynope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a deſſus quelque choſe, on dit ainſi: Noſtre Dame de Paris porte tout ſemé de France, chargees d'vne croſſe d'or. Item chargees de Mitre, de Croſſe, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces ſont dans & tout autour de l'Eſcuſſon on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naiſſant (c'eſt à dire, qui ſemble ſortir dehors, & n'eſt qu'à demy) paſſant, rampant; Leopardé (c'eſt à dire, qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper) à la queuë nouëe, & paſſee en ſauteur.

2. Vn Cerf ſommé d'or (c'eſt à dire, *cornua habẽs*) onglé, lampaſſé (c'eſt à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou briſé en l'eſpaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'eſt à dire, ayant vn collier) clariné, c'eſt à dire, ayant la ſonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'eſt à dire, les iambes) becqué, couronné, eſployé (c'eſt à dire, aiſles eſployees) timbré d'or (c'eſt à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'eſt à dire, eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au ſauteur engreſlé (c'eſt à dire, vne Croix S. André dentelee, ou en pointes) enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or chargé d'vn cheuron verſé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
   2. Berry, porte d'azur semé de France,bord
& engreslé de gueulle.
   3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent,
escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire,
serpent d'azur,lyssant de gueulles,c'est à dire, l'hom-
me qui sort de sa gueulle est tout rouge.
   4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de
gueulles, accompagnee de seize Allerions (c'est à
dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Al-
lerions different des aiglettes,en ce que les Allerions
n'ont iamais en armes bec, jambes,ne pieds; & les ai-
glettes en ont.
   5. Foix,porte d'or à trois pals de gueulles, escarte-
lé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées,
clarinées,& accornées d'azur.
   6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards
d'or;Normandie deux;Guyenne vn.
   7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent,
à deux doubles Cotices potencées, & contrepoten-
cées d'or de treize pieces;pour treize Comtez dépen-
dans de Champagne.
   8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de
sable.
   9. Portugal,porte d'argent à cinq Escussons d'azur
peris (c'est à dire,rengez) en Croix, chargez chacun
de six besans d'argent: denotans cinq victoires des
Roys contre les Mores,& les trente deniers dont les
Iuifs vendirent nostre Seigneur.
   10. Le Dauphiné,porte d'or,au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſſé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

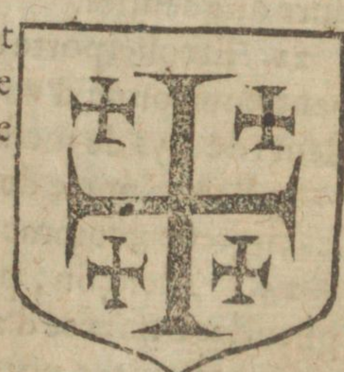
On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14 Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochees d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueulles.

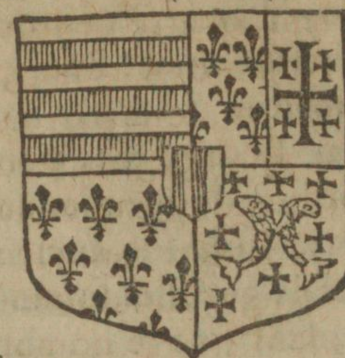
16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur. Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencee d'or, accompagnee de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou, qui est semé de Frãce à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) adorsez d'or, semé de Croix recroissetees au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslee, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huict besans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnee d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de

France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de France, bordee de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. *vt suprà*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargee de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

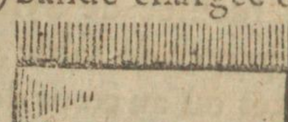
29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisee au haut bout d'vn croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3.2.1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu) bande chargee de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures,



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'vne de l'autre, Treillis carré, endanté, engreslé, qui est plus menu, Lozanges, Macles, Fusees,







Billettes, Rustres,



Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillee, ou battelee d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachee la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillee de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percee de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnees ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, supportee

de Pourpre, c'eſt à dire,ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les beſtes il y a ſouuent des Dragons aiſlez, autres rampans, ou paſſans, tant Marins que terreſtres ; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueulles, c'eſt à dire, ayant les dents,& la gueulle de gueulles ; vn Dauphin paſmé ou d'argent; vne truite d'argent picotee de ſable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn ſur l'autre.

5. Outre ce qui a eſté dit des oyſeaux,ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aiſles eſtenduës,ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aiſles pliees. On dit quelquefois membré & illuſtré de gueulles, vne Sauterelle paſſant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Eſpreuier grilletté d'or, c'eſt à dire,ayant les grillets d'or;aiſlé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns eſtiment que le Lion eſt touſiours rampant ou rauiſſant, & ne monſtre qu'vn œil & vne aureille ; le Leopard eſt touſiours paſſant ou allant,& monſtre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard;l'autre ſe dit Leopard Lionné,c'eſt à dire,Leopard rauiſſant comme le Lion. Or vous en croirez,Lecteur mō amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs eſtant contraires,il eſt malaiſé de donner arreſt diffinitif. Il y a auſſi des Lionnets qui ſont forts petits. Lions naiſſans qui ne mōſtrent que la moitié du corps, & ſemblent ſortir dehors, & ſe mettre au monde patte apres patte. Lions iſſans qui monſtrent vne partie du deuant , & le haut de la

queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché : brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou passee en Sautoir : ils sont aislez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torteaux, Cotice, & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusees, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre : les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize : s'ils passent, on dit semees d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & sçauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il

me plaiſt de coucher icy quelque Armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aiſlee & eſlancee, (c'eſt à dire, ayant les dars entremeſlez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion ſans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelee d'or & de gueulles, chargee de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui eſt d'or à vne demie Aigle eſployee de ſable, membree, & Diadéme de gueulles : le ſecond de France, qui eſt d'azur, ſemé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeueſque & Duc de Reims, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Langres : d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Laon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croſſe de gueulles miſe en ſon pal.

L'Eueſque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Eueſque & Comte de Noyon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à deux Croſſes oppoſees d'argent.

L'Eueſque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnee de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Eſcus de metal ſeul, ou de couleur ſeul, ſont nommez tables d'attentes ; les filles qui

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrer l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face bretessee, fuzelee, lozangée, viuree, danchee, eschiquetee.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.

LE PAPIER.

CHAP. XLIII.

LES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille, & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour esprindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre ; le trop mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais, ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargee d'espics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruict, d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

diſcours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment tranché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon gré mal gré, les ardeurs de l'eſprit, eſtoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'eſtoit-ce pas choſe indigne de coucher ſur du bois tant groſſier, des penſees ſi delicates, & reſſentant la nobleſſe d'vn eſprit de haute hierarchie, & dans des vieilles eſcorces & toutes vermoluës, enchaſſer & grauer des conceptions dignes d'eſtre burinees dans le Criſtal du Firmament ? cela faiſoit tarir toutes les ſources des beaux eſprits, & éclipſoit les belles lumieres de la memoire, quand on ſe voyoit deuant les yeux vne page ſi groſſiere & ſi rabboteuſe, arreſtant le ſtile, émouſſant les pointes de l'eſprit, & rebouſchant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux ſuccez. On a finalement inuenté le Papier, qui de ſa beauté ſemond, & contraint les belles plumes à s'eſſorer en ſi bel air, & voler en ſi belle campagne de neige colee, ou d'argent cotonné, ou de coton tiſſu, la plume y gliſſe, & l'eſprit y vole, rien n'arreſte le vol des belles penſees. Ce ſont de petits riens enfilez & colez enſemble, mais ſi proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce ſont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des ſurfaces dediees & voüees aux gens d'eſprit, pour y émailler leurs doctes fantaſies ; qui ſe laiſſent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faiſant ſoubs rire la neige de ſa blancheur, & ſe parant de ces deux

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, oüir les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitiez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la boüe, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secousses sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secousses agence tout cela

qui ſe fige en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre, pour l'eſſuyer.

LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargee leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace, faite & engendree dans le feu; (quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces!)

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommee Soulde, ou Salicor, qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumee auec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace, qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnee en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maschent à bel-

les

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout à fait de ce metal fresle & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Ie ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masches-verres, & les creue. On fait de la vaissello pour orner les buffets, & couurir les tables, millo sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.

LES TERMES PROPRES DE LA TEINTVRE DE SOYE, & de laine, & sa façon.

CHAPITRE XLV.

1. Commençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture : si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoiēt du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbō) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoiēt boüillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleur sont quatre reuenāt aux quatre Elemēs dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn
million de couleurs moytiennes.

7. Car promierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tâné, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu : du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus, qui vient de Lãguedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlate; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlatte rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellee seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour allumer le drap, & le desgraisser,

& l'ouurir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnee d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderõnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuãtes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argẽtin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe cõme le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisse, les seche, & les fasse bien boire les couleurs, autremẽt la teinture s'efface & se desteint aisément. Les trõpeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legeremẽt. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tãt de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

vnes que les autres ; les vnes ſont parfaitement bonnes pour l'Eſcarlatte, comme celle des Gobelins de Paris ; les autres ſont bonnes pour onder les Camelots, & y surſemer mille & mille ſortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots ; il y en a qui enyure ſi bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps ſans ſe deſcharger, les autres qui deſgraiſſent bien la laine, & la purifient fort bien, & ſouuent à proportion des eaux, ſe font les Teintures.

13. Il y a mille petits ſecrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la groſſe chaudiere, mais cela ne ſert qu'aux compagnons du meſtier : & la trop curieuſe recherche eſt inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'eſt à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) ſert à la premiere Teinture aux draps ou ſoye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obſcures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'eſt à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orſeille ſert pour le meſme que la Garance, & eſt vne eſtoffe faite de Paſtel, Chaux, Saude (c'eſt vne pierre qui vient d'Eſpagne) & Vrine. De là on dit Orſeiller c'eſt à dire donner le pied de telle eſtoffe, & cela ſe fait principalement aux ſoyes.

Donner le Paſtel, c'eſt à dire, teindre en Paſtel, c'eſt dõner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : horſmis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé, ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur, qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied a l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, apres on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des

poids, chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel: couſte trois eſcus la liure, l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi: ſçauoir eſt, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teints en rouge, les paſſant ſur l'Orſeille, & apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Appreſter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne eſt la Teinture, pour le verd verdeſt, bleu, violet, celeſte, couleur de Mer, Azur.

Donner diſner à la Tine, c'eſt à dire, y ietter des drogues boüillies & meſlées de meſme eſtoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes, afin que la couleur ſoit plus claire, eſtant ainſi freſchement renouuellée.

AV LECTEVR DEBONNAIRE.

FAisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & au blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce

qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceree, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.

LES
DEVOIRS DE MEDECINE
DE LA PHARMACIE, & Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.

1. LA flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierre de grauier, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, échauffe en troisiéme degré, deux cueillerees de l'eau distilee de ses fleurs fõt reuenir la parole, guerissent la cardiaque passiõ, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cõdamne à estre

hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromátiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisses; pris en infusion ou auec decoction, il consume les gouttes sciatiques, & apaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés assaut, si on frotte d'huyle le Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees auec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les mẽbres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomac, & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie auec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre, son odeur forte blesse le nez, il a grãde vertu digestiue.

Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayãt vne douce reſtriction on le dõne à qui crache le ſang. La Canne odorãte a vn peu d'acrimonie, & legere reſtrictiõ, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Sãtal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemẽs de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé il degraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit, & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tres-bon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'eſprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretiẽt la peau du viſage, & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & beu auec du vin cõme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus est-il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'hyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemés, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignee, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lentiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les postules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mondee, concassee, eschauffee, puis pressee, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiaque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurées, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemés, destourne les defluxions qu'elles ne coulét sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaissir, ietter dans le couloir, puis dãs ta tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue, & fonduë oste l'aspreté de l'artere du poulmõ, & l'enroüeure

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'vn arbre déstrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pom-

mes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment groſſier; mais on ne les meſeſtime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps; ſes fueilles appaiſent les douleurs du cœur, & les eroſions d'eſtomac; l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le Lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt tres-bon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtre. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire, decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonfilles (c'eſt à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les eſquinances, auec des raiſins (*vua paſſa*) paſſerillez rompt les charboncles, & eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne eſcaille qui eſt deſſus les vlceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt exquiſe aux linimens pour

farder ces esuentees qui veulent estre muguetées,
aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tu-
meurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauit
le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes,
& grosses cicatrices des yeux, aux mailles & per-
les d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure
le haut mal ; dissoud le sang caillé. La Mumie au
tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux
passions de cœur est excellentissime au haut-mal,
mais il la faut mesler auec la terre seclée, elle gue-
rit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien
ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud,
estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien
aux exulcerations interieures. On dit que les os
de morts puluerisez & beus, sont souuerains à
mille maladies, mais chacun s'appropriant à son
membre propre; Matthiole a experimenté que le
test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plu-
sieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les
pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligi-
nes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a au-
tant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour
conduire iusques au fond, & faire penetrer son
aspreté, sans aucune mordication, il consume les
humeurs cachées & moisies & pourries des vlce-
res, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.
La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les
lepres des meseaux, est bonne contre les piqueu-
res de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier
est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'ap-

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dãs le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties, & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *&* *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és aureilles.

24. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & scieures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez : il nettoye bien la prunelle des
yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est
souuerain. La Zarze parille (racine des Indes Oc-
cidentales) est souueraine contre les enfleures
molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement
suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vi-
laine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac
bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur,
le vuidant des humeurs qui le faschent; ce medi-
cament est du nombre des benins, il purge cour-
toisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait
des fiéures tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes ve-
nimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce
que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches
de cette plante, qui est amie de chasteté.) La cen-
dre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre,
guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auiue
le cuir mort du corps; ou recueult la liqueur qui
chet apres la coupure, ou quād il fleurit, ceste hu-
meur cōgelée esclarcit la veuë. La fueille du Saulx
soude bien les playes fresches, car il est desiccatif
sans mordication, & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches
elles resserrent. Les pommes de coing aident bien
ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de
la poitrine; pour les déuoyemens de l'estomach,
les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrhe
est excellente pour les cataractes, & suffusions ou
mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux,
sans mordacité,

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aisee à guerir, ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnẽt point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnatiõ.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test auec le Trepan, qui est comme vne espece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux déflеurees, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroit pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessu-

res des nerfs, des muscles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporee auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu abstersiue, escalle les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes;

pour bien faire il faut frotter le lieu où ſe doit donner le coup,& au deſſus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faiſant enfler & groſſir l'ayant bien choiſie&aduiſée,il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciſer la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & bleſſer l'artere : mais en eſleuant la pointe do la lancette; L'Euacuation faite faut deſlier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eſchet flux de ſang auoir la poudre rouge toute preſte pour tarir le flux, & reſouder la playe.

Quand le ſang eſt trop gros & de mauuaiſe iſſuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplaſtre de leuain appliqué ſur le lieu des veines, vne ſoupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oſter toutes les pierres precieuſes qu'on a ſur ſa perſonne qui peuuent retenir le ſang, &c. font la ſaignée plus douce & plus aſſeurée : L'ouuerture eſtant faite il faut manier vn baſton, demener les doigts, touſſer, & eſtre feru ſur les eſpaules.

Selon les forces du patient, & ſelon la groſſeur du ſang faut faire la playe large ou eſtroite, faut auſſi tenir preſte l'eau froide pour empeſcher les ſincopes, ou r'appeller les eſprits qui s'eſuanouïſſent par la defaillance; Il y a bien du debat pour ſçauoir ſi le ſaigné doit dormir ou non apres la ſaignée.

L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLVII.

1. L'ARCHITECTVRE, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idees baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troſiémes font le tout, & ſont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnees en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

refléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despens, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennét ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de ceste science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és platte-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire, l'éleuation de la face) c'est vne veüe directement en haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre auec ses lineamés.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'vn bastiment, car de la grosseur ou longueur d'vne seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'vn bastiment bien assorty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus-Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

la beauté d'vn visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

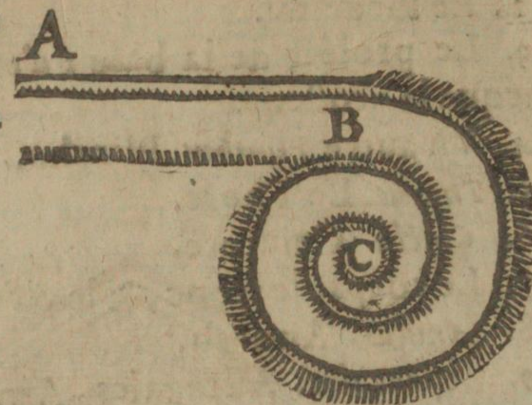
10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscane & la Rustique, qui est toute nüe & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscane se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedeſtal.
3. Le proiect de la baſe : c'eſt vn cercle qui marque la groſſeur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*. Le Thore.
6. *Cincta*. Ceinture.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Anulus*. Anneau.
9. *Aſtragalus*. Aſtragales, Armilles, ou rondeaux.
10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Anulus ſeu cincta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epiſtylium*. L'Architraue : qui eſt vn gros ſommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*. Friſe.
17. *Cimatium*. Cimaiſe.
18. *Corona*. Coronne.
19. *Cimatium*.

On nomme la Naſſelle, *ſcotia*, *Trochilos*, c'eſt à dire, poulie obſcure.

Voluta.

A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. L'œil de la volute.



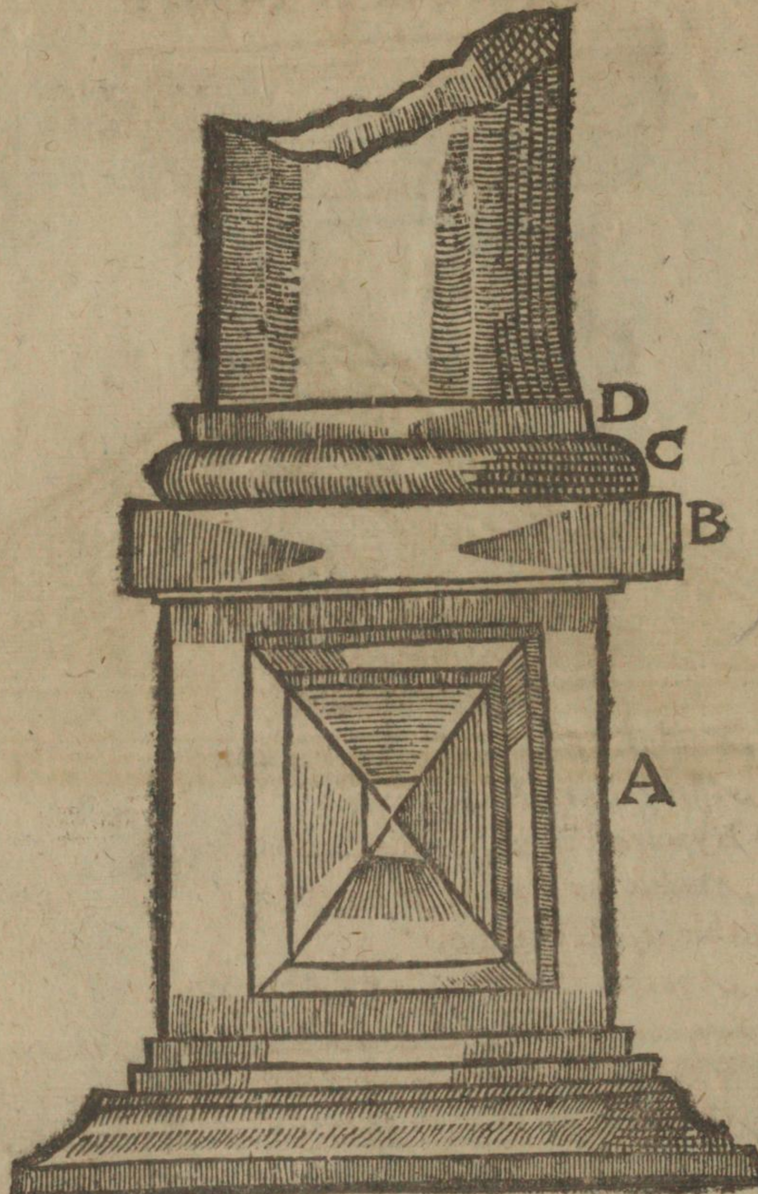


Iacula.
Dards esbarbillez.

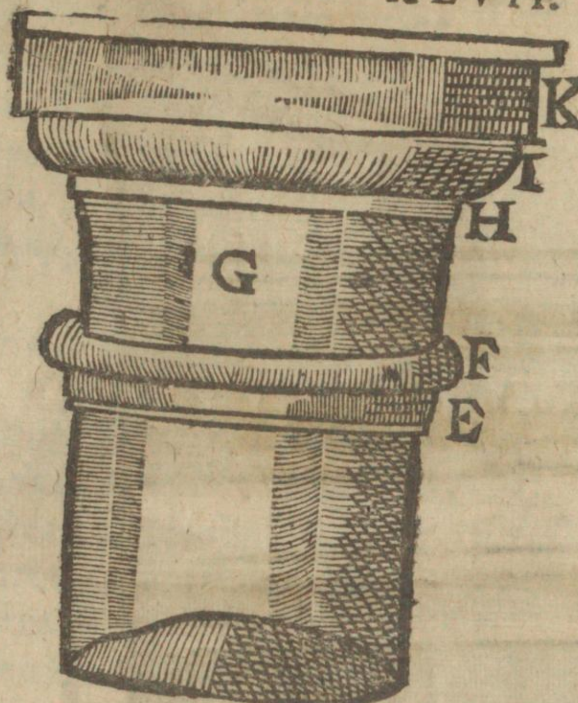
Ouum,
ouue,
œuf.







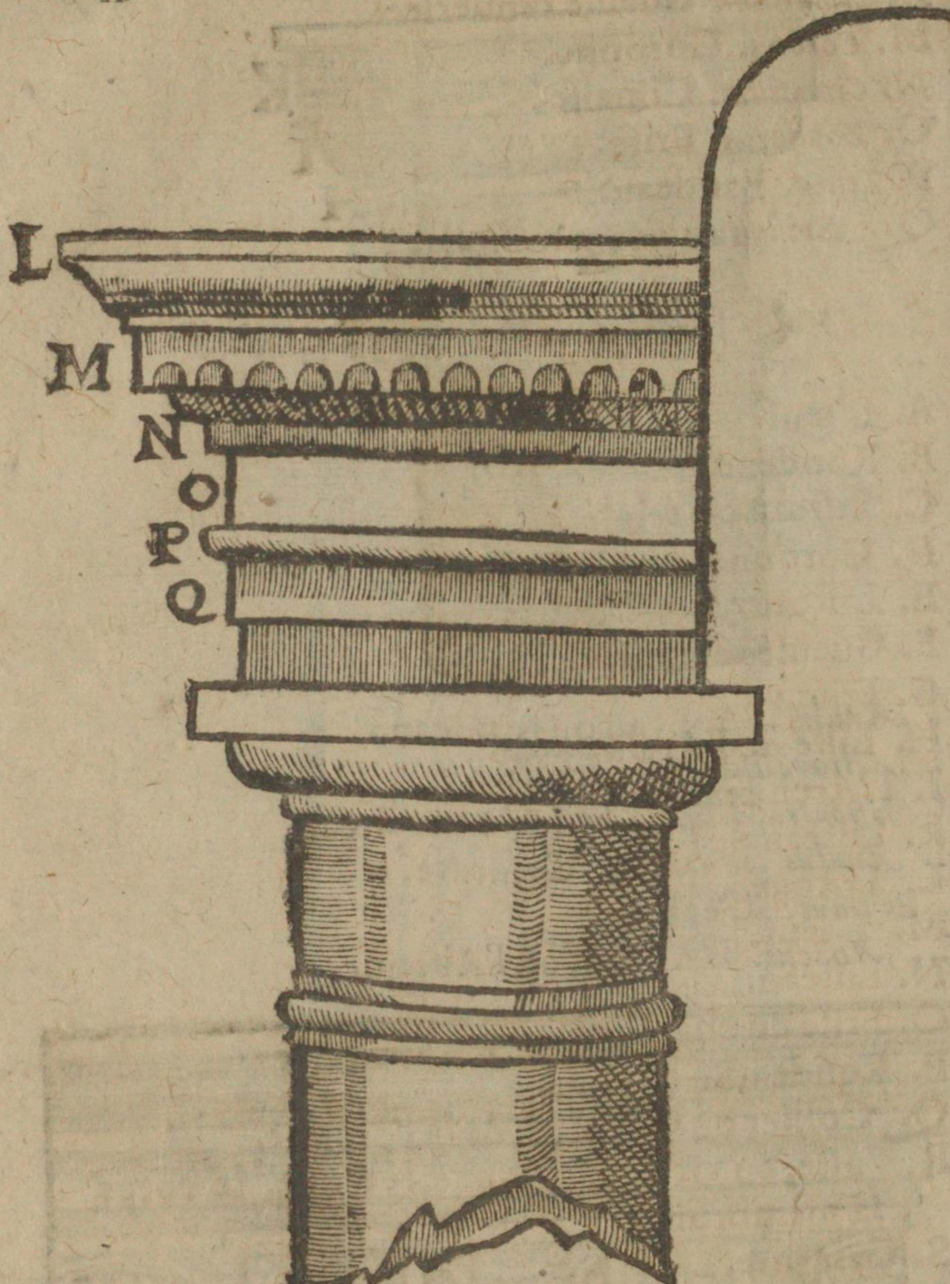
Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuste.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Piedestal.
Listeau, reigle ou ceinture.



E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Astrogallus*. Astrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
H. *Anulus seu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopa*.
B. *Guttula*.
C. *Trigliphes*.



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium.* Gueule renuerſee.
M. *Corona.* Coronne.
N. *Cimatium.* Cimaiſe.
O. *Zophorus.* Friſe.
P. *Tenia.* Bandeau.
Q. *Epiſtylium ſiue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſee.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue.
k. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore ſuperieur,
V. Baſe.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
I. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.

2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassees.

A. *Plinthus.* Plinthe.
B. *Basis.* Base.

Apres est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona.* Coronne.
D. *Cimatium.* Cimaise.
E. *Pinthus.*
F. *Thorus inferior.* Thore.
G. *Supercilium.* Sourcil.
H. *Scotia.* Scotie ou creux.
I. *Thorus superior.*
K. *Spira.*

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelee auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *striata.*

L. La Phrise.
M. *Cimatium.*
N. *Echinus.*
O. *Plinthus,*

P. *Cimatium.*

Là deſſus eſt appuyé le reſte.

Q. *Epiſtylium.*

R. *Guttulæ.* Les goutes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liſte, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux ſont les Metopes, ou plats & teſtes de bœufs; car les anciens ſe ſeruans és ſacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vaſes, teſtes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans enſemble. Entre les Metopes ſont des canelets & trigliphes à iuſte proportion, & en certain nombre, ainſi que les gouttes ſont ſix enſemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenoſtres.

V *Capitellum.*

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaiſe.

Z. *Scima.* Scime.

Entre l'eſpace des gouttes on taille bien des roſaces, ſouuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, ſouuent on laiſſe cela tout nud. Tout cela eſt fondé en hiſtoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes ſanglantes des ennemis vaincus, des trophees, des ſacrifices en action de grace, les Architectes choiſiſſoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

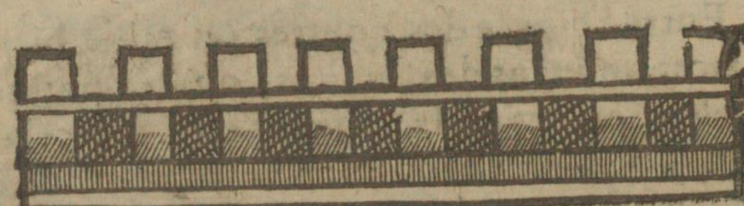
De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour eſtre à iuſte proportiõ, cela ne vous ſeruira de rien, à vous qui ne voulez que ſçauoir manier la langue, & non pas le cõpas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huict ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.

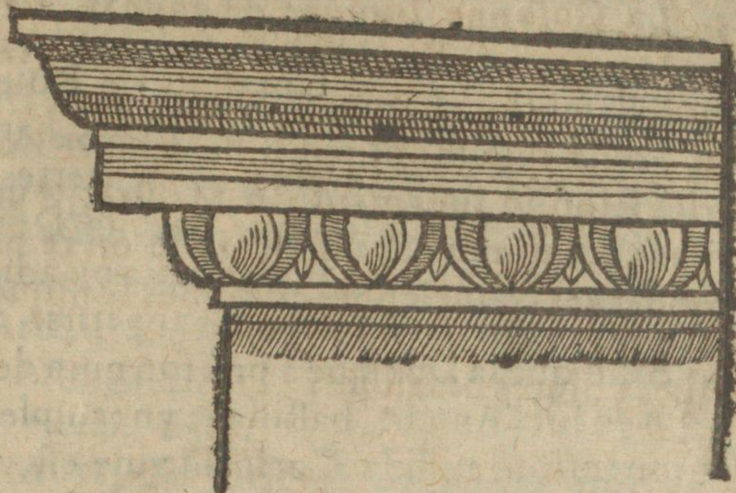


2. Les Phrises semees de fleurs.
2. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

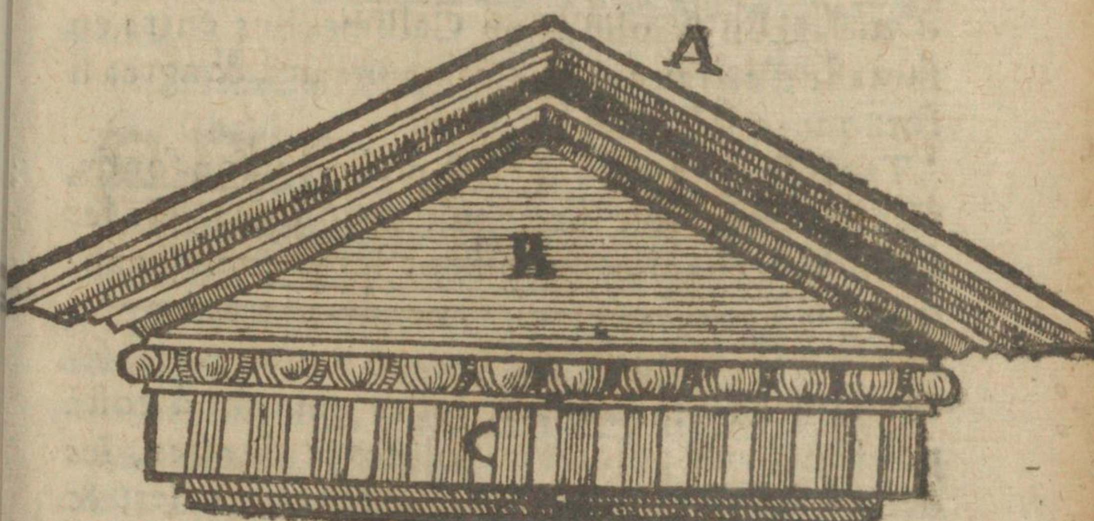


4. Les faces sur faces.

Ar-
chi-
traue.



5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separees les vnes des autres.



A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

Il y a encor d'autres ornemés particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragees de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelque fois l'Ionique auec la Dorique auec fort bõne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassee en Corinthe: car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauars, s'entortilla d'vne façon si iolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost ceste colonne est posee sur son fonds, tãtost elle est posee sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achante, mais les ouuriers souuẽt font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grãde rosace, & du fruitage, ou autre fantasie qui est assise droitemẽt au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia.* Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale 

Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia.* Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaise.

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantasie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaise.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere est la composee, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

font les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composee comme la plus mignarde a la base plus deliee & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou canelee, ou entortillee comme celles du Temple de Salomon, vignetee d'vne vigne qui va grimpant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelee, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entre-deux emperlé; sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime, & s'espanoüissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnees en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons: bref on ne sçauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de ceste composee.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arçboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne, & dessus le piedestal.

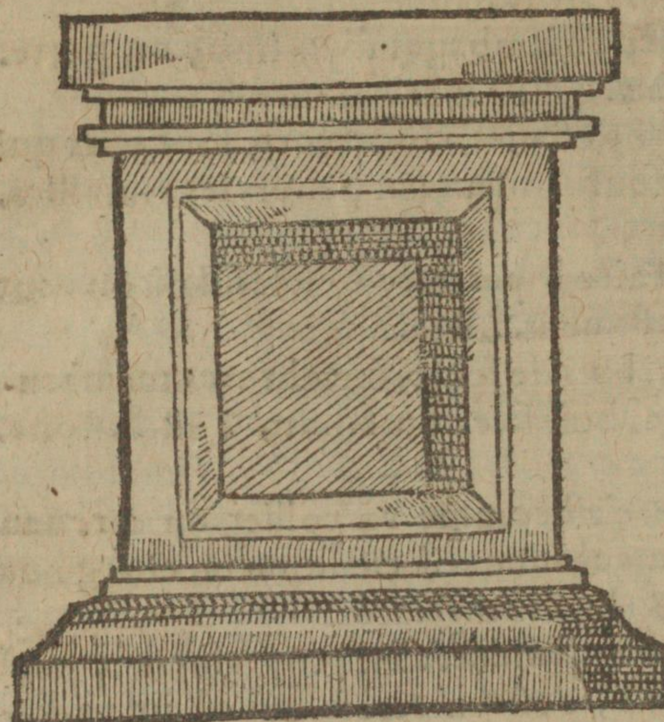
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

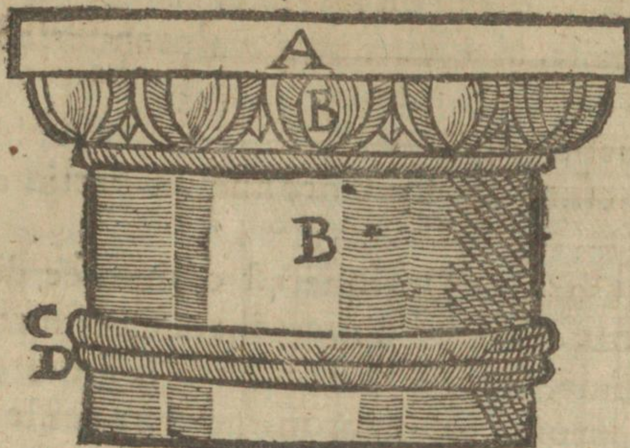
La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettee.



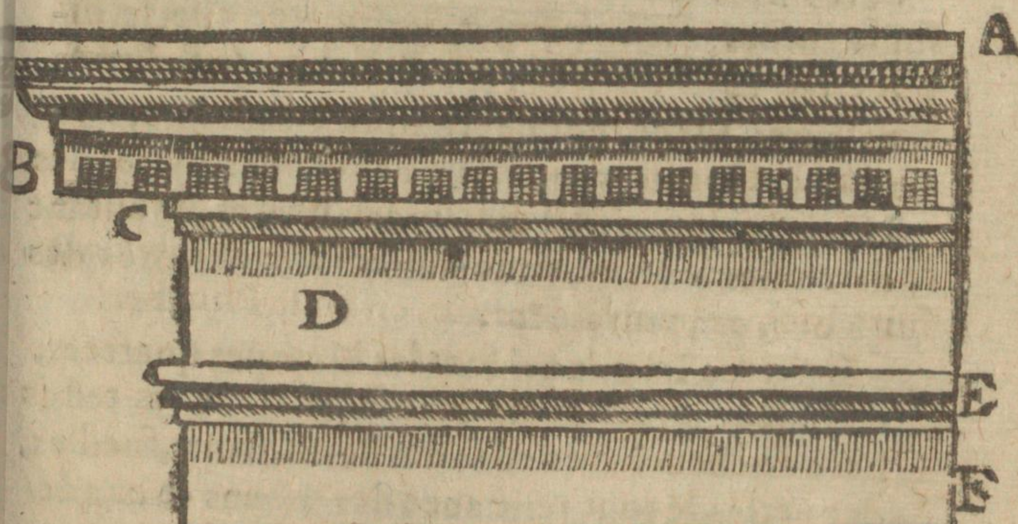
Le tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'Anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyee ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaiſe.
B. Le menton de la Coronne, graué auec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaise. Naisselle, ou gueule renuersee.

D. La Frise ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

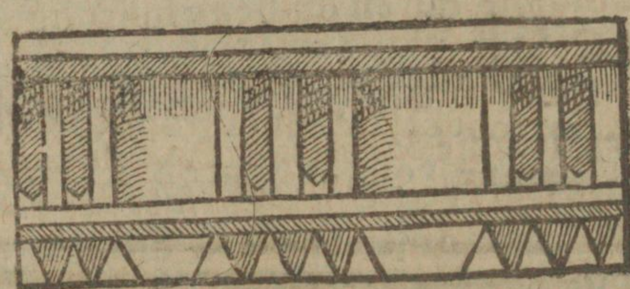
17. La Cornice Dorique est composee d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La sime, & le filet ou reigle de la sime.

3. La Coronne au menton auec vne seule creneleure, qui se nomme *scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaise superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les trigliphes, c'est à dire trois cuisses, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & six larmes pédãtes sous ses cuisses, & ses caneleures.



Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creusees, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuisses; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Trigliphes sont les Metopes quarrees, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubens & bandelettes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou licts où reposent les cheurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les trigliphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huict lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On ensile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne toiffee de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huict, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

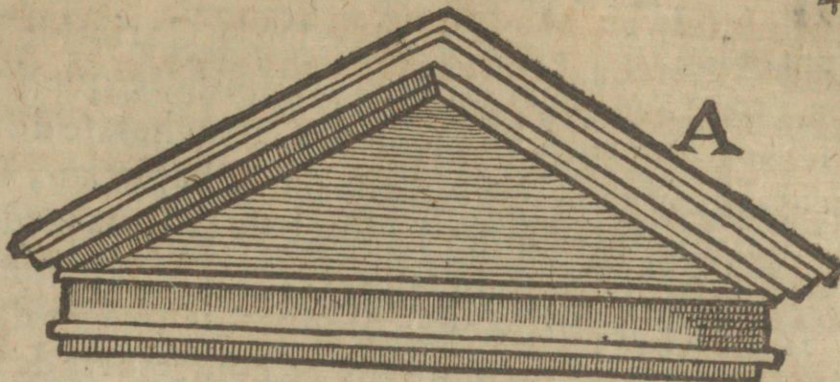
Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

19. Pour bastir solidement il faut trouuer le lict de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niueau.

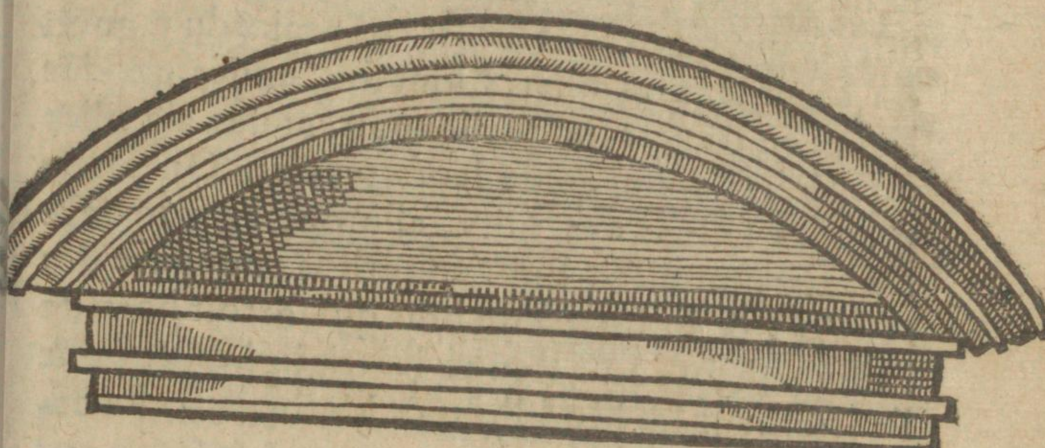
Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces;le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entree d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.



Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou Barrondy, & les doucines bien à propos.



B

20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde, & ornee en la baſe : Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaiſes, & doucines, les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels affiquets des teſtes de femmes ; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncees,

l'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails ou sablieres: puis des soliues au plancher pour soustenir les aix. On met aussi pour faire les toicts des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soustenuës par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des soliues, & le forieĉt du bois qui sortoit hors de l'allignement, on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; ceste necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des soliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & forieĉt d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue auec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des trigliphes on tire vne ligne à plomb nommee Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

des triglíphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, & Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement, sont cheuillees & enclauees auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'eschauffent l'vn contre l'autre, & se roüillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondees & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

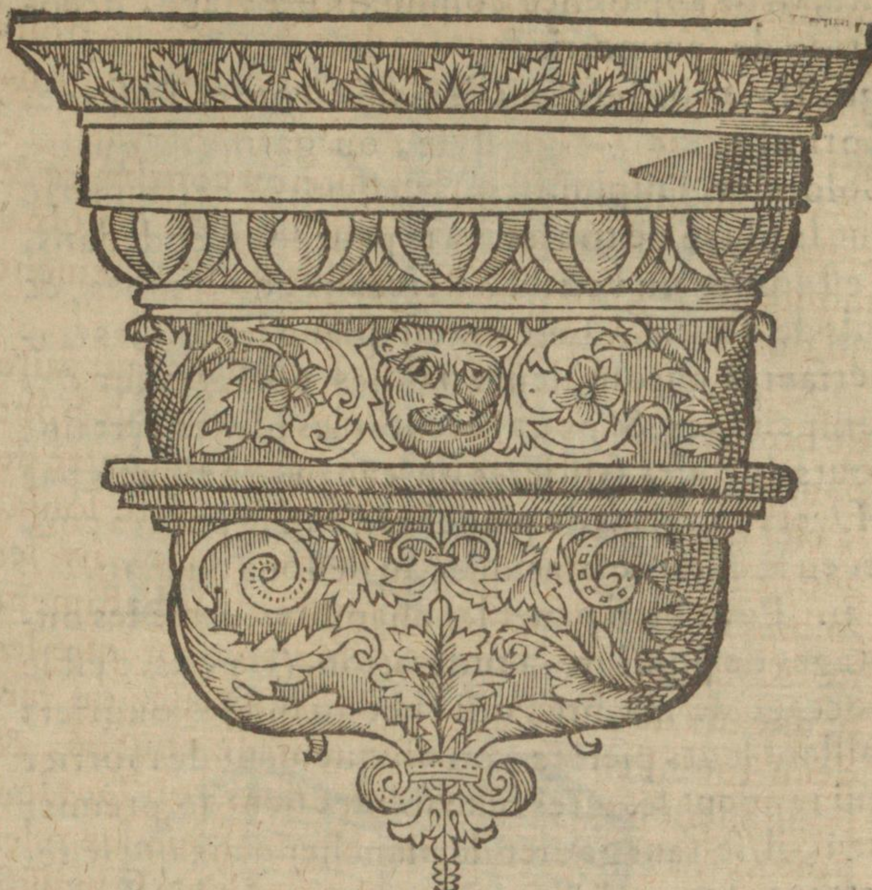
Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement qu'on n'en perd pas vne sillable.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere foulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les solives ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaissera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes, qu'on dit Assiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

Imposte ou assiette.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

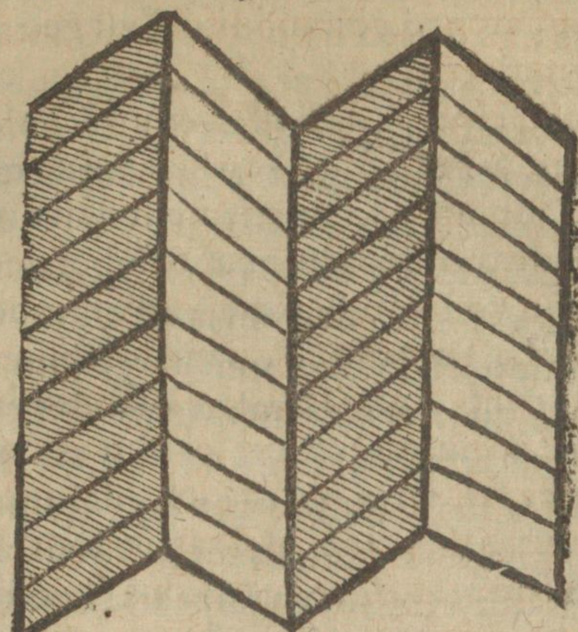
29. La beauté des maisonnages gist en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuſe diſpoſition. C'eſt à dire, belle apparence, commodité d'vſage, decoration de ſymmetrie.

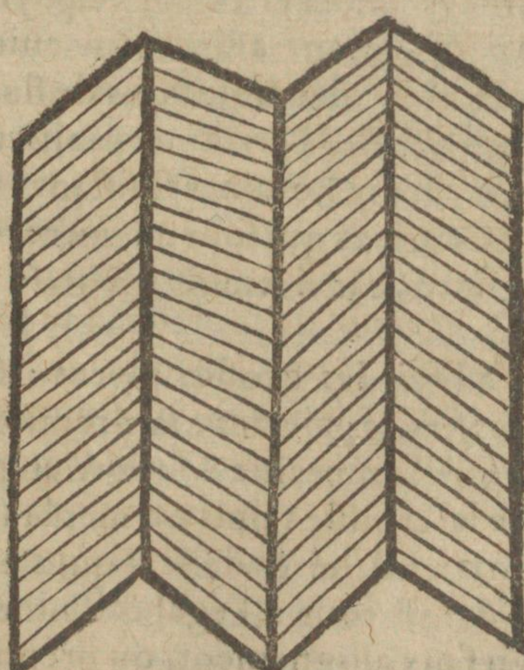
30. Il y a cinq eſpeces de baſſes-courts, Tuſcane, Corinthienne, Terraſtyle, ou garnie de quatre Colonnes, Diſpluuiee, & tellement deſcouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Teſtudinee ou voûtee à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuſcane eſt quand les ſoliues trauerſantes auront leurs ſaillies poſantes ſur des ſouſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faiſtieres ou canaux, deſquels par Eſuyers couuerts de planches, l'eau ſe pourra couler en la ciſterne pratiquee au deſſous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliſſure la ruderation, (repous, c'eſt le boccage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien ſolides tient le premier lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe rejettent & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere ſeche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terraſſe pour plaquer à iuſte meſure, & faire la premiere couche bien ſolide, ſur ceſte eſcaille aſſiez à niueau voſtre paué de Marqueterie ou Muſaique ou bien de grandes lozenges eſquarries, plombees, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à eſpy.

Ouurage à tuile.



Ouurage à espy.



32. L'Architecte doit sçauoir comme il f

dre les edifices, & en donner les premieres Idees au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maiſons de plaiſances, Marine couuerte de Galeres & vaiſſeaux; combats, flottes, armees campees; païſages & foreſts, fables en grand volume; fantaſies impoſſibles dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verue ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccars, à coſtes reueſtuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de roſaces; des candelabres d'où ſortant des rainſeaux de fueillage delicats & fort eſgayez, qui porteront de petits enfans aſſis, bien enioüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finiſſant en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus eſpais pour faire la crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de ma-

chines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſoupeſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle donc qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Acrouatique ; l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ſe fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans, entez dans les mortaiſes ; mais la ſpirituelle qui ne iouë que par eſprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces Machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure ; Truyette Tournoir ou Sucula ; le Tympan, Treuil, Mouſſles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, pouſſantes, roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuënt d'eux-meſmes.

Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueller de l'eau.

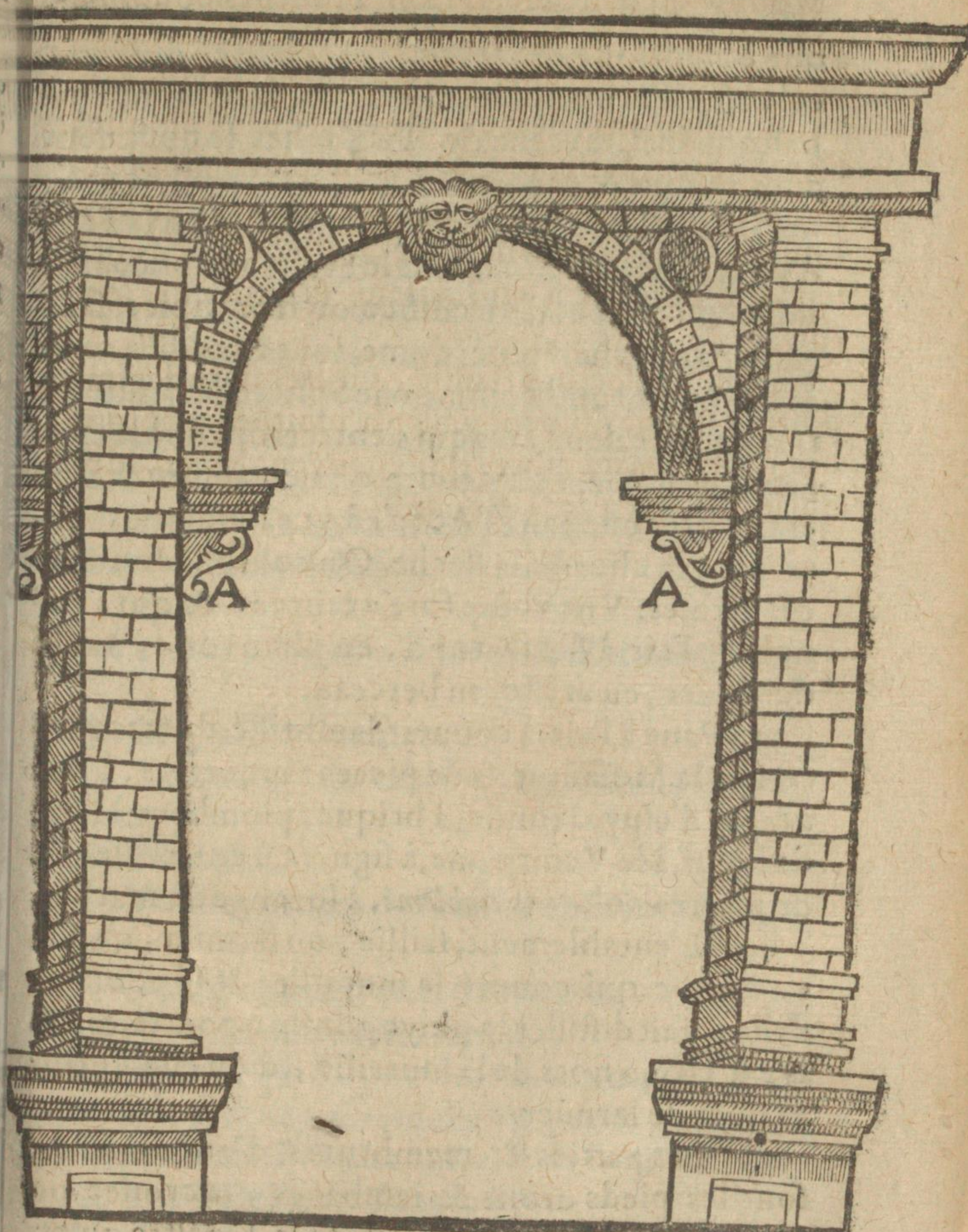
Entaſis, c'eſt l'enflure & le renflemét des colonnes.

Friſe, c'eſt vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour eſgayer la beſongne.

Mouffle ou bandage, où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.



A. Impostes. Et ces membres quarrez qui soustiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres; piliers quarrez.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-meslez en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'vn edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la fléche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque, & de pieces rapportees, à ouurages d'espy, à thuile, à briques plombees, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemés de pierres colorees *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& ſtatuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les baſes, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui ſont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantees ſur l'atre.

42. Si le baſtiment n'eſt bien conduit la voûte s'affaiſſe, les murs pouſſent & font ventre, les bois ſe fendent & vermouliſſent, les pieces ſe laſchent, tout ſe dément de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & oſſemens des parois, depuis le rez de la chauſſee iuſques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de conſoles.

E. La targue, ayant en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaſie.

F. Lauriers qui ſortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Friſe.

H. Les Mepotes, dans le quarré deſquelles on met des teſtes de beſtes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe taille, ou de bas relief où l'on poſe quelque figure.

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Suit vne liste des Enrichissemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches, d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.

8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & giselez à demy-bosse, des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelee, & rudentee, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'esçhancrure vne fleur de lys.

22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimét, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarreau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des brãches goſſes de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

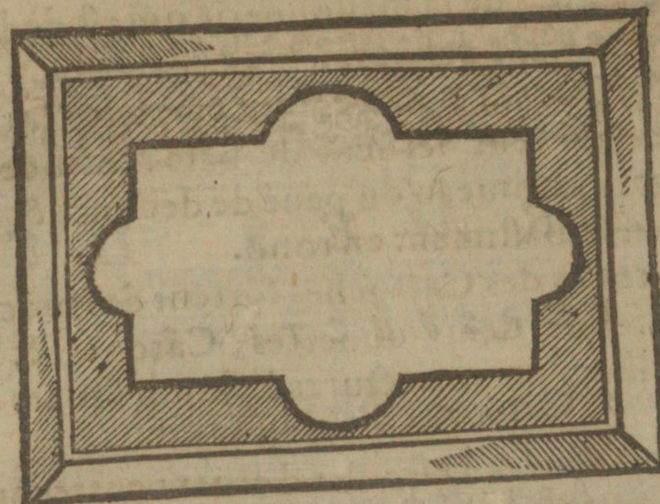
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuertures à eſcailles d'argent entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez que les figures ſembloient ſortir hors du fond, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

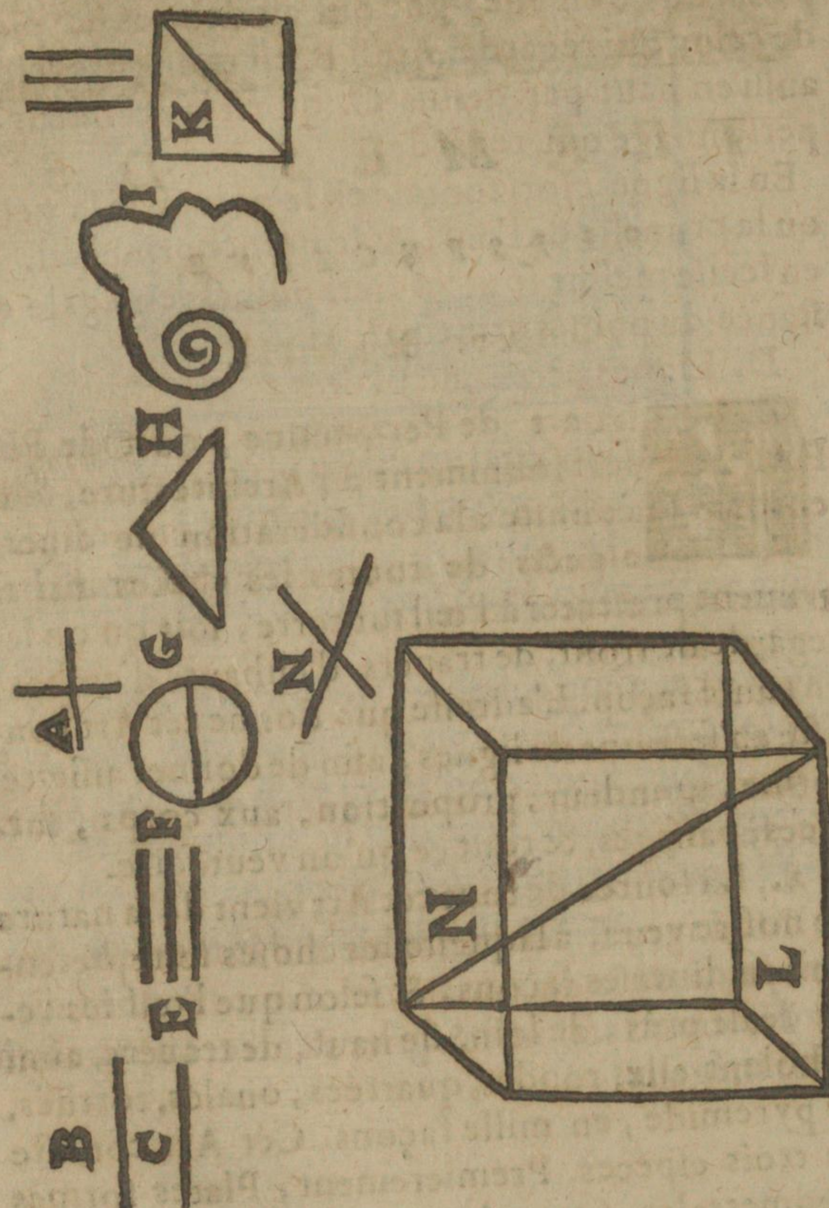
TERMES DE PERSPECTIVE.

CHAP. XLVIII.

1. L'ART de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyremide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.



A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizon-

tale; l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre, parce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué auſſi en haut par deſſus C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

En la ligne Horizontale eſt le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre eſt commencement du Plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & torruë.

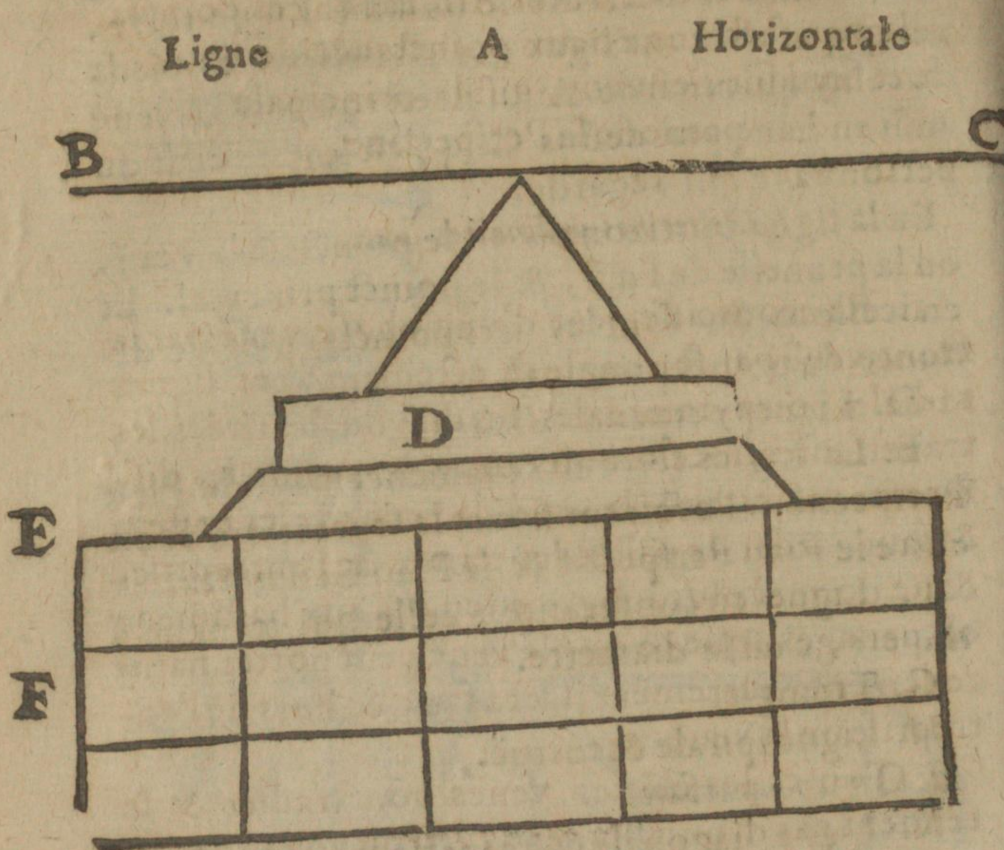
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.



A. C'est le poinct principal,
B. C. Les tiers poincts.
D. Plan Perspectif.
E. Ligne-terre.
F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts. lignes, sections, & aux poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle di.ectement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë, & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le persõnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuemẽt, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diamettre d'vn corps.

ſolide. Lignes qui trauerſent naturellement.

4. Plattes formes miſes à l'aduenture, & neantmoins aiſees à remettre en Perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté, ou exagone & eſtoille à ſix pointes; les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

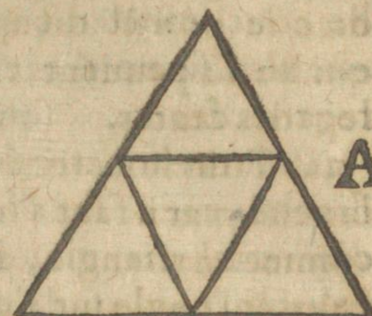
5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronds ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

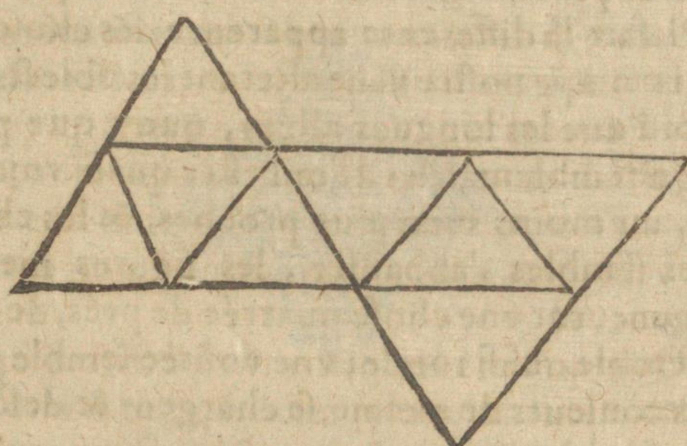
6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigées ſur Stylobaties auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate; la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue, & au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs mem-

bres, mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huict faces qui tantost est desueloppé, tantost enueloppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iscosaedrum qui contient vingt faces.





En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondit de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous enuironnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les r'entremens, eslognemens, postures differentes, les Perspectiues, les assiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombra-
ges où il faut, & conduire droit le rayon du iour,
le mesnageant bien en toute la Peinture, posant
bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art
qui ne se peuuent executer sans commettre de
lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de
la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë se face
comme en triangle, duquel la base est assise sur les
yeux, & l'angle sur l'obiect qui se presenter à no-
stre veuë; au reste plus cét angle s'esloigne de
nous, & plus le triangle se va appointant & appe-
tissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est
ce qui fait la differente apparence des choses, &
ce qui trompe nostre veüe alterant les obiects; car
on void que les longues allées, quoy que para-
lelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au
bout, au moins bien plus proches, & les choses
hautes sembles s'abbaisser, les figures mesmes
changent, car vne chose quarrée de prés, de bien
loin semble quasi ronde; vne voûtée semble plat-
te; les couleurs de mesme, se chargent & deschar-
gent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles
sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dar-
dent à nostre veüe, ou à droit fil, ou reflechissant
par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; &
c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue,
& des ouurages, d'exprimer naïfuement non pas
les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doi-
uent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon
la portée de nostre veüe. La Colonne de Trajan
est miraculeuse en cela, car estant toute chargée
de personnages cizelez tous de differentes gran-

deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'en-haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.

DV FAICT

DE LA MENVISERIE

QVI EST PARTIE de l'Architecture.

CHAPITRE XLIX.

1. ESTABLIER, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vn eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour eſbaucher la beſongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creuſant, & ſillonnant; qui fait des baſtons ſortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

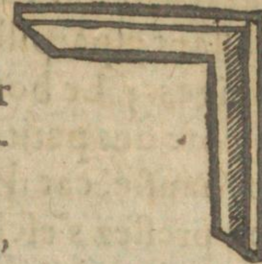
8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.



11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concauitez: Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir,& à essigir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se cre-uassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien-tost; c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage: c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce de noix verde, ou luy donner lustre auec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré ou affiloire; où l'on donne pointe

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, coupper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'est vne espece de Várlop ou Rabot, qui dépece la besogne en rond, & en peu de temps, & quasi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiat, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne auec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.

MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

CHAP. L.

L'ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des soufles incogneus, enflét les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chãtent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, es-

clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyés font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons, qui sont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets deuiennent Musiciens par force, & des Orlandes là sus, puis que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne faire siffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringotter, dégoiser, entre-disputer, iaser en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & incensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de ceste diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurees du ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont haxardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grãd annee par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est sa carriere ordinaire; c'est elle qui

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basty vn' escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanoüie, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'eclypse, & meurt piece à piece & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux qu'vn petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnee de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; I'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile, & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinses. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'vne vitesse incomprehensible; vn petit boutõ de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut, il vous monstre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé, vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non, ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontees en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petit faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flambloyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'vn marbre, marque asseurément toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchassees de feu estoilé, estre bouleuersées sans cesse, d'vn bransle iamais entre-couppé,

si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis est l'art ne fait que se ioüer, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de majesté, la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est ce pas passer les termes d'enrreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoiles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le roüement des Estoiles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que je ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aisles non données de Dieu, &

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aisles, & fait pasmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaisnes qui le garrottent? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corriual, & qui luy voulut debattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantasie.

AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

MOn cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'aujourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours, & des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grād nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là ferōt plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs ès Droicts au Prestre-Ian: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demāda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont, Sire,

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Messieurs qui estes-vous, & quelle profeßion est la vostre? Nous sommes Docteurs, ce firent ils, tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Infortiats, si vous ne vous en allez bien viste ie feray brusler tous vos liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn si beau present: Nous auons vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes renforcees par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façõs de faire, de façon que nous n'auõs que faire de beaux causeurs qui par vn babil affetté nous fassent tourner la teste, & auec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocence & de la verité; si vous les chassa trestous auec leurs liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interresser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, außi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroist que dans les Parlemens, & dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Frãçoise puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firma-

ment d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans ceste diligence, il est ineuitable qu'on ne se fasse moquer de soy en parlãt, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement, & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer, & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.

LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

CHAP. LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruits pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignãt de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauees (c'est à dire, semees de bled mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencee) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier pour former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrãt & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargee de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires, c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'õ luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancemẽt

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debteurs pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts: & le proprietaire du fief ne peut bailler main leuée sinon en payant les droicts audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, auec le sermẽt de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suũ facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il ioüer, disposer & faire sõ profit des heritages, pourueu qu'il retiẽne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main

souueraine (c'est à dire, du Roy, souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censiue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti alijs cohæredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules sous sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliaires, vstanciles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont seellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouïssent des mesmes bans, cris, & priuileges que
les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné
ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biés nobles de ses enfans iusqu'à
ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est
pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou
ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant
le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les
conioints en mariage. Toute donation faite entre
vifs, & conceuë par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est reputee faite à cause
de mort, est testamentaire, & non point donation
entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les
biens anciens primoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer
par testament & ordonnance de derniere volonté
au profit de personne capable. Testament solennel
doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt cinq
ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les
enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volõté.
Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité
gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedét, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers.
Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais
s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & dé-
saisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

(c'eſt le meſme) ſoit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'eſt à dire, proclamatiõs à haute voix) dans la Parroiſſe des biens, garder les ſolemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'eſt à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Egliſe, & du debteur ſaiſi. Faire les quatre quatorzaines, (c'eſt à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au proſne, ou apres la Meſſe, &c. Le chef cens eſt le premier qu'on paye en recognoiſſance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le ſurcens c'eſt le ſecond cens impoſé à l'heritage cenſuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutiſſans (c'eſt à dire, *limites, ſeu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit eſcrit, droit commun, c'eſt à dire, la Couſtume d'vn pays, droit haineux, c'eſt à dire, contraire au droit eſcrit, mais receu pourtãt en cas de retrait & rachapt, droit à la choſe, droit en la choſe. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut paſſer la balance, c'eſt à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'eſt à dire, d'eſtre renuoyé à la Chambre des Requeſtes qui eſt pour les priuilegiez, s'il n'eſt couché ſur l'Eſtat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant ſeulement, ont leurs cauſes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, ſoit que les cauſes ſoient entieres, ſoit qu'elles ſoient deſia conteſtees.

23. Le Sergent ou Huiſſier par le commandement de Meſſieurs les gens tenãs les Requeſtes du Palais, ou, &c. Aſſigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'aſſignation & adiournemẽt ſe fait par attache, ou à la perſonne. Si l'adiour-

nement eſt grief (c'eſt à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſte noble aſſis en tel endroit, mõſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe treuue ſur le lieu, donner defaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtee, & ſçauoir où elle eſt ſize, & d'autres lieux cõtentieux, afin qu'on faſſe monſtre des tenãs, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garends. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garend, ſi la choſe eſt ſuiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garend: & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuemẽt en leurs demandes & cõcluſions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à eſcrire par aduertiſſemẽt, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquees, pour contre icelles bailler contredits & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de defenſes à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quãd on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les cõtumax obtiennẽt lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & cõtumace, en refondant les

deſpens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est connenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & séellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisée, & estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë, sont executées nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicitò*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non,

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise, parlant à l'vn des habituez auec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *Illico*,

c'est à dire, incontinét que l'arrest est dóné, autr[e]ment l'appel est nul; il y a pourtát certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les authorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y amende pour le fol appel. Faut faire resortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignémens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises ou neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo*, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartiét au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de téps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

auoit ſequeſtre.

41. Autrefois apres la preſentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cauſe & inſtance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'inſtance, ny de procez, ſinon par laps de trois ans; ny pour l'appellāt, ny pour l'inthimé.

Il eſt fait deffence expreſſe aux Clercs, de ne ſe preſenter ou cotter pour leurs maiſtres Procureurs, à peine d'eſtre punis de crime de faux.

42. Preſentation perſonnelle quand on comparoit en perſonne par adiournement perſonnel, & ce pour obeyr & eſter à droit. Ceux qui ne comparoiſſent aux aſſignations ſe laiſſent mettre en defauts, & contumacer, meſpriſent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeſchemens legitimes : Le Greffier des preſentations apres le ſauf (qui eſt ſelon la diſtance des lieux) eſcheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé ſimple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cauſe. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à eſtre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à repriſe de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empeſche l'entherinement de la requeſte du demandeur, le defaut ne pourra de rien ſeruir, & faudra prendre appointement en droit à eſcrire. On baille contredits, & ſaluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Eſtre debouté de toutes les deffences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refondant les despens desdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiuerser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Cambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cõtreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'vn grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premierement. Si le procez par escrit se peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouuelle, l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire, ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. Le premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de response aux faits nouueaux. On presente requeste de forclusion de fournir responces ausdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, serõt deboutez, & condãnez à l'amẽde du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera sujet à

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation aux despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, oüir tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinse de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire: si l'inthimé ne compare, le defaut emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptiõs n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointemẽt en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort;on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouueau,ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy,tant se multiplient ces Messieurs,qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouïssance, possession,& saisine d'vn benefice,apres que la partie est morte;adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission.S'ils refuyent,faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire &produire.Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges,arrerages,& despens du tẽps de son predecesseur, cõme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction,& s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité,&asseurance perpetuelle,faut faire emo-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despens, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir Commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne oppositiõ à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sãs nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectees ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellemẽt se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, con-

clusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance: les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huict ou dix iours que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dãs la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins: au preallable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe-

ciale, pleine puissance & auctorité Royalle, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez ; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.

AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eußiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant ? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais außi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte,

plate, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essais n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissans croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que i'auois à vous dire.

ESSAY

DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopee.

LEs enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopee. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouïr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites-vous? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes cõme

il eſt, que peut-il dire autre choſe ſinon ces triſtes complaintes. Mal-heureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſtrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que ſi les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant, Rochers qu'attendez-vous ? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous ? Ciel & terre que n'écraſez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous preſentẽt requeſte afin de chaſtier, &c. quoy & qui peut plus ſupporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les dãnez, cõme vn pere ſe plaignant de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils (eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe des mes trauaux miſerable: quoy? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy ce qu'il donne à ſes chiẽs, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saincts, & ſur tout grãde force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. NE vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & s'effroissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'vn colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts soupirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les iouës cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des léures, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur &

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié? Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle,&c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux. escumand de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larrecin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grãde enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrãge sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles,que direz-vous si ie vous dis qu'on a dõné iusques dans le ciel,qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne mõtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est? vn,&c. Iamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançãt son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mõ pauure esprit, car que diray ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il auec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à l'ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause : qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel suplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. Las! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, gresllees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cõtre qui roidissez-vous vos bras tout-puissãs?

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour cõbatre vne si chetiue creaturette, & l'abatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vsererez vous de sa toute bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauure iustice abatuë à vos pieds, la pauure innocence toute esploree ne treuue du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-heur, &

à quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer gesnez-vous leurs pauures cœurs esclaues? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyranisez? &c.

Apostrophes bien enchaßées sont tout-puissantes.

1. AVx choses insensees. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous sacrez tõbeaux, vous cendres & precieuses reliques de nos ancestres, escoutez ma cõplainte: ie vous appelle à tesmoin, i'implore vostre compassion : tombeaux dites moy, &c. statuës & colysees qui foulez les deposts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espees, rouës d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang precieux consacré à Dieu, & voüé à sa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flãmes, & par les boüillons de vos huiles faire esblouïr la saincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrees! ô Liures diuins! ô saincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risee au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de Iuges qui donnez l'arrest de nostre con-

damnation ſans dire mot? &c.

4. Aux abſens. Hé Dieu & que n'eſtes-vous en vie, & en ma place diuin Apoſtre, où eſtes-vous maintenant S. Eſtienne, qui fendiez les cœurs en preſchant? où ſont ces cœurs qui ſe fendent? où ces yeux qui ſe fondent en larmes? où ces langues foudroyantes? que diſiez-vous ſi puiſſamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & ſans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux foreſts & Hermitages. Sainctes cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. Diuin ſilence des foreſts apprend nous les ſouſpirs de Iean Baptiſte, ſes feruentes prieres, ſes larmes. A quoy paſſoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecſtaſes, quelles Apocalypſes, &c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunees, ſoyez heureuſes, ſoyez à iamais floriſſantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de voſtre ſang, des os de vos os, de la chair de voſtre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir, Meſſieurs? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile là ce Cain auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardét que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseuree, comme sortant d'vn cœur parricide, & bolleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussee, & cõme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn hõme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iãbes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & incensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit paree de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa saincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras

dans des menottes qui luy estoiét trop larges, &c.
Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflãbez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

comme seroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysmes de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conterois par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté? le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie ne sçaurois en arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclypse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. RЕsuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en essence, ie suis tant asseuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N-

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mõde le plus cruel; adioustez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense! est-ce là tout? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ç'a monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leur Monasteres ayant cõmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saincts, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos oũtrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseuree; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, ie fay Luther, ie fay Caluin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de

Bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S.Hierosme qui parle, soyez-luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saincts, cõfesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma lãgue pour trouuer raison de me defendre? I'auois pensé de dire, &c.comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commãdemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer; ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuisageõs vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrãcher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grãd, & les autres qui se sont gesnez pour entẽdre la saincte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaictemẽt, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal employez, ah ſueurs bien inutilement eſcoulees! &c.

Execration.

1. DIEV vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saincts & Sainctes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes, qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuis-ie aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu, & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers, & à quoy ſeruez vous? diables & furies, & cõtre qui enragez-vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtrãglez ces monſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuſe.

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois cõdition mal-heureuſe, & pitoyable! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtãt eſt enracinee en ma poitrine, où elle me bourrelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissoluës ! & en quel pays sommes nous? l'Eglise le void, la noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, helas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe ? ô horreur! roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct ietté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flãmes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1 MOn Dieu, qu'ay-ie fait: Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grãds hommes, & emparler ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gẽs sans religiõ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay riẽ dit si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Sauhait, & saincte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Transitions.

1. ET ſortons au nom de Dieu, ſortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peſte, & craignons la contagion : ie crains ſeulement en parlãt des enfers où eſt plongée l'ame voluptueuſe, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons pluſtoſt au Paradis des vertus, & diſons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos viſages) au ſecours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, voſtre bonté nous ſeruira de pole & de guide.

3. Diſpenſez-moy, ie vous prie, de ce diſcours, ie n'en ſortiray iamais, ſi vous ne m'en arrachez, tant eſt-ce choſe douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela ? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ſes gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raiſon, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, oſtez-moy ces opiniaſtres, &c.

LA MVSIQVE.

Chap. LIII.

1. LA Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peslemeslant les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuemēt du haut en bas, voix qui s'approche du silēce.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estendüe, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotiõs: La Phrygienne, est guerriere: La Lydienne plaintiue: L'Iastienne variable & fredonnee: L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante;

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux & les aureilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre a les yeux tous ouuerts, ou à bouche ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent :

1. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meſon, principale des moyennes.

6. Parhypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meſon, montre des moyennes.

8. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

9. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

10. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattãt d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompãt ſes chanſons degoiſe cét fredós, & en chãtant il charme ſes ſoucis, & addoucit ſes aigreurs, & ſes cuiſans regrets, qui autrement le liment.
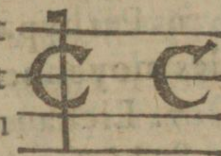
14. Plein chant ſe chante par Notes égales; la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sõt tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.



18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huict fois également.



Secondement la longue  en vaut la moitié.

Tiercement, la breue  vaut deux.

En quatriesme, lieu la semibreue  vaut vne mesure.

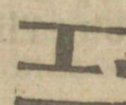
En cinquiesme lieu, la blanche  vaut la moitié d'vne mesure.

En ſixiéme lieu, la noire  vaut la quatriéme partie d'vne meſure.

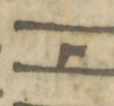
En ſeptiéme lieu, la crochuë  vaut la huitiéme partie.

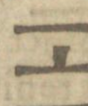
Finalement, le Fredon,  vaut la ſeiziéme partie d'vne meſure.

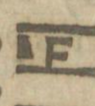
19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence; le baſton touchant trois lignes  vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes, en vaut deux. 
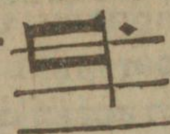
Tiercement, s'il n'en touche qu'vne,  tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

Quintement, s'il a vn crochet,  il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

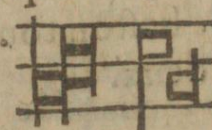
En fin, ſi le crochet eſt double,  il vaut la huictiéme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, auec le poinct elle vaudra douze.



L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altere & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.



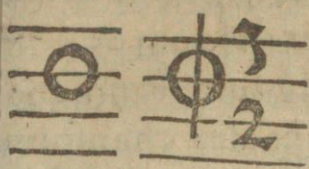
La maxime n'augmente, ne diminuë sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

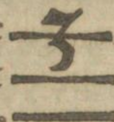


Le poinct d'orgue est tel  qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre bi-naire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces ſignes



montrent que la Muſique ſui-uante ſe doit chanter par trois ſemibreues. On dit que le nõbre de trois, eſt touſiours tout blanc, ou tout noir, non peſle-meſlé de blanc & noir.

24. En Muſique de mineur parfait & imparfait, ſe treuue ce ſigne  qui eſt appellé de ſeſquial-tera, ou tripla, & ſignifie que la Muſique ſuiuante ſe conte par trois ſemibreues, ou trois blanches. La Muſique faite en proportion d'hemiolia ſe conte par trois auſſi, & ſe figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compoſiteurs ne faiſoient que des carmes à certaine cadence de pieds puis y ad-iouſtoient quelque air, & c'eſtoit tout, depuis on y adiouſta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meſlant cela de bonne grace.

26. La belle fotme eſtoit iadis fort ſimple, car peu de chordes, la ſimplicité & grauité eſtoit l'ex-cellence de la Muſique, ils n'aimoient point ces chanſons fretillardes, ces fredons ſur fredons, ces voix forcées qui ſe guindent iuſqu'au Ciel, & ſe precipitent iuſqu'aux abyſmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le viſage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles ſinge-ries qu'ils ne pouuoient ſouffrir, nommant ceſte Muſique effeminée, & affectée; ainſi ils s'abſte-noient des chants rompus & diminuez, n'eſtimant rien que la bonne grace.

27. Ariſtote dit que l'harmonie eſt choſe digne,

grande, & diuine, dont le corps eſt composé de parties diſſemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, auec ie ne ſçay quelle diuinité rauiſſent l'ame. De fait les Anciens auoient des chanſons propres pour ſonner à l'arme, pour reſueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiſer & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oſter les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque inſtrument.

28. La ſcience harmonique donne cognoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, des mutations, des douces iſſuës, des ſaillies heureuſes, des meſlanges melodieux, de la bien-ſeance des accods, accordant le ſentiment exterieur & l'entendement interieur, & faiſant bonne liaiſon des modes, mariant la nature & l'art, & les mettãt en bonne intelligence. On ne ſe regle pas par le iugement & ſentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui eſt choſe plus delicate & plus deliée, ſçachant feindre & amollir les tons, laſcher les tons & notes par ie ne ſçay quels interualles, remuant des tons, laiſſant les autres immobiles, & prenant bien les conſonances.

29. Pour deſaigrir les amertumes de noſtre pauure vie, Dieu nous a dõné les douceurs de la Muſique, qui eſt le refrain & l'écho des chanſons harmonieuſes du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiõs, & plaiſirs que la nature a ſemez par l'eſtendüe de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au branſle des Cieux. Au reſte quand ceſte

diuine harmonie sort du iubé de Nature, cõme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillee de ses accords, & paree de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissammẽt, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne corde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eust son partage, & sa puissance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

té. Le ſon Phrigien met le cœur au ventre, l'eſpée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les eſprits, roidir les bras, & iette tant de ſouphre dans nos veines, qu'on ne deſire rien plus eſperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des eſprits qui ſont en tourmente, y gliſſe la bonace, abbat les vents, & froiſſe la roideur de leur violence, dont ils renuerſoient l'eſtat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ſes enchantemens ſacrez. Le ſon Iaſtien eſueille les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées, & ſur l'aiſle de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la boüe & de la pouſſiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſaincte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſouſpirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante ſur le bord des léures, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de ſons & tons differends. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade ; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes ; les Ours repudioient les forests tant cheries ; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tãt gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoiẽt dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredont & du Luth d'Amphion, se destachãt des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadẽce de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnãt

&endormant leurs souffrances,&quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friãdises;n'a on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez,& des accens heureusement accouplez des poësies, chantãt aussi musicalement des pieds que de la langue ? Tout l'effort mesme des Orateurs,& ceste toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs,ouurir les esprits. &fendre les poitrines obstinées,si ce n'est des clefs dorées de laMusique, des harmonieuses cadẽces de leurs periodes,& de la melodie de la voix biẽ accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chãte bien sa partie,& d'une voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur,toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius,la crainte le tremblant;l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant laMusique;la modestie fait le tacet;les douleurs sõt les souspirs;l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes,& les dieses;qui d'vn son aigu,qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment&doucement l'esprit de l'auditeur,que finalement il se rend,&se laisse emporter. Et ce qui estõne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150.tuyaux d'orgues,on la fait passer par le seul canal de la vie,& de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venüe la source des poësies,des carmes,ou plustost charmes
des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersees, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombee du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sainctement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, feit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

le soupple, l'arrogant, le ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir long-temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &

qui eſt propre aux plus hautes entrepriſes : tantoſt ſe fondent ſur la baſſe-contre, & luy faiſant tourner le dos, le pourſuiuent touſiours battant, iuſques à tant qu'il s'abyſme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur: ils peſlent meſlent leur voix, & conſpirans enſemble d'vn accord heureuſement deſ-accordé, ils meſlangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & ſi vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils ſe mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, auſſi toſt il tourne le viſage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn ſeul les galoppe, puis ſe mi-partiſſant deux contre deux, ils choquent ſi rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaiſir eſt quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantoſt deux petits roſſignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour ſe battre en duel, l'vn preſente la premiere eſtocade de ſa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup ſur coup, fredon ſur fredon, paſſe ſur paſſe, l'vn ſe feint, l'autre ſouſpire, qui crie, qui ſe taiſt, puis ſe dardent tout à coup, puis ſe retirent, tantoſt ils ſe flattent par mignardiſes, tantoſt ſe menacent rudement, ſouuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre ſon ame : ſouuent vous cuidez qu'ils ſoient d'accord, auſſi-toſt ils ſe faſchent : meſmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit ſans y faillir d'vn ſeul poinct ; l'vn ſe plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre eſclatte, ie penſe qu'ils mourroient en duel, n'eſtoit que par compaſſion quelque farouche baſſe-contre auec le tonnerre de ſa voix

les eſpouuente, & les ſepare l'vn de l'autre, ou pluſtoſt que chaque chœur eſpouſant le parti de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangée, dix contre dix, teſte à teſte, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins auec les coups de canons des orgues, les mouſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſouſpire, & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe iette dans la meſlee à corps perdu, en fin treſtous ſont ſi bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine, d'*Alleluia*, & lors ſe r'allians & faiſant paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que iamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur proüeſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.

LA VOIX.

CHAP. LIIII.

PAix-là, Meſſieurs, il faut icy garder ſilence, & donner audience à la voix, elle ſeule le merite, comme l'Ambaſſadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affe-ctions. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui ſont ſes pere & mere, où le lieu de ſa natiuité? Eſt-il bien poſſible qu'vn petit ventrelet ſortant de la cauerne des poulmons, meſnagé par la langue, briſé par les dents. eſcraſé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Muſiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui ſeul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deui-dant cent cinquante crochets, ſe deſrobe aux au-reilles, & vole iuſques au Ciel, d'où ſe culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquan-te tons differens, deſcend iuſqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les ſaincts de Paradis, qu'il n'eſt poſſible, ſi les ſourds meſmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouſtumance nous a fait perdre l'admi-ration. Sçauez-vous ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt de voir que d'vne meſme langue artiſtement ma-niée, on contrefait toutes ſortes d'oyſeaux: ſer-

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

me; il deſgaine ſa cholere auec vne voix ardante & foudroyante; il ſoulage ſa douleur auec vn ſoupir cordial, & vn accent pitoyable; eſt-il deſeſperé, ſa voix le monſtre aſſez, car elle eſt entrecoupée de ſoupirs, & ſe dardant iuſques au Ciel, tout auſſi toſt ſe laiſſe tomber par terre. Veut il menacer, il ſe ſert d'vne voix rude d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de ſa roideur, eſtonne le pauure criminel qui l'eſcoute. Choſe du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à ſanglots, & d'vn ſon aigre-doux, qui fleſchiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne ſent que muſq & ambre-gris, & ſe coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Eſt-il temps de rire, oyez-vous pas les eſclats d'vne voix forte & hardie, qui ſort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thraſon qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfie & hautaine il gronde; & ce pauure diable qui tranſit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal aſſeurée & chancellante. Comment eſt-il poſſible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des oſſelets rengez, qui eſt le tuyau & haut-bois de la nature, face ſortir ſi grande varieté de voix, & ſi aiſément, que les petits enfans y ſont maiſtres? que dy-ie les enfans, les beſtes meſmes ſe ſeruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix eſt leur parole, auec laquelle il monſtre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teſte. Il faut bien dire que ſoit Dieu ou la nature, qui monſtre ce qu'elle ſçait

faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si sainct Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.

DE L'HOMME, AV LECTEVR.

Ce chef-d'œuure de la main tout-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecile en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings, comme vn petit esclaue, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn démon. Quand cela a vn peu couru sur terre, tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'vne bute à tous maux? Sainct Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy-dieux & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est vne vraye brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre. L'homme à l'homme est vn loup garou, l'homme à l'homme est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre seruice.

L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE miracle de nature.

CHAPITRE LV.

LEs parties ſimples,& dont chaque partie retiẽt le nom de ſon tout,ſont neuf.

1. Les os qui ſont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, ſeruant icy de baſe, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de reſſorts des mouuemẽs eſtans biẽ emboitez & liez enſẽble.

2. Les ligamens ſont parties blanches,ſans ſang, ſans ſentiment, non vuides, mais maſſiues, qui prouiennent des os,& font la liaiſon, & pourtant ſe plient, ſe bandent, ſe deſbandent aiſément, mais font ſi bonne liaiſon des os & des iointures qu'elles ne ſe deſnoüent ny ſe deſmentent, ou deſboitent pas aiſément.

3. Les cartilages ſont d'vne ſubſtance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais ſouple pourtant, afin que és mouuemens elles ne ſe froiſſent trop rudement,&s'vſent d'elles-meſmes: elles ſeruent d'eſtaye, quaſi comme les ligamens,

ioignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau ou de la moüelle de l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules ſont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts; ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du cœur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres, elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe fait du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort; ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'eſt à dire, cent cinquante de chaque coſté: chacun d'eux a

dix proprietez (les Anatomiſtes les nomment *Scopos*) la douceur, rudeſſe, liaiſon, enchaſſure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliãt cela, reſultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coſte, & autant de l'autre coſte de l'homme en ſes os ſeulement, ſans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchaſſures, afin de pouuoir ioüer de toutes ſes pieces enclauees les vnes dans les autres d'vne ſi belle emboiture, qu'ils ne deſenchaſſent pas aiſément, à cauſe des cordes & ligamens qui eſtreignent les emboitures.

11. Pour la puiſſance vegetatiue & nourriſſante qui repare ce que la chaleur radicale a conſumé, il eſt beſoin de pluſieurs officiers & cuiſons. La premiere digeſtion ſe fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource ſont aigus, les machelieres ſont plattes & rabboteuſes pour moudre & menuiſer la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui briſent plus fortement, & pource ſont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue ſert comme de peſle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous coſtez.

12. Apres vient la gorge où eſt l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du goſier qui entõne la viande dans l'eſtomac pour la cuire, & eſt fermé d'vne petite langue de chair, afin qu'il n'y entre riẽ de froid qui empeſche la concoction. Tout aupres eſt l'artere aſpre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & ſe ferme à la viande quand on mange. L'artere eſt annelee iuſqu'au mitan, afin d'eſtre touſiours ouuerte; de là en bas elle eſt

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmitte. Mesmes la vertu Regitiue (comme nõme les Medecins vne certaine puissance qui regẽte nos corps) attire la chaleur de tous les mẽbres pour cette cuison de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne riẽ suçer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'vne toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimēt propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuēt des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou vētres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial, & faire des esprits vitaux. Car ils donnēt vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & leger, se meuuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guiane, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distibuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estat tres delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armet

qui

qui eſt le dur teſt couuert de bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte, appellée *Dura mater*: l'autre ſubtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos, laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez, non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelles, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volãs, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau, où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux.

Ceste partie est mollasse, & peut receuoir aisémēt ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappāt la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedās qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dās les narines, où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau; ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'vne peau deliée qui se destache souuét sans douleur; puis d'vn cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'vn lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est côme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (côme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioües ou pomettes, & leurs plis.
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passerons.

8. Les os trauersiers,& les clauicules,& la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le my-genoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarse; sur le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans,& en dehors.

21. Le talon; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume marteau: les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clauicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied; la main se diuise en bras, coude, & extréme-main. Le bras est d'vn os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extreme main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

poignet ou carpe sont huict, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrees.

30. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extréme-pied: la cuisse a vn os seul; la iambe deux, l'os de l'esperon dit fossile ou peroné; tibia, la greue; auec la rotule ou palete du genoüil, sur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze; auec leurs sesanoides.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye & separation; ceste peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; de fait és animaux morts il est tousjours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le torax, c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate; l'autre systole, quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est

perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La parrie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressors qui ioüent pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

muſcles droits ſont : Premierement , le hauſſeur ſuperbe : 2. l'abbaiſſeur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur deſdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eſtant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a beſoin de tunique, ou tayes pour reſſerrer les humeurs aqueuſe, criſtalline, & vitrée. La premiere tunique eſt dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de ſortir. La 2. la cornée, car elle eſt dure & claire, liſſe, & laiſſe que le iour la perce, & donne iuſques au criſtallin, & embraſſe tout l'œil, & le defend. La 3. eſt l'vuée, qui eſt comme vn grain de raiſin: elle eſt percée au mitan d'vn petit trou, c'eſt à dire, la prunelle de l'œil, & la feneſtre : elle eſt de diuerſes couleurs, par ſon noir elle attrempe l'eſclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit ſa trop grande lueur. 4. C'eſt l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le criſtallin. 5. La reticulaire qui apporte, & meſnage les eſprits viſoires dans le criſtallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui ſepare l'humeur aqueuſe, de la vitrée, afin qu'elles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere en excellence eſt la criſtalline, qui eſt l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eſt la Princeſſe de l'œil, à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde, c'eſt l'aqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou aubin d'œuf, elle ſert comme de lunettes au criſtallin pour luy addoucir les objets. La troiſiéme eſt la vitrée, elle eſt comme du

verre fondu ; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere ; l'vuée par ses couleurs la resioüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuse est comme son bouleuart, la vitrée est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visoires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau ; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement ; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde ; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques, qui ne semblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les esprits visoires, & animaux : les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux ; de la graisse pour le tenir chaud ; de la chair molle aux coins des yeux afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente-six poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcis de brins d'Ebene fort menus, biẽ arrengez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roſes, entamées de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des genciues & toutes à l'eſgal, & de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iauniſſantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, ſans eſtre detranché de rides, ny fendu de ſillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuſes.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deſchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées, ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes, & trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ses perfections : la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependãt qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte, qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entredeux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedãs & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins, & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sãs flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallees que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

sottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanoüie, vn once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fiéure, deux liars de saffran ou de iaunisse, les pasle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure ceste face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estãt si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante; Menippus treuuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien dõné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de fléches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'vn moment, se condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font professiõ de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute en-

tre-couppée de rides, vn cuir iaunastre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'est vne Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot aux roses descouuert, & sans le demãder, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque aspergée d'vn peu d'eau rose, pour vne harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantosme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissammẽt chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose cesto beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait transir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laissé eschapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetée; le Roy Dauid, ce cœur sans peur, fut renuersé par vne volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au mõde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follastre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'est ce pas là estre Chrestienne à bon escient de disputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desrider auec la paste & le fard, l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cét artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les hõmes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach afin de restaurer ce qui euapore sãs cesse de la substance de l'hõme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprit, naturels. vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a ceste charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la suction du ventricule qui suçe & hume; or le ressentiment de ceste suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure ceste partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables : ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la conduisant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence desmolit l'appetit, d'où s'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines suçent de l'estomach, celuy-cy attire aussi & fait ouuerture du pylore, partie superieure de l'estomach, & luy donne mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'esteint, & l'humeur radicale tarit, flestrit, & se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux choses bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles se battent sans cesse.) L'esprit est vne subtile vapeur espraincte du sang, le naturel se fait au foye, là où se fait la premiere cuison du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit vital, qui est vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la personne;

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La trosiéme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn estat sans decher, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix huict mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'vn Marasme mortel.

LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholerique, leger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirãt sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, desteint, tacheté, fauue, meslé, tacheté comme escume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balsan (c'est à dire, à pied blanc)

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie; mais ils ne sont forts. Le balsan de la main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affi-nent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuai-ſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual ru-bican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſ-cheté par tout de blanc eſt bon; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſ-paules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans ta-che eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. Les poils blancs ſont don-nez de nature aux ſanguins & aduſtes, qui sõt bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melacholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour ad-doucir la cholere, & des faroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'hu-meur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

phlegme ſalſe qui eſt humeur aigte qui eſt cauſe de ſes roüelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy (on le dit *ſpada Romani*) ſur le col prés des crins, s'il paſſe d'vn coſté & d'autre, & mieux s'il l'a ſur le front, montre vn courage franc, pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'eſt à dire, *coxæ*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeiche, cane, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir, ny fier, ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient deliées & garnies de poil. Les paſturons (c'eſt à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne brunchera, & ſera fort par bas. Les iointures groſſes, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites; le bras nerueux auec les canons (c'eſt à dire, ce qui eſt entre le genoüil & le paſturon) cours, eſgaux, iuſtes, bien-faits. Les genoux gros deſchargez & vnis, qui monſtrent les nerfs bons & vnis eſtant deſcharnez. Les eſpaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien ſa barde, trauerſé, c'eſt à dire, qui eſt large deuant & derriere, & à trauers)

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non enseuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concauitez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüeres delies & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à traues se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fenduë, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez monstrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arson) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbãt l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hausser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir a mascher son mords, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn diable (c'est à dire, *equo durissimi oris*) pour celuy qui ioüe des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embridre trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignāt qu'on ne le voulut mal-maner, & battre, il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descēd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, cõme vne perle & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoüeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col: la soritie, ou scime, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal-ferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor, ou corne, est vn mal sur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaules: les puzioles ou escorcheures plus petites sont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embrider Le biẽ mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy: qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'vne prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La gencive desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balãcez,

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez; ce qui se fait par ornemẽt à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le cauesson ou cauessine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Cauesson de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers. Cauesson de corde & de cuir au Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mousse pour picquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deschatné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gaillards, courageux & abhorrent le coupset, piqueurs,

comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez, & ragaillardis par l'eſperon, & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolôs, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retõbant au cõtraire des autres ſauts où il ruë en montãt & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre taille par foibleſſe ou mauuais fer. Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint. Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrées, c'eſt à dire, de deux pieces. Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps & coups & endroits donner des deux eſperons. Donner vne talonnade, c'eſt à dire, vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en halaine, & qu'il aura reprins ſon

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur, sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaux mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de mõstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le mãteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'vne grãde perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi cousu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon,

par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute ; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps : il va le pas, c'est en grondant & hannissant ; s'il est pressé il va de bond en bond, il galope auec maiesté, & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi-tost, & quasi eschappãt à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournãt à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mords orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettẽt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemẽs pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy pasšãt sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autãt de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quãd il se sent entre

les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royalle, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cõme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmẽte, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rogeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualerisse du monde, & dit,

Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite
Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,

Dont les fortes beautez il mesure les yeux,
Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissee,
Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee.
Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large crope, grand corps, flancs vnis, double eschine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
Sur qui flotte vn long poil crespement espendu:
Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,
Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
Oreille qui pointüe a si peu de repos
Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumeuse:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse,
Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse,
Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:
Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournez
Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
Lors le Cheual fasché de se voir fait esclaue,
Se cabre, saute, rüe, & fumeusement baue,
Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
Qui manie sans art le timon d'vn vaisseau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ia la mort, qui paslit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy dessein.
L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,
R'asseure accortement & sa beste & soy-mesme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantôt

Vne longue carriere: il rit de son audace,
Et s'estonne qu'aßis tant de chemin il face.
Son pas est libre & grand: son trot semble égaler,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:
Et son braue galop ne semble pas moins vite
Que le dard Biscaïn, ou le traict Moscouite.
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier esclarcir vne armee,
Ou percer le rempart d'vne ville sommee,
Que ce fougueux Cheual sentant lâscher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesme eschappe,
Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,
Escroule sous les pieds les bluettans seillons,
Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suiuy de l'œil, se perd dans la nüe champestre.
Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut.
Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette:
Le loüe d'vn accent artistement humain:
Luy passe sur le col sa flateresse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffe destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux; d'vn clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;
Vse son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.

Herisse de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez,
Lors Caïn l'amadoüe, & consu dans la selle,
Recerche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
Tantost à reculons, tantost de bond en bond,
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaye capriole, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:
Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice,
Legerté sur l'arrest, au pas agilité,
Gaillardise au galop, au maniement seurté,
Appuy doux à la bouche au saut forces nouuelles,
Asseurance à la teste, à la course des aisles.

VERS DE SOYE.

CHAPITRE LVII.

LEs Vers de ſoye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres & raboteux : car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne, ils s'enſeueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet, & ſe couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour ſe couuer ſoy meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de nature.

POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, & de ses merueilles.

CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'vn eternel Prin-temps, le Temple de la Diuinité, la Chapelle ardante du monde, la voûte azuree de l'vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié, & fort tendre. Tantost on en a mis huict à cause des diuers mouuemens, & bransles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres, & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Ceste machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable : mais c'est

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulemét du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnee en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appellé vn Singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuict: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'vn filet & croissant d'argẽt, tantost elle s'enfle & fait vn my-rõd, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argẽt est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruient aux defauts du Soleil, souuent elle luit auec luy, & mesle ses rayõs auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentãt son miroir & sa glace. Pline est bien badaut pour vn habile hõme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestiõ des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralemẽt sous le Soleil, & interposee entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre enuelopãt la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouïr des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vistesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronãt le monde de ſon arche bien voûtée & diaprée d'Eſtoilles. Le Soleil enchaſſé là dedans engendre les ſiecles & les ans, les iours & les ſaiſons, frayãt vne orniere eternelle que touſiours il va retraçant & refrayãt, courant par ſa meſme carriere.

9. On ſçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Aſtres, les aſpects, les rencontres, & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipſes, leur leuer, leur coucher, leurs aſcendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le meſnage des cieux: On ſçait la connexité & le courbement des cieux, l'eſpaiſſeur & la maſſiueté de chaſque Sphere; les conionctiõs Orientales & matinieres des Eſtoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & veſpertines: Les courſes directes & retrogrades; les abbaiſſemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaiſant entre les deux Poles.

10. Pline eſt bien ſimple quand il ſe vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportãt toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à ſa repercuſſion, les rendant ſtationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres myſteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la beſongne roüant ces corps celeſtes.

11. C'eſt choſe ſainctement effroyable que la grandeur des Eſtoilles, la diſtance des Cieux, la viſteſſe explicable de ſa courſe. Il y a telle Eſtoille qui ne ſemble pas plus groſſe qu'vn eſcu, qui eſt cent & quinze fois plus grãde que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq annees & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huictiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neufiesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiesme ciel seulement, des annees pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descẽdre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuãt que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dyie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus; & à chasque heure elle fera dix-sept milliõs & plus; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau, ny la violence d'vne sagette, ny la furieuse volee du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'vn blanc plombé, & vn peu brunissant; Iupiter est clair, vif, drillant, mais enflambé, & vn peu sanguin en ses rayons ardans; Venus l'Orientale est embrasee, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant, iettãt plusieurs raiz qui esblouïssent la veuë, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuẽtaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asseuree aux gens du mestier, qui vous defierõt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayẽt contee deuant nous, & marquee sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de laict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dõt les rayons n'arriuẽt pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du mõde, sur lesquels roule tout ce grãd Vniuers,

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nuees causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui flocque la neige, qui distile des rosees abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs boüettes croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'vniuers, le maistre & gouuerneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemés,

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des cieux, les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuees, qui y trace l'arc en ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruicts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier, & vn tõbeau des creatures, qui se mãgent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

trenche l'espaisseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage tousiours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosees, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des thresors du ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le ciel à contrepoil, & au rebours du bransle cõmun des cieux, nous marque les mois, les annees, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens : il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est auec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flãmes respirables; les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontãt la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines : & c'est à l'heure ce qu'on appelle

vent de Requiem, & vent de ſucceſſion : car ces chaleurs eſtouffent les malades.

22. Horoſcope, Aſcendant, & Natiuité, c'eſt la rencontre des Eſtoilles qui montent ſur l'orizon, & ſur la terre, à l'inſtant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiſeurs de natiuité qui amuſent les curieux, de la qualité des Eſtoilles, des liaiſons & aſpects differens, ſelon les diuerſes maiſons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & prediſent aux perſonnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies : ils en diſent de tant de ſortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & eſt aſſeuré que les Eſtoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vſent de la ſorte pour ſe faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus aſſeurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus que dans le Ciel des Eſtoilles.

DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

Chapitre LIX.

1. LEs Comettes s'allument là haut dans l'element de feu, auec vne grande varieté, ſelon que les vapeurs ſont diſpoſees. Il y en a qui ont la cheuelure ſanguine, & toute heriſſee; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faiſant vne eſpece d'eſpee fort luiſante, mais paſle & languiſſante; des tonneaux yſſans d'vne clarté enuelopee de fumee; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de ſerpentines & retortillees, à longue queuë, en neud ramaſſé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en ſang, & en mille frayeurs.

2. L'Air eſt le receptacle des vapeurs & exhalaiſons que le Soleil attire par la force de ſes rayõs, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flambars trompeurs qui ſeruent de guidons pour

mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & cõme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuees qui entreheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort cõme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façõne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le descouurẽt, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le deguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensees?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quasi incroyables.

6 Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas,

comme ceux de terre: cela mene droit ſans faillir, & ſans deſrouter. On en fait auſſi de quartes terreſtres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, ſans guide, & faillir d'vn ſeul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole, & d'vne carte arrumee, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumee veut ſortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee eſpaiſſe; s'il ſort, & rompt tout, c'eſt la foudre, ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuee, car la foudre briſe tout, & rompt, & froiſſe les nuees en eſclats. Quelquefois la nature eſtouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement ſourd; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler cela ne fait qu'eſclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout. Selon que les impreſſions de l'air ſont enuenimees, & enſouphrees, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulee dans la nuee, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, & deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon, ſifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement, eſbranlement impetueux. Au reſte, la foudre

qui perce est fort deliee & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee auec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frape; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battuës du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur ve-

nin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitees; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Prin-temps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondees; vents legers & bondissants à petites bouffees, & halenees entrecoupees, vent roide, & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuees à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuees qui

abysment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouurir les fleurs, & les espanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruicts, pour espurer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'vn deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque-fois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innõbrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si different, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armees qu'on void là dedans les airs? qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches? Qui y allume

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre-escraser? quand il pleut du sang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore-il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanees de sa toute-puissance, qui ne fait que se iouër en faisant tout cela.

LA ROSEE.

Chap. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu & la nature font de la Rosee, & de l'autre la pauureté de ceste petite creaturette Rosee; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme: vne meschante petite fumee, & bien souuent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes-fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de ceste ordinaire influence. O combien de thresors vois-ie enfermez dans ces petites gouttelettes, &

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez-pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, mãne dans les fruicts, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce basvniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuee feconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, a fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspẽduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & rẽd le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquees? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosee qui couure d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes: c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares; icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prẽd & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la faît raieunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Prin-temps. C'est pourquoy Dieu en fait si grãd cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chãbre doree, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira,

la maison de la Rosee. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche, *Ponam arcũ meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne saincte rosee qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *Simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum cælorum, guttæ roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde, est pareillement ceste riche gouttelette de rosee, cõme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosee qui est tombee sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauees: autant de gouttelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.

L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'ARC en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauure Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a sceu rien sçauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste auec leur courte honte. Car d'vn costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meschante demie escharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'vne beauté mensongere, sa matiere est vn neant, sa duree vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans fléche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutes-fois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'vniuers, qui comparees à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gouttelettes, autãt de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du Diamant, les flammes de l'Eſcarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray pluſtoſt fait de dire que c'eſt la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ſes threſors, deſquels elle ſe pare quand bon luy ſemble, c'eſt le colier de ſon ordre, l'eſcharpe de ſa liuree, ſa cheſne de perles, & le plus beau de tous ſes affiquets, dont elle ſe pare pour plaire au ciel ſon eſpoux. Ce n'eſt rien, dites vous que l'Iris, i'en ſuis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce ſoit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute choſe. Le ciel eſt eſmaillé d'Eſtoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc eſt eſtoillé de cent mille petites eſtoilles eſclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il eſt auſſi flamboyant que le feu, auſſi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le criſtal violet de l'Ocean, & les riches tapiſſeries de la terre, eſtant parſemé & fleurdeliſé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au ſurplus des odeurs? Or c'eſt trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute ſorte, c'eſt vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume diſtilé, du muſc liquefié, ce n'eſt qu'eau roſe, & Nectar qui pleut: car Ariſtote nous aſſeure que tout ce qui eſt arroſé par l'influẽce de cet arc en l'air ſent l'Aſpalathe, le muſc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui eſt toute choſe! voyez ſa figure, ne diriez-vous pas que c'eſt non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout eſclatant d'or-

feurerie celeste? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cet arc en ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in cælo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu, (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.